

Philosophie et critiques contemporaines de la culture

Master Recherche

domaines

ARTS & SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
de l'Université de Paris VIII

sous la responsabilité de
Plínio W. PRADO JR.

2008-2009



Consumer l'icône :
I. Bergman, le photogramme qui brûle (Persona, 1966)

UNIVERSITÉ DE PARIS VIII VINCENNES À SAINT-DENIS
UFR ARTS, PHILOSOPHIE ET ESTHÉTIQUE
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
ÉCOLE DOCTORALE PRATIQUES ET THÉORIES DU SENS

Sommaire

Note liminaire : Sur les deux domaines du présent Master	5
Orientation philosophique du Master	7
Inscriptions	11
Conditions d'inscription (Master 1 et Master 2)	12
Architecture du Master	15
Cycle de la formation	15
Équipes de formation	16
Cursus	17
Cursus de la première année de Master	17
Cursus de la deuxième année de Master	18
Modalités d'évaluation des connaissances	19
Délivrance du diplôme de Master	20
Programme des enseignements (année 2008-2009)	21
Master 1, plan de formation du premier semestre	22
Master 1, plan de formation du deuxième semestre	25
Master 2, plan de formation du troisième semestre	29
Master 2, plan de formation du quatrième semestre	31
Descriptif des enseignements	33
Stages – U.E. Philosophe Hors-Champ	88
<i>Activités</i> : Propositions du Département de philosophie	89
Annexes	
Description des « parcours spécialisés »	92
Collaborations et conventions internationales	98
Master binational « Philosophie de la culture et de la praxis interculturelle »	100
Attestation de validation des acquis (équivalence)	105
Bourses et allocations de recherche	106
Plan d'accès à la Maison des sciences de l'homme de Paris-Nord	108
Liste des responsables des enseignements (année 2008-2009)	109
Organisation du Département de philosophie de Paris VIII	113

Sur les deux domaines du présent Master.

Le Master « Philosophie et critiques contemporaines de la culture » s'inscrit dans deux domaines de formation et de compétence de l'Université de Paris VIII : Arts et Sciences humaines et sociales.

Cette double inscription répond à la fois à une exigence et à une demande.

L'exigence est celle du principe, heuristique et pédagogique, d'inter- et de trans-disciplinarité qui commande cette formation Master.

En faisant notamment communiquer la « culture artistique » et la « culture scientifique » – que travaille, transversalement, le concept de réflexion critique – la présente formation entend se situer au cœur des mutations actuelles (technologiques, scientifiques, sociales, politiques, culturelles), qui affectent les champs des savoirs et les limites disciplinaires habituellement admises, et appellent des recherches ouvertes et plurielles, à la hauteur de la nouvelle complexité, aptes à y repérer les nouveaux enjeux et à les élaborer.

La demande, elle, nous vient d'un public spécifique d'étudiants, dont la formation appartient aussi bien à l'horizon artistique (plasticiens, architectes, cinéastes, designers...) qu'à l'horizon scientifique (ingénieurs, sociologues, psychologues, historiens...). Bon nombre de ceux-ci exercent déjà dans la « vie active » des professions artistiques ou scientifiques, et cette formation Master est pour eux l'occasion d'approfondir un questionnement, de mener une étude, d'acquérir ou de consolider une attitude de recherche dépassant leurs connaissances fragmentées ou spécialisées (et ce grâce en particulier à la confrontation interdisciplinaire). Travail qui rejailli sur l'exercice de leurs professions, voire sur la compréhension des fins de leurs métiers et l'élaboration de leur devenir.

Cette exigence et cette demande sont en parfait accord avec la vocation originare du département de philosophie de Paris VIII et la cohérence interne de l'ensemble de ses formations aujourd'hui.

Le département est en effet partie intégrante de l'UFR Arts, Philosophie et Esthétique, et ce de droit et de fait (de l'aveu général, il n'y a pas d'art digne de ce nom qui n'appelle pas une pensée de l'art, une aesthetica). Dans le cadre de cette UFR la cohérence des offres de formation du département de philosophie se profile clairement : la place faite à l'art (l'« esthétique ») par la Licence, à côté des sciences humaines et sociales, la double inscription artistique et scientifique du Master, et le Doctorat adossé au Laboratoire du département (LLCP) et à l'École Doctorale Pratiques et Théories du sens de Paris VIII (inscrite dans le domaine des lettres, sciences du langage et sciences humaines). C'est la cohérence de cet ensemble que sont vouées à accomplir encore les mutualisations des enseignements actuelles et à venir.

Cette double appartenance de principe, aux Arts et aux Sciences humaines et sociales, laisse à chaque étudiant s'inscrivant dans le présent Master la latitude pour choisir de façon réfléchie, parmi les deux domaines proposés, celui sous lequel il entendra placer l'orientation centrale de sa recherche.

Il devra procéder à ce premier choix de domaine lors de son inscription en Master 1. Il pourra ensuite le ratifier ou le rectifier (le réorienter) à l'occasion de l'examen à mi-parcours de passage de Master 1 en Master 2, en fonction du travail accompli au terme de la première année et en accord avec son tuteur et le jury du Master (voir, plus loin, les « Conditions de passage de M1 en M2 »).

Lors de l'attribution du grade de Master, à l'occasion du jury final, c'est à ce dernier domaine que le diplôme sera affecté.

Orientation philosophique du Master

Le Département de philosophie est habilité depuis la rentrée universitaire de 2005 à délivrer, au sein des domaines Art et Sciences humaines et sociales de l'Université de Paris VIII, une mention de Master intitulée « Philosophie et critiques contemporaines de la culture ». Cette formation, avec son double ancrage artistique et scientifique, reflète l'esprit des recherches qui se poursuivent au sein du Département depuis sa fondation à l'initiative de Michel Foucault et de François Châtelet et qu'auront illustré par leurs enseignements et leurs écrits Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, René Schérer, Jacques Rancière, Alain Badiou et bien d'autres.

1. L'originalité de ces recherches, que lui reconnaît son rayonnement international, tient avant tout à l'attention que les enseignants-chercheurs du Département portent à *accueillir*, sous l'effet de délimitations retracées du philosophique et de son dehors, *l'émergence d'objets, de formes et de lieux souvent inédits de l'investigation philosophique*. La philosophie n'est pas condamnée à demeurer au sein de relations héritées avec des questions, des territoires ou des méthodes qui lui auraient été reconnus comme siens. Elle a comme institution et comme activité une vocation égale à conserver la mémoire des lieux et des temps où elle a forgé son âme critique en même temps que sa puissance auto-fondatrice, et à nourrir la conscience que son origine se situe tout autant dans la non-philosophie : *dans les pensées qui se profilent à l'horizon des sciences et des technologies, de la culture, de l'esthétique et des arts, de l'éthique, du droit et de la politique*. Menant sur ce chemin double devant les risques premiers du jugement et devant les écarts subjectifs des aventures de pensée, elle contraint aussi bien à conférer le trait du natal à des ailleurs géographiques, historiques, disciplinaires, et à entraîner dans des limites dépaysantes les doctrines et les textes les plus familiers.

2. Investissant cette relation à la fois pure et impure de la philosophie à elle-même comme chance de *transformations et de déplacements du travail de la pensée*, les enseignements et les recherches du Département font insister un geste aujourd'hui repris dans un nombre croissant d'universités et de pays, et pris en compte par eux à côté ou à travers des perspectives bien identifiées de l'histoire de la philosophie ainsi que des courants phénoménologique, herméneutique, analytique, pragmatique.

Ces recherches et enseignements opposent à l'injonction ordinaire des univers culturels demandant à la pensée de « se faire monde » une résistance plus forte que n'ambitionnent généralement de le faire les philosophies pragmatiques attachées à réduire les figures d'hétérogénéité au sein des structures logico-mathématiques du langage et de l'action, ou les philosophies herméneutiques se vouant à les maîtriser dans des logiques et éthiques du consensus. Ils s'obligent à explorer systématiquement les ressources critiques de la philosophie contemporaine et des pratiques humaines et sociales capables de retenir les aventures réelles du présent de s'identifier spontanément aux partages préformés des vies et des pensées, aux existences organisées selon le réseau donné des liens économiques et juridiques, aux représentations artificieuses et rassurantes de la modernité.

3. Soutenue par le *Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie* (LLCP) et rattachée à l'École Doctorale *Pratiques et théories du sens* de l'Université de Paris VIII, cette mention de Master Recherche permet la confrontation des études et des thématiques qu'elle favorise avec celles mises en œuvre au sein des différentes équipes de recherches animées au sein de l'école doctorale par des enseignants chercheurs de philosophie, psychanalyse, langues et littératures, histoire, politique, esthétique, sciences de l'éducation.

Les études proposées dessinent un *cursus* combinant :

a) Une formation à la *créativité conceptuelle* de la philosophie moderne et contemporaine.

b) Une étude approfondie des *problématiques* historiques et théoriques qui confèrent aux déplacements expérimentés par la philosophie contemporaine leur sens, leur force d'invention et leur portée effective.

c) Une introduction aux dynamiques qui agissent au présent, avec le soutien de la philosophie, dans les *transformations et pensées des sciences, de l'éthique et de la politique, de la culture, de l'esthétique et des arts*.

En cela se rassemble l'originalité régionale et nationale, ainsi que la spécificité internationale, de l'offre de formation proposée.

4. *Les objectifs scientifiques, pédagogiques et professionnels*. – On peut les décliner suivant trois rubriques majeures, relatives respectivement à la recherche, à l'enseignement et à l'insertion professionnelle ou à la formation permanente.

Ces études ont pour *objectifs scientifiques* de mobiliser, dans la connaissance de son environnement international, la constellation scientifique apparue dans une figure de la philosophie française contemporaine, à la frontière de la tradition historique de la philosophie et des nouveaux territoires de pensée institués par les sciences humaines et sociales. Et cela en vue de :

a) Produire des intelligibilités nouvelles à propos des objets étudiés par l'investigation contemporaine sous les noms de science, d'éthique, de politique, de social, de culture, d'esthétique (objectif *théorique*).

b) Contribuer à l'analyse des formes de description, conceptualisation et écriture qui accompagnent la constitution, sous ces noms, d'objets d'études et de systématisations scientifiques (objectif *épistémologique*).

c) Tirer les conséquences de la découverte des performatifs de la parole pour les faire échapper à la neutralisation qu'en opèrent traditionnellement les philosophies des *speech-acts*, et les rendre à leur puissance réflexive et critique dans les champs de l'existence humaine, des sciences et des institutions de la culture. Agir au sein des transformations de la philosophie et des circulations entre discours savants et compétences ordinaires qui se produisent au contact des sciences, des expériences éthiques, sociales et politiques, culturelle et des arts contemporains (objectif *pratique et professionnalisant*).

Elles ont pour *objectifs pédagogiques* de proposer :

a) Un cursus d'études en philosophie développant fortement l'orientation moderne et contemporaine de la philosophie, l'épistémologie et la critique réflexives des sciences humaines et sociales, la culture, l'inter- et la trans-culturalité, l'ouverture sur la créativité au sein des champs du social, de l'éthique, du politique, de l'esthétique, et offrant une orientation vers la recherche aux étudiants titulaires de la Licence de philosophie de l'Université de Paris VIII ou d'autres universités, européennes et extra-européennes.

b) Une base méthodologique et théorique forte permettant à des étudiants venus d'autres cursus que celui de la philosophie, ainsi qu'à des étudiants déjà engagés dans la vie professionnelle et ayant parfois acquis des compétences élevées dans le domaine des sciences et des techniques, du monde social ou des arts, de s'engager dans des recherches novatrices sur les objets qu'ils souhaitent approfondir en s'aidant de la conceptualité philosophique.

c) Un pôle d'attraction pour les étudiants européens et internationaux qui souhaitent renforcer leur connaissance de la philosophie française moderne et contemporaine, mener des recherches à son sujet ou selon ses orientations, rejoindre des équipes de recherches travaillant selon cette perspective.

Elles ont pour *objectifs professionnels* d'offrir :

a) Un cursus attentif aux conditions d'études des étudiants, y compris salariés ou voués à des emplois précaires, notamment dans le Nord-Est parisien, et autorisant l'organisation de parcours individualisés menant un nombre significatif d'entre eux vers l'obtention de crédits européens et le succès à des concours, ainsi que l'intégration dans les milieux de l'édition, de la presse, de la mode, de l'action sociale, artistique ou culturelle.

b) Une poursuite d'études pour les professeurs de philosophie de lycées ou de classes préparatoires de la région parisienne et au-delà, ainsi que pour les personnels d'organismes internationaux du monde de la culture et de la politique souhaitant concrétiser à l'occasion d'une recherche et dans le cadre d'un cursus diplômant un niveau de formation déjà élevé susceptible de favoriser leur carrière.

c) Un parcours menant vers le Doctorat, ayant pour vocation de former de jeunes chercheurs dans des domaines de recherches innovants, et de favoriser leur insertion dans des carrières universitaires, ainsi que de valoriser, entretenir et accroître le réseau des collaborations internationales du Département de philosophie de l'Université de Paris VIII en certifiant et nouant des liens d'avenir avec les pôles d'excellence universitaire de pays européens et extra-européens.

INSCRIPTIONS

Les informations concernant les inscriptions pédagogiques et administratives se trouvent :

- dans le site web de l'Université de Paris 8 : <http://www.univ-paris8.fr/>, notamment sous les rubriques « Scolarité / Inscriptions » et « Recherche »,
- dans le site web du Département de philosophie : <http://www-artweb.univ-paris8.fr/accueil.htm>, où est en ligne la présente brochure, contenant ces informations et comportant les formulaires téléchargeables.

Responsable pédagogique

Plínio Walder PRADO Jr.

E-mail : plinio.prado@univ-paris8.fr

Responsable des équivalences

Georges NAVET

E-mail : georges.navet@univ-paris8.fr

Responsable administratif

Mohamed Hassen ZOUZI-CHEBBI:

E- mail : zouzi@univ-paris8.fr, zouzichebbi@yahoo.fr

Secrétariat du département de philosophie : salle A 030

Tél : 01 49 40 66 13 – Fax : 01 49 40 66 68

E-mail : master.philo@univ-paris8.fr

Inscription pédagogique

UFR Arts, Philosophie, Esthétique

Département de philosophie : salle A 030

Tél : 01 49 40 66 13 – Fax : 01 49 40 66 68

E-mail : master.philo@univ-paris8.fr

Inscription administrative

MASTER 1 Bureau du deuxième cycle, salle G 115

MASTER 2 Bureau du troisième cycle Salle G 116 :

http://www.univ-paris8.fr/rubrique.php3?id_rubrique=198

L'inscription administrative est subordonnée à l'inscription pédagogique.

Site Internet

<http://www.artweb.univ-paris8.fr>

Conditions d'inscription

Les dossiers d'admission à l'inscription en première et en deuxième du Master sont vérifiés par la Commission des équivalences composée des responsables de la mention et/ou de ceux de ses parcours spécialisés.

Master 1

Pour présenter une demande d'inscription, les candidats doivent remplir l'une des conditions suivantes :

- être titulaire d'une Licence de philosophie (régime DEUG – Licence) ou d'un diplôme équivalent.
- être titulaire d'une Licence (régime DEUG – Licence) ou d'un niveau d'études équivalent offrant les bases pour une *réorientation* dans un cursus de philosophie.
- être titulaire d'une Licence de philosophie ou d'un parcours en Licence comportant une mineure de philosophie (régime Licence – Master – Doctorat).
- avoir suivi après le baccalauréat ou après un diplôme équivalent un cursus de 180 ECTS¹ dont 45 ECTS d'enseignements assimilables aux *enseignements fondamentaux* du parcours de formation de la Licence de philosophie de l'Université de Paris 8, ainsi que 10 ECTS assimilables à ceux de *méthodologie écrite*.

L'autorisation d'inscription en première année de Master est prononcée par le Président d'Université sur proposition du responsable du Master après étude du dossier du candidat par la Commission des équivalences du Master, et après visa du Directeur de l'UFR « Arts, philosophie, esthétique » de l'Université de Paris 8.

Master 2

La deuxième année de Master est ouverte aux étudiants :

- ayant obtenu le passage de première en deuxième année de la mention de Master « Philosophie et critiques contemporaines de la culture ».
- ou justifiant d'un cursus d'études supérieures équivalent à 240 ECTS dont 15 ECTS d'enseignements assimilables aux enseignements de tronc commun du Master.
- ou titulaires d'une maîtrise (régime DEUG – Licence – Maîtrise) ou d'un diplôme équivalent offrant les bases d'une poursuite d'études en philosophie.
- ou justifiant de travaux et de titres d'un niveau reconnu équivalent par la Commission des équivalences

¹ Rappelons qu'un ECTS (*European Credits Transfer System*) est = à un volume de travail d'environ 25 à 30 heures. D'après cette unité de mesure du système européen, censée être valable pour toute formation quelle que soit son spécificité (sa *qualité*) et sa durée effective, un an d'études est = 60 crédits (soit entre 1 500 et 1 800 heures de travail). D'où les 120 ECTS exigés pour valider les 2 ans de Master.

Il s'ensuit que le volume horaire global pour un étudiant pour la formation Master (projets tutorés et mémoires compris), hors stages, se situerait entre 2900 et 3240 heures environ (c'est-à-dire, si l'on prend pour base la semaine de 35 heures, 22 semaines approximativement).

Conditions de passage de M1 en M2

Pour passer de la 1^{ère} année de Master (M1) à la 2nd année (M2), l'étudiant doit avoir *suivi et validé* : 6 Cours (= 36 ECTS), plus un Stage (= 6 ECTS), et un Oral devant le jury de Master (= 18 ECTS). Soit 234 h d'enseignement (hors encadrement).

L'oral de fin de première année a lieu devant un jury composé de membres de l'équipe enseignante, dont le tuteur de la recherche. La présentation orale se fait sur la base d'un *plan d'argumentation* synthétique, écrit et distribué aux membres du jury. Rappelons que cet oral est l'occasion pour l'étudiant de ratifier ou rectifier (réorienter) le choix de domaine initial, en fonction du travail accompli au terme de la première année et en accord avec le tuteur et le jury du Master.

Un **diplôme intermédiaire** peut être délivré – en tant qu'attestation de mi-parcours – sous demande de l'étudiant (*voir plus bas*, « Coursus » du Master).

L'admission *directe* en deuxième année de Master est prononcée par le Président d'Université sur proposition du responsable du Master après étude du dossier, analyse du projet de recherche, entretien avec le candidat et consultation de l'équipe de formation de la mention de Master, par la Commission des équivalences du Master. Elle est visée par le Directeur de l'UFR Arts, philosophie, esthétique de l'Université de Paris 8, et par le Directeur de l'Ecole doctorale « Pratiques et théories du sens ».

Formalités d'inscription

Les étudiants ayant obtenu les 180 crédits européens du cursus de Licence de philosophie de l'Université de Paris 8 sont admis de droit en première année de Master.

Les étudiants de première année ayant obtenu leur passage en deuxième année du Master ont également accès de droit à cette deuxième année.

Les étudiants ayant effectué leurs études dans d'autres universités françaises et désirant s'inscrire en première ou en deuxième année du Master « Philosophie et critiques contemporaines de la culture » doivent déposer une *demande de transfert* au Bureau des transferts.

Ces étudiants, ainsi que ceux ayant effectué leurs études dans des universités ou institutions étrangères, doivent constituer en outre un dossier d'inscription comprenant :

Master 1

- Une lettre de motivation avec l'esquisse d'un sujet de recherche (thème, problématique et références bibliographiques).
- Un Curriculum vitae.
- Une photocopie de baccalauréat ou d'un diplôme équivalent.
- Une photocopie du dernier diplôme obtenu
- Une traduction en langue française des diplômes présentés (étudiants étrangers).
- Un formulaire spécial de demande d'équivalence de leurs diplômes (étudiants issus d'autres cursus et étudiants étrangers, voir annexes).

Le dossier est examiné en concertation avec l'équipe de formation du Master par le responsable de la mention, qui statue sur la demande d'inscription. L'étudiant est informé de la décision. Si sa demande a été retenue, il se présente pour inscription au Bureau du deuxième cycle, muni d'une autorisation d'inscription ainsi que des pièces administratives de son dossier. S'il est étranger, l'étudiant reçoit, un certificat administratif lui permettant d'effectuer les démarches nécessaires à l'obtention de son visa pour études.

Master 2

- Une lettre de motivation.
- Un projet de recherche en vue mémoire (4 ou 5 pages dactylographiées, avec problématique et bibliographie).
- Un Curriculum vitae.
- Une photocopie de baccalauréat ou d'un diplôme équivalent.
- Une photocopie du dernier diplôme obtenu
- Une traduction en langue française des diplômes présentés (étudiants étrangers).
- Un formulaire spécial de demande d'équivalence de leurs diplômes (étudiants issus d'autres cursus et étudiants étrangers, voir annexes

Le dossier est examiné selon la même procédure que précédemment (pour M1). Si sa demande a été retenue, il se présente pour inscription au Bureau du troisième cycle, muni d'un formulaire d'admission visé par un enseignant chercheur acceptant de diriger sa recherche et par le Directeur de l'École doctorale « Pratiques et théories du sens », ainsi que des pièces administratives de son dossier. Il reçoit préalablement, s'il est étranger, un certificat administratif lui permettant d'effectuer les démarches nécessaires à l'obtention de son visa pour études.

ARCHITECTURE DU MASTER

Cycle de formation

Les études de Master préparent au diplôme valant **mention de Master** « Philosophie et critiques contemporaines de la culture » de l'Université de Paris 8.

Cette mention relève de deux **domaines** de formation de l'Université de Paris 8 : *Art* et *Sciences humaines et sociales*, à choisir lors de l'inscription au Master et à ratifier, ou non, à la fin de la première année (*voir* « Note liminaire »).

Ce cycle des études est un cycle de formation pour et par la recherche. Il comporte quatre semestres organisés sur deux années universitaires correspondant à la première et à la deuxième année de Master (M1 et M2). Des prolongations d'études, accordées en particulier aux étudiants exerçant une activité professionnelle, permettent de préparer chaque année de Master sur une durée de trois ans.

L'étudiant suit les enseignements proposés par l'ensemble de la formation du Master en fonction de ses intérêts de recherche (qu'énonce, lors de son inscription, le *projet initial de recherche*), en se guidant d'autre part sur la distinction des enseignements en « fondamentaux », « méthodologiques » et « optionnés » – outre les deux *stages* et le projet tutoré, avec une évaluation à mi-parcours, en vue du *mémoire* de recherche final.

Sont proposés, à titre de repérage général, quatre « parcours » ouverts, regroupant ces enseignements sous une thématique générale : Théorie des sciences et philosophie de la connaissance ; Philosophie politique ; Philosophie, esthétique, littérature et pensée des arts ; Philosophie contemporaine.

En fonction des enseignements suivis et des travaux accomplis et validés, ainsi que du mémoire de recherche rédigé et de la soutenance de celui-ci, le jury délivre le diplôme de Master, en l'attribuant au domaine porteur parmi les deux domaines, Art / Sciences humaines et sociales, proposés par cette formation.

Cette architecture posée, la charge d'enseignement se distribue comme suit :

M1 première année (60 ECTS) : 6 cours (= 36 ECTS) plus 1 Stage (= 6 ECTS) plus 1 Oral sur la base d'un *plan d'argumentation* synthétique, écrit et distribué aux membres du jury (= 18 ECTS).

M2 deuxième année (60 ECTS) : 5 cours (= 30 ECTS) plus 1 Stage (= 6 ECTS) plus le Mémoire et la Soutenance (= 24 ECTS). (*Voir les détails plus bas*, « Coursus » du Master.)

Équipes de formation

La formation de Master est dispensée par les enseignants chercheurs du Département de philosophie de l'Université de Paris 8, associant les équipes de recherche du *Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie* (LLCP) Elle met également à contribution des enseignants chercheurs d'autres centres universitaires liés à la présente formation par des accords ou des conventions (*voir en Annexe : « Collaborations et conventions internationales »*).

Équipe des enseignants chercheurs directeurs de mémoire et membres des jurys de Master

Le suivi des parcours individuels des étudiants, des stages et de la rédaction du mémoire de Master est assuré par l'équipe d'enseignants chercheurs exerçant des fonctions d'enseignants tuteurs et de directeurs de mémoire :

Daniel BENSAÏD	Stéphane DOUAILLER	Georges NAVET
Antonia BIRNBAUM	Mohamad FASHAHI	Plínio W. PRADO JR.
Alain BROSSAT	Ninon GRANGÉ	Jacques POULAIN
Bruno CANY	Muhamedim KULLASHI	Nielle PUIG-VERGÈS
Marie CUILLERAI	Éric LECERF	Antonia SOULEZ
Jean-Louis DÉOTTE	Jean-Pierre MARCOS	Patrice VERMEREN

Formation à la recherche au Département de philosophie de Paris VIII

L'initiation à la recherche est assurée dans le cadre des séminaires, journées d'études et colloques en collaboration avec l'École Doctorale « Pratiques et théories du sens », ainsi que dans le cadre des collaborations nationales et internationales proposées par le *Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie* (LLCP) (*voir en Annexe : « Collaborations et conventions internationales »*). Le LLCP est coordonné par Stéphane DOUAILLER et regroupe quatre équipes de recherche, dont une « équipe émergente » :

Équipe A: Théories contemporaines de la science et anthropologie philosophique.
Responsable : Jacques POULAIN

Équipe B : Pensées de l'événement et de la technique, pratiques culturelles, communautés.
Responsable : Jean-Louis DÉOTTE

Équipe C : Recherches sur les figures politiques, juridiques et esthétiques de l'hétérogénéité.
Responsable : Hubert VINCENT

Équipe D (« émergente ») : Épistémologie et grammaire de la comparaison : philosophie et esthétique musicale.
Responsable : A. SOULEZ.

(Voir page Internet : http://recherche.univ-paris8.fr/red_fich_equ.php?OrgaNum=15.)

La brochure contenant la liste et les descriptifs complets des activités de formation doctorale est diffusée à partir du mois d'octobre.

CURSUS

Cursus de la première année du Master

L'acquisition des crédits européens (ECTS) de la première année de Master requiert de suivre régulièrement les enseignements théoriques et méthodologiques qui sont proposés dans le cadre de la formation. Il n'y a pas de dispense d'assiduité.

Le cursus de l'étudiant est fixé au début de chaque semestre avec l'enseignant chercheur tuteur sur la base du programme proposé et des compléments jugés utiles à son travail.

Le cursus comprend :

(1) **Six cours** à répartir sur l'année (1 cours = 6 ECTS X 6 = 36 ECTS), qui se distribuent en principe de la manière suivante :

- **deux** cours d'« enseignements *fondamentaux* de tronc commun »
(2 X 6 ECTS = 12 ECTS)
- **deux** cours d'« enseignements *optionnels* »
(= 12 ECTS)
- **deux** cours de formation aux « *outils et méthodologies de la recherche* »
(= 12 ECTS)

(2) **Un stage ou la réalisation d'un projet** sous la responsabilité d'un enseignant tuteur
(6 ECTS).

(3) **Un Oral de fin de première année du Master** (18 ECTS). — L'étudiant passe l'Oral devant le jury où siège son tuteur. Celui-ci est responsable de la composition du jury et de l'organisation de la soutenance en concertation avec l'étudiant.

Au cours de l'Oral l'étudiant rend compte du cursus et des activités qu'il a effectués et validés dans le cadre des deux premiers semestres du Master, et présente le projet de recherche qu'il souhaite mener au cours des troisième et quatrième semestres avec le soutien d'un enseignant chercheur directeur de mémoire.

La présentation orale se fait sur la base d'un *plan d'argumentation* synthétique, écrit et distribué aux membres du jury. Ce plan doit comprendre en quelques points : l'intitulé du sujet de recherche ; les principales références bibliographiques sur lesquelles elle prend appui ; le résumé (*abstract*) de la problématique et l'esquisse de l'état des lieux à mi-parcours (bilan des acquis et des problèmes rencontrés, travaux prévus en conséquence).

À l'issue de la présentation il est décidé d'un commun accord d'imputer le cursus d'études et le travail à accomplir à l'un ou l'autre des deux *domaines* de formation (Arts / Sciences humaines et sociales) de la mention de Master.

La préparation de cet Oral est par conséquent d'autant plus importante pour le passage en deuxième année de Master que c'est lors de celui-ci qu'est décidé (ratifié ou réorienté) le domaine de formation où s'inscrira le mémoire final et déterminé quel enseignant sera le directeur du mémoire.

Le passage en deuxième année de Master (M2) nécessite l'obtention de 30 ECTS au minimum ; mais l'étudiant devra acquérir par la suite les crédits manquants (= 30 ECTS) à l'issue de la première année afin d'obtenir le diplôme de Master.

Conditions de délivrance de diplôme intermédiaire

Les étudiants qui désirent arrêter leur cursus à la fin de la première année de Master (M1) peuvent obtenir à titre de validation un *diplôme intermédiaire* : le diplôme de maîtrise. Celui-ci est délivré – en tant qu'attestation de mi-parcours – sous demande de l'étudiant. Il comporte un état des lieux du parcours accompli : enseignements suivis, travaux réalisés et validés, stage effectué et validé, et passage et validation de l'Oral. Son obtention est donc soumise en dernière instance à l'Oral de fin de première année du Master où, sur la base d'un *plan d'argumentation écrit*, l'étudiant présente le traitement d'une problématique (hypothèses, développements, bibliographie) qu'il aura élaborée en relation avec son tuteur.

Cursus de la deuxième année du Master

L'acquisition des crédits européens (ECTS) de la deuxième année de Master requiert de suivre régulièrement les enseignements théoriques et méthodologiques proposés dans le cadre de la formation générale du Master et dans celui de ses parcours spécialisés ainsi que de rédiger et de soutenir le mémoire de Master. Le cursus de l'étudiant est fixé au début de chaque semestre avec l'enseignant chercheur directeur de mémoire sur la base des programmes proposés et des compléments jugés utiles à son travail.

Le cursus comprend :

(1) **Cinq cours** à répartir sur l'année (soit 5 X 6 ECTS = 30 ECTS) et qui se distribuent en principe de la manière suivante :

- **trois** cours d'« enseignements *fondamentaux* de tronc commun » et formation aux « *outils méthodologiques* de la recherche » (= 18 ECTS).

Il est demandé ici aux étudiants de valider 3 cours avec des professeurs différents parmi les rubriques suivantes :

Logiques de la philosophie

Anthropologie philosophique des arts, des techniques, des institutions

Approfondissement en lecture / écriture de la philosophie

Initiation à la recherche

Méthodologie du mémoire de recherche

Perfectionnement en langue étrangère ou exercices philosophiques en langue étrangère

Réalisation informatique. Supports et réalisations multimédias

- **deux** cours d'enseignements spécifiques proposés au titre des parcours spécialisés (= 12 ECTS).

Ils sont à choisir parmi les rubriques suivantes, subsumées sous les « parcours » :

I. PARCOURS « PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE » :

- Déplacements contemporains de la philosophie.
- Philosophie et psychanalyse.
- Archéologie du présent et critique de la culture.
- Sujet, langage, rationalité.

II. PARCOURS « THÉORIES DES SCIENCES ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE » :

- Pragmatique de la science et théories des vérités.
- Épistémologie comparée.
- Performativité scientifique et théorie philosophique de la connaissance.
- Histoire des sciences et des techniques et créativité conceptuelle.

III. PARCOURS « PHILOSOPHIE POLITIQUE » :

- Sujets politiques et théories de l'action.
- Violence, domination et théories du conflit.
- Philosophies et politiques du vivant.
- Travail, économie et théories de l'émancipation.

IV. PARCOURS « PHILOSOPHIE, ESTHÉTIQUE, LITTÉRATURE, PENSÉE DES ARTS »

- Formes et figures du sensible.
- Arts, technologies, nouveaux médias.
- Arts et enjeux esthétiques contemporains.
- Écritures, peuples, littératures.

(2) **Un stage ou la réalisation d'un projet** sous la responsabilité d'un enseignant tuteur, ou l'assistance et la participation à des journées d'études ou séminaires proposés par les équipes de recherches du laboratoire LLCP ou par l'École doctorale « Pratiques et théories du sens » (6 ECTS).

(3) **Écriture du mémoire de Master et soutenance** (24 ECTS).

L'obtention de la mention de Master requiert l'élaboration, l'écriture et la soutenance d'un *mémoire de recherche* (de 80 pages environ) démontrant une capacité à appréhender le champ pluri- ou trans-disciplinaire auquel se rattachent le parcours de l'étudiant et son projet de recherche. Celui-ci doit faire preuve d'une aptitude à identifier un état des connaissances dans un domaine de recherche, à *problématiser* un sujet d'étude définissant une contribution originale à ce dernier, à mobiliser une méthodologie et des outils d'analyse pertinents, à formuler des hypothèses heuristiques capables de mener vers des recherches approfondies.

Le directeur du mémoire est responsable de la composition du jury et de l'organisation de la soutenance en concertation avec l'étudiant.

L'épreuve orale finale sur la base du mémoire de recherche est menée sous la responsabilité du jury du Master composé du directeur du mémoire, d'un responsable de la mention, ainsi que de membres de l'équipe enseignante. Elle instruit la décision d'attestation de réussite permettant la délivrance du diplôme de Master suivant le domaine de formation choisi (*voir* aussi, plus bas, « Délivrance du diplôme de Master »).

Modalités d'évaluation des connaissances

Les modalités d'évaluation des connaissances au cours de la formation comprennent par conséquent :

1. Des épreuves écrites et/ou orales, validant semestriellement les enseignements *fondamentaux*, *optionnels* et *méthodologiques*. Elles s'effectuent selon des modalités

arrêtées par chaque enseignant chercheur en accord avec les responsables de la mention et des parcours du Master. Elles comportent également des sessions de rattrapage.

Les modalités d'évaluation et de rattrapage doivent prendre en considération les possibilités d'*équivalences* et de *mutualisations* d'enseignements entre les différentes institutions universitaires et de recherche associées au Master.

2. Un examen oral de fin de première année de Master, sur la base d'un *plan d'argumentation écrit*, ayant lieu devant le jury de Master (cf. plus haut).

3. L'écriture d'un mémoire de recherche et sa soutenance orale (cf. plus haut).

Note. — *À l'heure des questions sur lesdites « évaluations des enseignements », que l'on tend en général à régler rapidement par des mesures administratives, nous envisageons – dans le cadre de la présente formation « Philosophie et critiques contemporaines de la culture » – la mise en place des séances de travail fondées sur des protocoles précis de discussion et de réflexion collective au sujet de la question pédagogique (et philosophique) des enseignements, de leur expérience et de leur évaluation : les objectifs qu'ils se donnent, les promesses qu'ils font, les méthodes qu'ils suivent, les types de retour qu'ils obtiennent ou appellent, les résultats ou effets auxquels ils aboutissent.*

Délivrance du diplôme de Master

Le diplôme de Master « Philosophie et critiques contemporaines de la culture » est délivré aux étudiants qui ont satisfait aux exigences précédemment décrites, définies par le parcours de formation du Master et qui ont par conséquent acquis les 300 crédits européens nécessaires à son obtention (c'est-à-dire : 180 ECTS correspondants à la Licence plus 120 ECTS correspondant aux années de M1 et de M2).

Outre l'examen du mémoire de recherche (*voir plus haut*, « Écriture du mémoire de Master et soutenance »), le jury porte une attention particulière à la conformité du parcours de formation suivi par l'étudiant. Il tient compte des éventuelles réorientations mises en œuvre à la fin de la première année. Il évalue l'adéquation du mémoire final aux attentes et objectifs fixés par les « parcours spécialisés » proposés, ainsi que sa capacité à préfigurer, au cas échéant, une poursuite d'études en Doctorat, et conseille l'étudiant sur la pertinence de prolonger ou redéfinir la recherche menée en vue d'une thèse de Doctorat.

L'attestation de réussite est prononcée par le jury de Master composé du responsable de la mention, du directeur du mémoire et éventuellement d'un ou plusieurs responsables des parcours spécialisés concernés, ainsi que de membres de l'équipe enseignante. Le jury veille à attribuer le grade de Master en accord avec le domaine de formation déterminé lors de l'Oral de passage de la première à la seconde année du Master.

L'attestation de réussite prononcée par le jury de Master est visée par le Directeur de l'école doctorale « Pratiques et théories du sens ».

PROGRAMME DES ENSEIGNEMENTS

COURS THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIE, STAGE OU PROJET

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2008-2009

Plans de formation Master 1^{ère} année	22
Plans de formation Master 2nd année	27
Descriptif des enseignements	33

Les pages qui suivent présentent les Plans de formation suivant les 4 semestres du Master.

Ces Plans sont proposés à titre, indicatif, d'orientation générale. Ils comportent naturellement un certain degré d'artifice et de compromis, comme tout formalisme (par exemple, la contrainte d'« équilibre »). Chacune de ses rubriques est par conséquent susceptible en principe de subsumer éventuellement d'autres cours que ceux qui y sont domiciliés ici ; et un même cours peut en principe être logé sous différentes rubriques, selon l'aspect sous lequel il est considéré.

L'étudiant est ainsi légitimé si, suivant ses intérêts et projet de recherche spécifiques, il souhaite « personnaliser » son parcours, en accord avec son tuteur de Master.

On trouvera plus loin les descriptifs de l'ensemble des cours de Master proposés pour l'année 2008-2009. Et à la fin du document, la liste des responsables des enseignements.

MASTER 1

Plans de formation

Rappel du cursus de première année

Il requiert l'obtention de :

- 12 ECTS d'enseignements fondamentaux de tronc commun
- 12 ECTS d'enseignements optionnels
- 12 ECTS de formation aux outils méthodologiques de la recherche
- 6 ECTS validant un stage ou un projet
- 18 ECTS validant une épreuve orale de fin de première année

PLAN DE FORMATION

Semestre 1

ENSEIGNEMENTS FONDAMENTAUX DE TRONC COMMUN

Histoire et philosophie

Alain BADIOU : Pour aujourd'hui : Platon ! (II)

Mohamad FASHAHI : Historicité et le devenir humain

Philosophie générale

Georges NAVET : Socrate et ses autres au XIXème siècle

Plínio Walder PRADO: *Confessions* (III). Structure du double

René SCHÉRER : Crime et philosophie – Récidive

Philosophie du langage et de la culture

Bruno CANY : Poésie et philosophie I : Vers une anthropologie de la poésie. L'image

Jean Louis DÉOTTE : Concerts publics et formes de la sensibilité musicale (*en collaboration avec D. Ledent*)

Stéphane DOUAILLER : Théâtre et misanthropie

Jacques POULAIN : Mondialisation économique et dialogue transculturel

ENSEIGNEMENTS OPTIONNELS

Philosophie contemporaine

Stefanie BAUMANN : Parmi des traces : inventories l'archive

Antonia BIRNBAUM : Sortir du nihilisme. Jean-Luc Nancy [**cours intersemestriel*]

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Des usages de Michel Foucault aujourd'hui

Sophie DEMICHEL : Lectures de Sartre. Contingences et Liberté : l'expérimentation subjective

Anna MROZEK : L'inquiétude du négatif (1) et (2)

Frédéric RAMBEAU : Penser, c'est problématiser

Histoire de la rationalité, des sciences et des techniques

Marie CUIILLERAI : L'économie décodé par des philosophes I. G. Bataille et la science économique

Nielle PUIG-VERGÈS : Entendement et Opérations de l'esprit : Locke et Leibnitz, le dialogue impossible ?

Jean Herold PAUL : Le Rationalisme critique de K. R. Popper. Une épistémologie sans sujet connaissant

Philosophie, théories politiques et théories juridiques

Daniel BENSÂÏD : Le cercle vicieux de la domination

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Raison gouvernementale et contre-conduites

Ninon GRANGÉ : La guerre juste

Éric LECERF : Le travail par excès et par défaut

Esthétique et théorie critique de la modernité

Antonia BIRNBAUM : La portée ontologique de l'art. Le cas Schelling

Marielle CHAUVIN : La ritualité à l'œuvre ou l'œuvre en usage

Jean Louis DÉOTTE : Anachronismes (*avec la collaboration de V.Fabbrì*)

Plínio Walder PRADO: L'Analytique du sublime comme introduction à la philosophie

FORMATION AUX OUTILS MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Méthodologie de l'écriture philosophique

Stéphane DOUAILLER : L'Être sous le regard du Sophiste. Cours de méthodologie de l'écriture philosophique

Yolande ROBVEILLE : Regards sur la ville. Méthodologie et exercices d'écritures

Exercices philosophiques en langue étrangère

Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI : Arabe pour philosophes I : Formes et forces, routes et territoires de la langue comme lieu et temps de philosophie et de poésie

Introduction aux technologies de la recherche

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze – stage [**intersemestre*]

Yolande ROBVEILLE : État des lieux. Réflexion - Méthodologie - Atelier de réalisation vidéo

STAGE OU PROJET

Coordination : Marie CUILLERAI

PLAN DE FORMATION

Semestre 2

ENSEIGNEMENTS FONDAMENTAUX DE TRONC COMMUN

Histoire et philosophie

Alain BADIOU : Pour aujourd'hui : Platon ! (II)

Mohamad FASHAHI : Histoire temporelle et Histoire providentielle

Philosophie générale

Stéphane DOUAILLER : La philosophie à l'épreuve de ses dehors selon Merleau-Ponty

Plínio Walder PRADO : La philosophie comme *therapeia* (IV). Anamnèse des présuppositions métaphysiques de la psychanalyse

René SCHÉRER : Crime et philosophie – Récidive

Philosophie du langage et de la culture

Jean Louis DÉOTTE : Le texte d'architecture : Vitruve (*avec la collaboration de J. Boulet*)

Stéphane DOUAILLER : Espaces et publics de la philosophie : Afrique et philosophie (II)

Jacques POULAIN : Art et vérité

ENSEIGNEMENTS OPTIONNELS

Philosophie, sciences humaines et sciences de la société

Marie CUIILLERAI : L'économie décodé par des philosophes II

Sophie DEMICHEL : Philosophies du corps humain : une querelle nietzschéo-platonicienne ?

Nielle PUIG-VERGÈS : Le soi et les systèmes identitaires : une intrication de notions transdisciplinaires

Logique et philosophie de la connaissance

Jean Herold PAUL : Le Rationalisme critique de K. R. Popper. Une épistémologie sans sujet connaissant

Nielle PUIG-VERGÈS : Épistémologie clinique comparative et Sciences humaines

Lucie REY : Hume et la connaissance de l'entendement humain

Pratiques et philosophies de la politique

Antonia BIRNBAUM : Sortir du nihilisme. Jean-Luc Nancy [**cours intersemestriel*]

Daniel BENZAÏD : La gauche du possible

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Raison gouvernementale et contre-conduites

Ninon GRANGÉ : L'état d'exception

Éric LECERF : La morale de l'Homo faber, contrepoint aveugle d'un salariat qui fait défaut

Éric MÉCHOULAN : Politique et écriture de la pensée dans l'œuvre de Pascal

Juan Manuel RUIZ JIMENEZ : S. Weil, l'oppression sociale dans l'articulation entre temps de paix et temps de guerre

Théories esthétiques et pensées des arts

Antonia BIRNBAUM : La portée ontologique de l'art. Le cas Schelling

Jean Louis DÉOTTE : Les théories du cinéma (2^e année) (avec S.Liandrat-Guigues)

Georges NAVET : La poétique de Vico

Plínio Walder PRADO: Visages de l'affection (Cinéma et *anima* : Deleuze avec Wittgenstein)

Antonia SOULEZ : Rôles du vouloir en art. L'intentionnel et l'inintentionnel devant la maîtrise des règles

Littérature et philosophie

Bruno CANY : Poésie et philosophie II : Antonin Artaud, un empirisme métaphysique

Simone PATERMAN BRASIL : Tirésias et les matières indociles de Deleuze et Bergson (1) et (2)

Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI : Arabe pour philosophes II. La langue arabe : aventure philosophique, élan mystique

FORMATION AUX OUTILS MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Introduction aux technologies de la recherche

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze – stage [**intersemestre*]

Yolande ROBVEILLE : État des lieux. Réflexion - Méthodologie - Atelier de réalisation vidéo

STAGE OU PROJET

Coordination : Marie CUILLERA

MASTER 2

Plans de formation

Rappel du cursus de deuxième année

Il requiert l'obtention de :

- 6 ECTS d'enseignements fondamentaux de tronc commun
- 12 ECTS d'enseignements spécifiques proposés par des parcours spécialisés
- 12 ECTS de formation méthodologique à la recherche
- 6 ECTS validant un stage ou un projet, ou l'assistance et la participation à des journées d'études ou séminaires proposés par les équipes de recherches du laboratoire LLCP ou par l'école doctorale « Pratiques et théories du sens »
- 24 ECTS validant la rédaction et la soutenance d'un mémoire de Master

PLAN DE FORMATION

Semestre 3

ENSEIGNEMENTS FONDAMENTAUX DE TRONC COMMUN

Logiques de la philosophie

Jean-Pierre MARCOS : Exercices de la pensée, stratégie de la fiction. Lecture des *Méditations métaphysiques* de Descartes

Georges NAVET : Socrate et ses autres au XIX^{ème} siècle

Plínio Walder PRADO: *Confessions* (III). Structure du double

Anthropologie philosophique des arts, des techniques, des institutions

Marie CUIILLERAI : L'économique décodé par des philosophes I. G. Bataille et la science économique

Jacques POULAIN : Mondialisation économique et dialogue transculturel

Nielle PUIG-VERGÈS : Philosophies et Théories de l'action

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE »

Déplacements contemporains de la philosophie

Alain BADIOU : Pour aujourd'hui : Platon ! (II)

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Des usages de Michel Foucault aujourd'hui

René SCHÉRER : Crime et philosophie – Récidive

Philosophie et psychanalyse

Jean-Pierre MARCOS : Les rêves et la mort. Lectures de l'*Interprétation des rêves* de Freud (I)

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « THÉORIES DES SCIENCES ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE »

Pensée, science, théories des vérités et épistémologie

Jean Herold PAUL : Le Rationalisme critique de K. R. Popper. Une épistémologie sans sujet connaissant

Nielle PUIG-VERGÈS : Entendement et Opérations de l'esprit : Locke et Leibnitz, le dialogue impossible ?

Frédéric RAMBEAU : Penser, c'est problématiser

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « PHILOSOPHIE POLITIQUE »

Sujets politiques et théories de l'action. Violence, domination, théories du conflit

Daniel BENSÂÏD : Le cercle vicieux de la domination

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Raison gouvernementale et contre-conduites

Ninon GRANGÉ : La guerre juste

Éric LECERF : Le travail par excès et par défaut

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « PHILOSOPHIE, ESTHÉTIQUE, LITTÉRATURE, PENSÉE DES ARTS »

Formes et figures du sensible et de l'insensible

Jean Louis DÉOTTE : Concerts publics et formes de la sensibilité musicale (*avec la collaboration de David Ledent*)

Antonia SOULEZ : Rôles du vouloir en art. L'intentionnel et l'inintentionnel devant la maîtrise des règles

Plínio Walder PRADO: L'Analytique du sublime comme introduction à la philosophie

Écritures, fictions et cultures

Marielle CHAUVIN : La ritualité à l'œuvre ou l'œuvre en usage

Stéphane DOUAILLER : Théâtre et misanthropie

Simone PATERMAN BRASIL : Tirésias et les matières indociles de Deleuze et Bergson (1) et (2)

FORMATION AUX OUTILS MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Exercices philosophiques en langue étrangère

Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI : Arabe pour philosophes I : Formes et forces, routes et territoires de la langue comme lieu et temps de philosophie et de poésie

Lecture/écriture philosophique

Stéphane DOUAILLER : L'Être sous le regard du Sophiste. Cours de méthodologie de l'écriture philosophique

Introduction aux technologies de la recherche

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze – stage [**intersemestre*]

Yolande ROBVEILLE : État des lieux. Réflexion - Méthodologie - Atelier de réalisation vidéo

STAGE OU PROJET

Coordination : Marie CUILLERAI

PLAN DE FORMATION

Semestre 4

ENSEIGNEMENTS FONDAMENTAUX DE TRONC COMMUN

Logiques de la philosophie

Stéphane DOUAILLER : La philosophie à l'épreuve de ses dehors selon Merleau-Ponty

Plínio Walder PRADO: La philosophie comme *therapeia* (IV). Anamnèse des présuppositions métaphysiques de la psychanalyse

Anthropologie philosophique des arts, des techniques, des institutions

Marie CUIILLERAI : L'économie décodé par des philosophes II

Jean Louis DÉOTTE : Le texte d'architecture : Vitruve (*avec la collaboration de J. Boulet*)

Jacques POULAIN : Art et vérité

Nielle PUIG-VERGÈS : Le soi et les systèmes identitaires : une intrication de notions transdisciplinaires

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE »

Archéologie du présent, critique de la culture

Alain BADIOU : Pour aujourd'hui : Platon ! (II)

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Des usages de Michel Foucault aujourd'hui

Anna MROZEK : L'inquiétude du négatif (1) et (2)

René SCHÉRER : Crime et philosophie – Récidive

Philosophie et psychanalyse

Jean-Pierre MARCOS : Revenants, spectres et fantômes dans l'*Interprétation des rêves* de Freud (II)

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « THÉORIES DES SCIENCES ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE »

Logique, sciences et philosophie de la connaissance

Jean Herold PAUL : Le Rationalisme critique de K. R. Popper. Une épistémologie sans sujet connaissant

Nielle PUIG-VERGÈS : Épistémologie clinique comparative et Sciences humaines

Lucie REY : Hume et la connaissance de l'entendement humain

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « PHILOSOPHIE POLITIQUE »

Philosophies et politiques du corps

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI : Raison gouvernementale et contre-conduites

Sophie DEMICHEL : Philosophies du corps humain : une querelle nietzschéo-platonicienne ?

Éric LECERF : La morale de l'Homo faber, contrepoint aveugle d'un salariat qui fait défaut

Écriture, politique, émancipation

Daniel BENSÂÏD : La gauche du possible

Stéphane DOUAILLER : Espaces et publics de la philosophie : Afrique et philosophie (II)

Éric MÉCHOULAN : Politique et écriture de la pensée dans l'œuvre de Pascal

ENSEIGNEMENTS DU PARCOURS : « PHILOSOPHIE, ESTHÉTIQUE, LITTÉRATURE, PENSÉE DES ARTS »

Arts et enjeux esthétiques contemporains

Stefanie BAUMANN : Temporalités des images

Antonia BIRNBAUM : La portée ontologique de l'art. Le cas Schelling

Jean Louis DÉOTTE : Anachronismes (*avec la collaboration de V.Fabrizi*)

Plínio Walder PRADO: Visages de l'affection (Cinéma et *anima* : Deleuze avec Wittgenstein)

Antonia SOULEZ : Rôles du vouloir en art. L'intentionnel et l'inintentionnel devant la maîtrise des règles

FORMATION AUX OUTILS MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Introduction aux technologies de la recherche

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze

Marielle BURKHALTER : Archives Gilles Deleuze – stage [**intersemestre*]

Yolande ROBVEILLE : État des lieux. Réflexion - Méthodologie - Atelier de réalisation vidéo

Exercices philosophiques en langue étrangère

Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI : Arabe pour philosophes II : La langue arabe : aventure philosophique, élan mystique

STAGE OU PROJET

Coordination : Marie CUILLERAI

DESCRIPTIF DES ENSEIGNEMENTS

Descriptif des enseignements

Année universitaire 2008-2009

Alain BADIOU

Pour aujourd'hui : Platon ! (II)

Mercredi 20h - 22h
Séminaire annuel – Master 1, 2
6 ECTS

UV annuelle (un crédit pour les deux semestres). Validation à partir d'un travail écrit remis durant l'année, sur un sujet proposé à A. Badiou dès que possible.

Bibliographie : œuvres de Platon, singulièrement « La République ».

On trouve sur le Web un compte-rendu du séminaire de l'année dernière.

La situation planétaire de la pensée atteste aujourd'hui que toutes les formes du relativisme, notamment le prétendu « dialogue des cultures », sont liées à l'emprise du capitalisme mondialisé, des inégalités monstrueuses qu'il engendre, et des formes politiques aussi hypocrites que violentes qui lui sont associées sous le nom vague de « démocratie ». Tout de même que l'individualisme affiché, la prosopopée du « bonheur » personnel, et les politiques identitaires de tous ordres, ne sont que le revers d'une implacable progression de la persécution des plus faibles et du contrôle de tous par l'État.

Il est donc rigoureusement impossible de penser une césure quelconque dans les représentations dominantes sans s'en prendre à leur noyau, qui est ce que j'ai appelé le « matérialisme démocratique », et dont tout le ressort est qu'il n'y a rien d'absolu ni de vrai, mais seulement l'égalité des convictions personnelles et la finitude animale des identités.

Pourquoi notre guide, au regard de cette situation, est-il, depuis l'année dernière, Platon ? C'est que Platon a donné l'envoi à la conviction que nous gouverner dans le monde suppose que quelque accès à l'absolu nous soit ouvert, non parce qu'un Dieu vérac nous surplombe (Descartes), ni parce que nous sommes nous-mêmes les agents du devenir-sujet de cet Absolu (Hegel comme Heidegger), mais parce que le sensible qui nous tisse participe, au-delà de la corporéité individuelle et de la rhétorique collective, de la construction des vérités éternelles.

Ce motif de la participation, dont on sait qu'il fait énigme, nous le reprendrons de telle sorte qu'il nous permette d'aller au-delà des contraintes idéologiques contemporaines. Avec Platon, nous saurons soutenir qu'il n'est pas vrai que n'existent que des individus et des communautés, avec, entre elles, la négociation de quelques arrangements conviviaux. Il n'est pas vrai que l'alpha et l'oméga de l'existence collective soit l'équité des contrats et la convocation dans les urnes. Cette « équité » se réalise universellement comme consentement à l'injustice, et ces votes incessants ne sont que les cérémonies de l'impuissance. Aussi bien faut-il soutenir qu'outre les corps et les langages, les individus, les cultures et le réseau revendicatif des identités, il y a des vérités éternelles, et que corps et langages peuvent participer dans le temps à l'élaboration combattante de cette éternité. Ce que Platon n'a cessé de tenter de faire entendre aux sourds, raison pour laquelle nous nous tournons vers lui.

Une séance par mois à partir d'Octobre, le mercredi à 20 heures, à l'École Normale Supérieure, 29 rue d'Ulm, salle Jules Ferry.

Dates proposées à ce jour : 15 octobre, 19 novembre, 17 décembre, 21 janvier, 4 mars, 8 avril, 20 mai, 10 juin.

Stefanie BAUMANN

Parmi des traces : inventorier l'archive

12h - 15h

1er semestre – Master 1, 2, ouvert à la Licence

6 ECTS

« L'archive ne traite pas du passé, elle traite de l'avenir, dit Derrida dans *Trace et archive, image et art*, Je sélectionne violemment ce dont je considère qu'il faut que ce soit répété, que ce soit gardé, que ce soit répété dans l'avenir. » Loin d'être un lieu neutre, l'archive est toujours liée à une politique qui lui accorde une certaine place et organise l'histoire et ses rapports à un temps actuel de manière particulière. L'archive contient le potentiel de constituer un lieu de rencontre entre un « à présent » et un « autrefois » (Walter Benjamin). Ce sont les traces organisées et structurées par l'archive qui donnent un certain accès à un temps autre, en imposant un certain socle épistémologique comme base donnée qui détermine ce que ces traces-là sont censées faire connaître.

Dans le cadre de ce cours, nous allons investiguer les liens entre trace/“document“ et archive/collection à travers un projet intitulé The Atlas Group Archives. Il s'agit d'une fondation imaginaire : selon son initiateur, l'artiste libanais Walid Raad, « le projet de l'Atlas Group est dédié à la recherche et à la compilation de documents sur l'histoire contemporaine libanaise. L'Atlas Group produit, localise, conserve et étudie des documents visuels, sonores, textuels et autres, qui mettent en lumière l'histoire actuelle du Liban. »

Bibliographie (à revoir au début du cours) :

www.theatlasgroup.org, ainsi que les catalogues d'expositions de Walid Raad

Jacques Derrida, *Mal d'archive*, Editions Gallilée, 1995

Walter Benjamin, *Paris, Capitale du XIX siècle. Le livre de passages*, Editions du Cerf, 2006

—, Edouard Fuchs, collectionneur et historien in : *Œuvres III*, Gallimard, 2000

Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 1969

—, *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966

Stefanie BAUMANN

Temporalités des images

12h - 15h

2nd semestre – Master 1, 2, ouvert à la Licence

6 ECTS

« Une image [...] est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation, écrit Walter Benjamin dans *Paris, Capitale du XIX siècle*, En d'autres termes : l'image est la dialectique à l'arrêt. Car, tandis que la relation du présent avec le passé est purement temporelle, continue, la relation de l'Autrefois avec le Maintenant est dialectique : ce n'est pas quelque chose qui se déroule, mais une image saccadée. » De quelles images est-il question ici ? Que sont ces images, et comment se constitue ce que

Benjamin appelle leur dialectique propre ? Comment ce « troisième temps », celui d'une rencontre très particulière, surgit-il à travers des images ?

Dans ce cours, nous allons aborder ces questions des images et des temporalités qui les font apparaître par deux voies différentes : pour commencer, nous allons étudier certains textes de Benjamin afin de déplier ces notions dans leur contexte. Ensuite, nous explorerons des images fixes (principalement des photographies) pour en déployer des moments particuliers qui s'y inscrivent et se rencontrent comme l'instant de leur prise de vue (ce que Roland Barthes appelle leur « ça a été ») ; le moment de leur perception qui les actualise ainsi que des temps autres (des moments potentiels de « connaissabilité »).

Bibliographie (à revoir au début du cours) :

Walter Benjamin, Paris, Capitale du XIX siècle. Le livre de passages, Editions du Cerf, 2006

—, Petite histoire de la photographie in Œuvres II, Gallimard, 2000

—, Sur le concept d'histoire in Œuvres III, Gallimard, 2000

Roland Barthes, La chambre claire. Note sur la photographie, Gallimard, 1980

Sigfried Kracauer, La photographie in Revue esthétique n°25, 1994

Rosalind Krauss, Le photographique. Pour une théorie des écarts, Macula, 1990

Charles S. Peirce, Ecrits sur le signe, Editions du Seuil, 1978

Daniel BENSÄID

Le cercle vicieux de la domination

1er semestre – Master 1, 2
6 ECTS

En 1964, Marcuse demandait dans L'Homme unidimensionnel s'il était encore possible de briser le cercle vicieux de la domination ? Depuis, comme en témoignent l'évolution d'un Debord ou d'un Baudrillard, ce cercle semble plus fermé que jamais, au point que les rhétoriques de l'émancipation n'osent plus envisager d'issue que dans l'exode, l'exil, et l'Évasion.

Nous reviendrons sur l'origine de cette thématique du fétichisme absolu † partir de la question de la réification chez Lukacs, pour aborder de façon critique le thème de la domination absolue chez certains auteurs contemporains

l'habitus et la reproduction chez Bourdieu à la lumière de son livre sur La domination masculine;

le pouvoir médiatique et son rapport † l'idéologie dominante

la marchandisation culturelle et la neutralisation de la critique esthétique

Ceci pour reprendre au présent la vieille question de Marcuse et lui chercher des éléments de réponse.

Bibliographie :

G. Lukacs: Histoire et conscience de classe

G. Simmel: L'argent

G. Debord: Œuvres (Quarto Gallimard)

Henri Lefebvre: Critique de la vie quotidienne

J. Baudrillard: La société de consommation

J. Baudrillard: Simulacre et simulation

P. Bourdieu: La domination masculine

Michel Surya: De la domination

Fredric Jameson: Le tournant culturel

Daniel BENSÄÏD

La gauche du possible

2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Nous poursuivrons la réflexion du premier semestre sur son versant opposé, les thématiques de l'espérance, à partir notamment du rapport entre Utopie et Messianisme.

Bibliographie :

Ernst Bloch: L'esprit de l'utopie
Ernst Bloch: Le principe espérance
Hans Jonas: Le principe de responsabilité
W. Benjamin: Thèses sur le concept d'histoire
G. Scholem: Le messianisme juif (Calmann-Lévy)
S. Kracauer: L'Histoire (Stock)
M. Löwy: Rédemption et Utopie (PUF)
J. Derrida: Force de loi (Galilée)
J. Derrida: Circonfession (Galilée)
J. Derrida: Apprendre à vivre enfin (Galilée)
D. Bensaïd: W. Benjamin, sentinelle messianique (épuisé)

Antonia BIRNBAUM

La portée ontologique de l'art Le cas Schelling

Master 1, 2, ouvert à la Licence 3
6 ECTS

La philosophie de Schelling est une philosophie de la liberté, conçue sous le primat de l'identité absolue : identité de l'inconscient et du conscient, de l'intelligible et de la matière, de la nécessité et de la volonté.

Pour le premier Schelling du Système de l'idéalisme transcendantal, cela se traduit de deux manières. La nature produit l'identité de la matière et de l'âme, mais cette âme est tel un concept immanent. Il y a bien une volonté propre à la nature, mais celle-ci agit « inconsciemment », au sens où l'on ne peut pas dire qu'elle soit précédée par une finalité. Ainsi, la production naturelle porte en elle ce paradoxe : « Tout en n'étant rien que mécanisme aveugle, elle est néanmoins finalité ». La volonté pratique produit l'identité de la liberté et de l'âme, mais cette liberté consciente d'elle-même agit dans le contexte l'histoire. Or dans celui-ci, l'identité de la nécessité et de la liberté excède la conscience subjective, elle a pour nom objectivité de la providence ou destin.

Dans la volonté, nous sommes identiques à notre liberté, mais nous ne la percevons pas comme identique à la réalité. Dans l'intuition que nous avons des choses de la nature, nous

percevons bien l'identité des deux moments – du réel et de l'idéal –, mais nous ne les percevons pas comme une identité dont le principe serait logé en la liberté.

Schelling problématise cette difficulté en la dialectisant. Il doit y avoir une apparition du moi dans lequel celui-ci se détermine pour lui-même – librement – au travers une production qui serait aussi bien consciente et inconsciente, d'un même trait. Cette apparition unit ce qui apparaît comme séparé dans la manifestation de la liberté et dans la production de la nature : c'est l'art, en tant qu'il a en commun avec la liberté d'être production consciente de lui-même, et avec la nature d'être production inconsciente.

L'idiosyncrasie de Schelling repose en ceci : il va élaborer sa première philosophie – une liberté qui serait identité absolue – non pas moyennant l'activité pratique, mais moyennant l'art. Ainsi, l'art n'est pas un objet parmi d'autres pour la première philosophie de Schelling, mais son organon : « Dans la philosophie de l'art, je ne construis donc pas tout d'abord l'art comme art, comme ce particulier, mais je construis l'Univers dans la figure de l'art, et la philosophie de l'art est science du Tout dans la forme et la puissance de l'art. » C'est ce privilège éminent de l'art, dans toute sa radicalité, qui sera mis en exergue dans ce cours, avec une attention particulière à la notion d'inconscient naturel.

Schelling, *La Philosophie de l'art*, Paris, éditions Million, 1999

Schelling, *Textes esthétiques*, éditions Klincksieck, 2005

Antonia BIRNBAUM

Sortir du nihilisme Jean-Luc Nancy

Cours intensif intersemestriel
Master 1, 2, ouvert à la Licence
6 ECTS

Dans *Vérité de la démocratie* (Galilée, 2008), Jean-Luc Nancy écrit : « Cela seul sort du nihilisme : non la réactivation des valeurs, mais la manifestation de tous sur un fond dont le "rien" signifie que tous valent incommensurablement, absolument et infiniment. L'affirmation de la valeur incommensurable peut sembler pieusement idéaliste. Il faut pourtant l'entendre comme un principe de réalité : elle ne se livre pas à une rêverie, ni ne propose une utopie, pas même une idée régulatrice, elle énonce que c'est de ce valoir qu'il faut partir. Jamais d'un "tout se vaut" - hommes, cultures, paroles, croyances – mais toujours d'un "rien ne s'équivaut" (sauf le monnayable, que tout peut toujours devenir). Chacun – chaque "un" singulier de un, de deux, de beaucoup, d'un peuple – est unique d'une unicité, d'une singularité qui oblige infiniment et qui s'oblige elle-même à être mise en acte, en œuvre ou en labeur. Mais en même temps, la stricte égalité est le régime où se partagent ces incommensurables. »

Ce cours tente de comprendre le geste philosophique de Nancy comme une telle sortie affirmative du nihilisme, en partant d'une lecture de son « entrée en philosophie » qu'est *L'Oubli de la philosophie* (Galilée 1986). On se focalisera plus spécifiquement sur son usage de l'expression de Bataille « Le souverain n'est rien » et sur son corollaire, le refus radical de tout concept de manque. Plus particulièrement, on demandera en quoi, pour Nancy, la sortie du nihilisme implique nécessairement une mise en cause de la « fausse infinité » de l'équivalence générale. A ce titre, l'accès à la présence entendue au sens de Nancy – une présence inappropriable de la différence que nous sommes -, se produirait comme la praxis d'un sujet infini antinomique avec la loi du capital.

Bibliographie : L'œuvre de Jean-Luc Nancy
Bibliographie restreinte :
L'oubli de la philosophie (Galilée, 1986)
« La décision d'existence » in : Une pensée finie (Galilée, 1990)
Corpus (Métaillé, 1992 réédition 2000)

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI

Raison gouvernementale et contre-conduites

Lundi 14h - 17h
Séminaire mensuel à la MSH Paris-Nord
1er et 2nd semestre – Master, ouvert au doctorat
6 ECTS

En explorant la généalogie de l'Etat moderne et de ses appareils à partir d'une histoire de la raison gouvernementale, Michel Foucault a également analysé la spécificité des résistances au pouvoir en tant que conduites, distinctes des révoltes politiques ou économiques, dans leur objectif et leur forme. Mais tout en étant spécifiques, ces résistances de conduites ne sont pas restées séparées ou isolées les unes des autres. Foucault désigne par le terme de « gouvernementalité » « la manière dont on conduit la conduite des hommes » comme grille d'analyse des relations de pouvoir aux divers niveaux. Au sein des grands processus de bouleversements politiques et sociaux Foucault a cherché à repérer la dimension des insurrections des conduites, à partir du XVII^e siècle, à l'appui d'une figure de la philosophie comme réponse à la question « comment se conduire ? » (dans le domaine privé et dans le domaine public). Il a établi un certain nombre de correspondances entre, d'une part, l'art pastoral de conduire les hommes et les contre-conduites qui lui étaient contemporaines (l'ascétisme, les communautés, la mystique, l'Écriture, la croyance eschatologique), et d'autre part, entre divers types de gouvernementalité et les contre-conduites que l'on voit se développer en corrélation avec eux, en montrant le jeu des séries d'échanges et d'appuis réciproques. Les contre-conduites envers la gouvernementalité moderne, envers la raison d'Etat et sa réglementation, se sont déployées, à partir du XVIII^e siècle, notamment au nom de la société civile, de la population ou de la nation, et de la liberté.

Aux traces de Foucault, et à l'appui des recherches philosophiques, mais aussi, historiques et sociologiques, nous allons essayer d'interroger certaines modalités de résistances et de contre-conduites en relation avec différents types de gouvernementalité.

Les séances auront lieu lundi : 6 octobre, 3 novembre, 1 décembre, 12 janvier, 2 février, 2 mars, 6 avril, 4 mai, 1 juin.

Intervenants : Alain Brossat, Muhamedin Kullashi, Frédéric Gros, Véronique Nahoum-Grapp, Olivier Le Cour Grandmaison, Jean-Marc Levent, Jean-Louis Thévenin, Robert Pelletier etc.

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI

Des usages de Michel Foucault aujourd'hui

Séminaire bimensuel à la MSH Paris-Nord
1er et 2nd semestre – Master
ouvert à la Licence 2 et 3
6 ECTS

Gilles Deleuze, déclarant, à l'occasion d'un échange avec Michel Foucault : « (...) Une théorie, c'est exactement comme une boîte à outils (...) Il faut que ça serve, il faut que ça fonctionne », n'imaginait pas à quel point il serait entendu au delà de toute espérance. Son travail, tout comme celui de Foucault, sont en effet devenus en à peine deux décennies ces fonds inépuisables où chacun vient prendre en passant le concept-marteau, la notion-tournevis, voire tout simplement l'idée pince ou cisaille qui lui fait défaut. Mais ces emprunts fait à nos auteurs produisent toutes sortes d'effets secondaires : pour pouvoir « servir », les outils prélevés dans ces caisses à outils doivent subir toutes sortes d'adaptations aux conditions mêmes des chercheurs, des disciplines ou, plus généralement, des lecteurs qui viennent se servir : chaque discipline plie chacun de ces auteurs et leurs dispositifs conceptuels au crible de ses propres usages et préoccupations. Dans ce champ d'emprunts et de réceptions multiples, l'œuvre de référence tend à se diffracter et en vient parfois à constituer un véritable kaléidoscope.

C'est à propos de Foucault que nous examinerons cette année ces procédures de circulation et leurs enjeux. D'année en année, l'audience générale de son travail s'accroît, en même temps qu'elle s'internationalise et se diversifie. Cet effet de « globalisation » tend à démultiplier le conflit des interprétations et, parfois, à le durcir. D'autre part, la publication de textes jusqu'ici inédits et les effets d'éloignement dans le temps de cette pensée entée sur le motif de l'actualité tendent à élargir constamment et à contraster toujours davantage les « lectures » qui en sont faites.

Dans ce cours seront donc convoquées, dans toute leur diversité, les discussions récentes autour de la pensée de Foucault, en général, ou bien en relation avec tel de ses enjeux particuliers. Chaque fois que cela sera possible, des spécialistes seront conviés à intervenir et présenter leur propre travail.

Marielle BURKHALTER

Archives Gilles Deleuze

Mercredi 15h à 18H
1^{er} et 2nd semestres – Master 1, 2
6 ECTS

La voix de Gilles Deleuze en ligne : HYPERLINK "<http://www.univ-paris8.fr/deleuze/>"
<http://www.univ-paris8.fr/deleuze/>

Il s'agit de rendre consultable sur Internet le fonds documentaire constitué par les C.D. numérisés en 1999 par la B.N.F, des cours de Gilles Deleuze sur le cinéma

(1981/1985), alors qu'il écrivait L'image-mouvement et L'image-temps, publiés en 1983 et 1985.

Son originalité par rapport aux sites existants tient à la possibilité de mettre en ligne la parole même de Gilles Deleuze et sa manière singulière de faire cours.

Chaque cours d'une durée moyenne de 150 minutes, est une formidable leçon de philosophie, accessible à tous, car Gilles Deleuze insistait beaucoup sur l'importance d'une écoute intuitive et d'une réflexion ouverte aux non-philosophes. Elles forment un panorama impressionnant de la richesse et de la densité de la pensée de l'un des plus grands philosophes du XX^e siècle.

Le site qui existe depuis 2005 met en ligne actuellement environ 70 cours.

Les étudiants seront invités afin de valider leur stage à transcrire, corriger et structurer un cours entier.

Marielle BURKHALTER

Archives Gilles Deleuze stage

Février 2009

stage Master 1, 2

6 ECTS

M. Burkhalter propose un stage intensif en février aux étudiants ayant déjà transcrits un cours et à ceux qui désirent travailler collectivement sur le site pendant cette semaine de stage.

Travail à partir des transcriptions des cours de Gilles Deleuze sur le Cinéma donnés à Paris8 de 1981 à 1984.

Contact : [HYPERLINK](#) "mailto:marielle.burkhalter@wanadoo.fr"
marielle.burkhalter@wanadoo.fr

Ce stage doit avoir lieu en C207 (Informatique pour tous)

Bruno CANY

Poésie et philosophie I : Vers une anthropologie de la poésie. L'image

Mercredi 15h - 18h

1^{er} semestre – Master 1, 2

6 ECTS

La poésie est un fait universel. On la rencontre dans toutes les communautés humaines. Or la poésie est partout et toujours une parole où l'homme se pense. Collectivement d'abord, selon des termes socio-théologico-politique. Individuellement ensuite, selon une psyché rationaliste puis irrationaliste.

Dans ses moments les plus importants, la pragmatique poétique rejoue le lien communicationnel, qui lie ensemble les individus d'un groupe, en même temps qu'il élabore

les articulations fonctionnelles et institutionnelles de la royauté, de la prêtrise, de la médecine, etc. Ainsi le poète est-il celui qui pense les fondements du groupe et leur actualisation dans une parole publique accessible à tous.

Au sein de ce cadre, la poésie est aussi une parole où l'homme se pense comme être de parole et de pensée. Le dispositif est celui-ci : la poésie qui est souffle (par quoi elle est à la fois organique et divine) se pense comme parole-pensée, musique-chant, image-vision.

C'est ce dernier point que nous étudierons plus spécifiquement ce semestre : Sous son angle anthropologique, la pensée poétique se pense comme vision (elle produit des images et non des concepts). Sous l'angle poétique, c'est l'image qui structure organiquement le discours poétique – et non la prosodie, extrinsèque par nature (C'est d'ailleurs pourquoi il n'existe pas de définition formelle possible de la poésie). Sous son angle pragmatique, enfin, l'image, qui est traditionnelle (c.-à-d. collective), propose une actualisation nouvelle à la compréhension de tous.

Notre perspective : Comment, au moment où la philosophie fait retour à la parole de vérité poétique, la poésie, elle, abandonne la scolastique pour redécouvrir ce qu'il y a de plus universel en elle.

Bibliographie sélective :

- C. Maurice Bowra, Chant et poésie des peuples primitifs, Payot, 1966.
- Les Techniciens du sacré, anthologie de Jerome Rothenberg, José Corti, 2007.
- Bernard Lortat-Jacob, Indiens chanteurs de la Sierra Madre. L'oreille de l'ethnologue, Hermann, 1994.
- Mircea Eliade, Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase, Payot, 1951.
- Gilbert Rouget, La musique et la transe, Gallimard, 1980.
- Bruno Cany, Homère, une anthropologie poétique de la vérité, L'Harmattan, 2001.
- Bruno Cany, Fossiles de mémoire. Poésie et philosophie de Homère à Jacques Roubaud, Hermann, 2008.
- Jacques Roubaud, Le fils de Léoprepès, Circé, 1996.
- Etc.

Bruno CANY

Poésie et philosophie II : Antonin Artaud, un empirisme métaphysique

Mercredi 15h - 18h
2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Nous reprendrons la lecture d'Artaud à son commencement : les textes des années 1920. Son combat contre (/pour) le dessaisissement de soi est premier (cf. Lettres à Jacques Rivière). Pour résoudre l'aporie que pose la folie, nous emprunterons les voies de l'anthropologie poétique, armés des outils façonnés au cours du premier semestre.

Toute sa vie, Artaud se scrute avec attention et cherche à se comprendre. La poésie au sens large, au sens total (c.-à-d. recouvrant la littérature, le cinéma, le théâtre, le dessin, etc.), est toujours et avant tout pour lui un moyen de se rejoindre. Une herméneutique est donc possible.

Dans les années 30, Artaud s'est décrit à travers la figure d'Héliogabale. Or, derrière l'autoportrait s'esquisse une théorie de la culture organique (qu'il approfondira dans les textes mexicains) ainsi qu'une métaphysique où la figure divinisée de l'homme échappe à toute réduction de la psychologie individualiste pour atteindre un universel concret.

Après quoi, au sortir de Rodez dans les années 40, l'élaboration conceptuelle parvenue à son terme peut se déployer dans cette poétique à nul autre pareil :

On a fait descendre à ma sensibilité,
depuis dix ans,
les marches des plus sombres sarcophages,
du monde encore inopéré des morts
et des vivants qui ont voulu
(et au point où nous en sommes, c'est par vice),
qui ont voulu vivre morts.

Bibliographie sélective :

- Antonin Artaud, O. C. T. I : Correspondance avec Jacques Rivière (1924) ; L'ombilic des limbes (1925) ; Le pèse-nerfs (1925) ; L'art et la mort (1929)...
- Antonin Artaud, O. C. T. VII : Héliogabale ou l'Anarchiste couronné (1934) ; Les Nouvelles Révélation de l'être (1937).
- Antonin Artaud, O. C. T. XII : Artaud le Momo (1947) ; Ci-Gît précédé de La culture indienne (1948).
- Antonin Artaud, O. C. T. XIII : Van Gogh le suicidé de la société (1947) ; Pour en finir avec le jugement de dieu (1948)...
- Antonin Artaud, O. C. T. XXVI : Histoire vécue d'Artaud-Momo. Tête à tête (1947).
- Etc.

Marielle CHAUVIN

La ritualité à l'œuvre ou l'œuvre en usage

Lundi 15h - 18h
1^{er} semestre
Licence ouvert au Master
6 ECTS

« Si l'on tient pour évident que l'homme tire du plaisir de son imagination, il faut faire attention que cette imagination n'est pas comme une image peinte ou un modèle plastique ; c'est une construction compliquée, composée de parties hétérogènes : des mots et des images. » Dans les remarques sur le *Rameau d'or* de Frazer, Wittgenstein tente de caractériser l'acte rituel. En ce sens, il ne s'agit pas de définir mais plutôt d'indiquer les contours de pratiques lesquelles, en dehors des actes de pure survie, semblent concerner tous nos domaines d'activité. Jouant le jeu de cette hypothèse, nous nous demanderons donc tout au long de ces séances, comment envisager la pratique artistique comme acte rituel et surtout que devient l'esthétique, en tant qu'activité, à la lumière de cette ritualité à l'œuvre. En effet, envisager la pratique sous cet angle ouvre le champ de l'expérience esthétique de manière inattendue. D'une part, le registre du rituel nous entraîne inmanquablement sur le terrain de l'expérience, de l'expérimentation même, tant dans un sens scientifique que dans un sens anthropologique. Du coup, l'exercice esthétique se fait apprentissage de l'observation laquelle se déploie autant dans l'attention à une certaine gestualité qu'à l'observance d'une forme de régularité. A partir de cette rigueur du « voir », nous pouvons investiguer dans le champ artistique à la lueur de concepts wittgensteiniens comme ceux du « jeu de langage » et de la « forme de vie » afin de voir encore quel jeu est alors à l'œuvre dans le fonctionnement de la mimésis. D'autre part, envisager l'activité

artistique sous l'égide la ritualité suppose un espace ludique particulier qui est aussi, en quelque sort, le terrain de la croyance. En effet, on peut dès lors se demander à quel point nous « adhérons » aux œuvres que nous sommes amené à expérimenter, et de fait, comment la simulation émotionnelle qu'elles constituent participe à une forme de connaissance éthique inédite qui se réalise dans l'esthétique.

Indications bibliographiques :

Edouard GLISSANT, Une nouvelle région du monde, Esthétique I
Nelson GOODMAN, Manières de faire des mondes
Michel LEIRIS, La règle du jeu
Ludwig WITTGENSTEIN, Remarques sur le rameau d'or de Frazer
Ludwig WITTGENSTEIN, Recherches philosophiques

Marielle CHAUVIN

Esthétique et Éthique, de la possibilité d'une vision synoptique

Lundi 15h - 18h
2nd semestre
Licence ouvert au Master
6 ECTS

« Dès ce début, l'art ne serait en effet pas un exorcisme, ne serait pas un champ de recettes, il serait (dans chacune de ces œuvres qui ne se connaissent pas comme œuvres) l'effort conjoint et cette tension des différences, en tant qu'elles se tiennent toutes au même, et qu'encore elles se raccordent toutes à l'autre, quand le même et l'autre n'étaient pas connus comme donnés à part. »

Lorsque Edouard Glissant évoque ici le début de l'art, il parle des peintures préhistoriques, précisément celles de la grotte de Lascaux trop vite interprétées comme des pratiques utilitaires inspirées par la crainte envers un environnement hostile et nourries par un désir de possession de la force de cet autre (l'animal). Selon le poète, lorsque l'on fait l'expérience de ces gestes artistiques, c'est-à-dire lorsqu'on les voit, ceux-ci apparaissent d'abord comme des actes de reconnaissance mutuelle. En effet, dessiner l'autre, cette différence-là, est une expérience fondamentalement intermédiaire, cillement entre esthétique et éthique. Au moment où l'homme dessine l'animal, il le re-connaît, c'est-à-dire qu'il le comprend en le créant. En cela, l'acte artistique fonctionne comme un pont jeté entre ces différences auxquelles Glissant n'accorde jamais de majuscule mais toujours le pluriel. Au regard de cette expérience, envisager l'exercice de la philosophie de l'art ne peut prendre que la forme d'une exclamation, celle de Wittgenstein dans les *Leçons et conversations* : « Voyez comme ces différences sont différentes ! ». Ainsi, à l'école de quelques œuvres détournées justement pour leur différence (image, musique, poésie), nous tâcherons de nous entraîner à ce jeu.

Indications bibliographiques :

Edouard Glissant, Une nouvelle région du monde, Esthétique I.
Ludwig Wittgenstein, *Leçons et conversations*.

Marie CUILLERAI

L'économie décodé par des philosophes I G. Bataille et la science économique.

1^{er} semestre – Master 1
ouvert à la Licence
6 ECTS

L'idée d'une économie générale est abordée par Bataille dans *La notion de dépense* (1933) pour briser entre autres choses le caractère trop restreint de l'anthropologie humaniste qui soutient les fondements théoriques de l'économie politique. Elle est reprise dans l'écriture de *La Part Maudite*, inachevée. Entre ces deux assauts, l'engagement de Bataille s'organise à partir d'une pensée de l'imminence catastrophique et d'un diagnostic radical de sclérose des médiations mises en place par les régimes parlementaires pour y échapper. Il s'agit de rompre avec la factualité des organisations sociales qui incarnent le politique, État, nation, territoire et d'en miner les fondements. Le programme d'une sociologie sacrée promue par Le Collège de sociologie, se place ainsi en position stratégique pour déstabiliser les principes de l'économie politique. L'économie "passe" par la sociologie sacrée qui la déborde d'elle-même vers les développements ultérieurs. Nous tracerons ce semestre les chemins par lesquels s'est renforcée l'impulsion de la sociologie sacrée en direction d'une figure hétérologique de la science économique.

Lectures : G. Bataille : *La notion de dépense*, *La part maudite*, *La limite de l'utile*, *L'économie à la mesure de l'univers*.

Marie CUILLERAI

L'économie décodé par des philosophes II

Vendredi 9h - 12h
2nd semestre – Master 1
ouvert à la Licence
6 ECTS

Si l'économie s'est dissociée au XVIII^e siècle de la morale rationaliste, c'est essentiellement sur la question de la valeur que le divorce fût consommé. Quantifiable, la valeur économique peut-être subjective ou objective (Ricardo, Jevons) ; elle reste immergée dans le « royaume du sensible ». La valeur économique exprime le prix, le rapport entre une tendance naturelle, et les conditions de sa satisfaction. À l'opposé, c'est par le « sans prix » que la valeur morale du rationalisme se garantit du nihilisme. Deleuze analyse la consistance des rapports entre ces deux régimes de la valeur à partir d'une lecture singulière de l'institution qui emprunte et critique le corpus anthropologique et économique du structuralisme.

G. Deleuze, *Instincts et institutions* (textes choisis et présentés par G. Deleuze), Paris, Hachette, 1953. (Cette anthologie présente notamment des textes de Malinowski, Frazer, Lévi-Strauss, Durkheim, Halbwachs).

Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Éditions de Minuit, 1972 et *Mille Plateaux*, 1980.

Sophie DEMICHEL

Lectures de Sartre
Contingences et Liberté : l'expérimentation subjective

Mercredi 9h - 12h
1^{er} semestre – Master 1, 2
6 ECTS

« L'important n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous » (Jean-Paul Sartre, « Saint-Genet comédien et martyr »).

Autour des écrits sartriens, philosophiques, dramaturgiques, polémiques, il sera question de ressaisir une lecture de la philosophie sartrienne dans les enjeux historiques et analytiques qui ont été les siens, qui le sont toujours, dans l'exaspération de la pensée critique, d'une existence critique.

Œuvre spéculaire, d'autant plus actuelle dans la question du devenir subjectif contemporain, dans la perspective d'une histoire contemporaine de la philosophie, de ses héritages, ses traces et ses questions à advenir : Parce que nos déterminations sont aujourd'hui pratiquement de l'ordre du multiple, c'est un miroir diffracté qui nous est tendu, rendant d'autant plus nécessaire la tension sartrienne vers une universalité ontologique traversant les obstacles de la démesure, de la facticité matérielle.

Où la philosophie sartrienne inachevée tend vers le projet actuel d'une morale de l'immanence, entre la tentation de la transcendance et le refus d'une métaphysique forclosée aussi bien que de la totalisation historique désastreuse du point de vue indépassable de la singularité humaine.

Autour du Projet sartrien – philosophie de la singularité subjective

« L'homme est une impossible nullité (...) Il n'est rien d'autre que ce qu'il accomplit »

- La recherche de l'authenticité : autour des Figures de l'ontologie sartrienne (le comédien, le salaud, l'intellectuel...), qui marquent cette philosophie comme expérimentation ontologique singulière.

- Comment fait-on son salut ? : L'œuvre philosophique de Jean-Paul Sartre reste une expérimentation radicale d'un processus de libération métaphysique ou L'expérimentation sartrienne de soi comme processus de conversion.

- Sartre Philosophe du sacré ou le messianisme sartrien en question : La question de l'obsession du divin en point aveugle de l'« humanisme » existentialiste. Repenser les conceptions sartriennes dans une dialectique du matérialisme et du sacré.

Bibliographie (non exhaustive) :

J-P Sartre ; Oeuvres complètes – NRF - Gallimard
Betti Cannon, Sartre et la Psychanalyse
Isabelle Stal, La philosophie de Sartre, PUF
F. Jeanson, Sartre par lui-même, Seuil ;
Dictionnaire Sartre, ss la Direction de François Noudelman
Michel Contat : Lectures de Sartre, NRF

Sophie DEMICHEL

Philosophies du corps humain : une querelle nietzschéo-platonicienne ?

Mercredi 9h - 12h
2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

“ Je me suis demandé assez souvent si tout compte fait la philosophie jusqu'à lors n'aurait pas été uniquement une exégèse du corps et un malentendu à propos du corps ”

C'est à l'aune de cette citation de Nietzsche que l'on peut interroger l'hypothèse d'une tentative d'approche philosophique du corps, d'un *Gnōti Seauton* corporel : « La forme grecque doit être prise comme maîtresse de mouvement : la vraie puissance pour une femme serait d'être belle à volonté » (Alain « Propos sur l'esthétique »).

Où le statut philosophique du corps peut et doit se lire comme le symptôme d'une métaphysique globale qui détermine quant à elle la métastructure du sujet, qui renvoie au questionnement d'une possible identification corporelle subjective...

Le lieu de cette affirmation, de cette pétition métaphysique reste pour l'exigence platonicienne, lieu de mensonge, lieu de maîtrise : « C'est le corps qui trouble l'âme et l'empêche d'acquiescer à la vérité et pensée, toutes les fois qu'on a commerce avec lui » (Phédon, 66a). Le corps platonicien est une occasion, l'occasion d'une querelle, hors des temps et d'une fausse chronologie progressive du concept : querelle de la puissance pulsionnelle à la maîtrise : « notre corps est un tombeau, *Gorgias*, 493 ab ».

C'est le corps comme lieu de rupture. Lieu privilégié de choix et de distinction, qui est le lieu de cette querelle : Ne pas « rester au lieu du corps », de ne pas céder à l'hybris de la sujétion terminale aux nécessités empiriques, de l'invasion, totalisante des corps : Dans la perspective de la déconstruction nietzschéenne du corps, alors, il s'agit de revenir – même allusivement – à l'exégèse de ce qui pourrait être la frontière indicible de toute philosophie, à savoir le rapport fécondant ou pervers de l'intelligibilité à l'incarnation : « dis moi de quel corps tu parles, je te dirais quelle parole tu peux avoir ... Ou « suis-je traversé de la fureur ou de l'ordre ?! »

C'est cette querelle qui nous importe aujourd'hui.

Bibliographie (non-exhaustive) :

Platon : Œuvres complètes

F. Nietzsche : Œuvres complètes

Alain « propos sur l'esthétique

Michel Foucault, « Il faut défendre la société » - Cours au Collège de France 1976

Le corps, Chantal Jacquet – PUF « Philosophe »

Encyclopédie philosophique universelle, PUF, sous la direction de Sylvain Auroux

Penser le corps, M.M Marzano Parisoli, PUF « Questions d'éthique »

« Le corps entre mépris et idolâtrie » Philippe Gaudin

In Le corps, ouvrage collectif, éd Ellipse

Histoire de la pensée médicale, ss la direction de Mirko D. Grmek, éd. du Seuil

Jean-Louis DÉOTTE

Concerts publics et formes de la sensibilité musicale

(avec la collaboration de David Ledent, chercheur en sociologie, Université de Caen)

Mardi 13h - 16h
1^{er} semestre – Master 1, 2,
ouvert à la Licence
6 ECTS

Les : 21, 28 octobre ; 4, 18, 25 novembre ; 2, 9, 16 décembre ; 6 janvier 2009. À la MSH Paris Nord.

Le développement des concerts publics aux XVIIIe et XIXe siècles constitue un fait original et marquant dans l'histoire de la musique. Ce développement peut être appréhendé à la lumière de la constitution d'un espace public qui redéfinit les cadres de l'expérience musicale. L'objectif n'est donc pas seulement de traiter le concert comme un fait social, mais davantage comme une construction sociale et historique qui voit s'émanciper différentes figures, en particulier celles du critique, du mélomane, du chef d'orchestre et du virtuose. Le concert public s'institutionnalise autour d'enjeux esthétiques nouveaux qui placent le sujet de l'écoute au cœur du dispositif. Le concert public met au premier plan la fonction esthétique de la musique, ce qui nécessite un triple appareillage : technique, institutionnel et idéal. La quête de l'individualité esthétique tout au long du XVIIIe siècle se structure autour de deux dimensions : la reconnaissance de l'ego dans l'exercice de la sensibilité et son partage entre égaux. Le sujet de l'écoute juge depuis son individualité qu'il confronte à celle des autres considérés comme ego / égaux. La formulation sociale et esthétique du concert public entretient ainsi des relations significatives avec la formulation politique et idéale de la modernité.

L'objectif du cours est d'interroger les logiques sociales, politiques et esthétiques à l'œuvre dans le concert public considéré comme une institution qui, à la fois, divise des catégories sociales, et, en même temps, réunit autour d'enjeux culturels, esthétiques et idéels communs. Une réflexion interdisciplinaire – mobilisant la sociologie, l'histoire, la philosophie, la musicologie et la psychologie – s'impose donc pour analyser les différents ressorts idéels du concert public. Deux questions centrales seront ainsi posées, celle de la formulation d'une sensibilité musicale, et celle de la pérennité du concert public dans notre société contemporaine. Quatre axes de réflexion et de recherche peuvent ainsi être définis :

Histoire et sociologie des publics

Dispositions des auditeurs et dispositifs des concerts

Les évolutions du goût musical

Les différentes formes de concerts publics du XVIIIe siècle à aujourd'hui

Jean-Louis DÉOTTE

Le texte d'architecture : Vitruve

(avec la collaboration de Jacques Boulet, de l'ENSAPLV)

Mardi 13h - 16h
2nd semestre – Master 1, 2,
ouvert à la Licence
6 ECTS

Il s'agit d'interroger « l'opération théorique » dans des textes dont le propos dominant est d'élaborer une intelligibilité de l'architecture. La question principale est de repérer ce qui se joue à l'articulation de la philosophie et des pratiques réflexives en architecture, dans leur porosité féconde et leurs dérivations souvent surprenantes. Mentionnons, par exemple, leur dissémination effective et leur mise en tension dans des travaux contemporains : Denis Hollier et Daniel Payot sur l'architecture comme paradigme de la philosophie et l'effet nomade de la « French Theory » (Foucault, Deleuze, Derrida et autres) à travers, entre autres, la critique et la pratique architecturale internationale de ces trente dernières années. Il est posé qu'à l'articulation de l'architecture et de la philosophie se joue aussi une mise en question du « théorique » ou, autrement dit, des conditions de possibilité d'une théorie de la théorie en art et en architecture (ou d'une anti-théorie).

A titre d'exemple un objet d'étude précis « les dix livres d'architecture de Vitruve » pourrait servir de fil conducteur et de matière à réfléchir.

Productions visées :

un renouvellement profond de la lecture de Vitruve, à partir de travaux déjà engagés par Jacques Boulet de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette et d'un retour sur le texte latin.

Une critique des travaux récents ayant constitué le texte sur « l'édification » comme un objet d'étude (F. Choay, entre autres)

Jean-Louis DÉOTTE

Les théories du cinéma (2^e année)

(avec S.Liandrat-Guigues, études cinématographiques, Lille 3)

Mardi 16h à 19h
Séminaire annuel – Master 1, 2
6 ECTS

Séminaire à la MSH Paris Nord, tous les quinze jours, en alternance

I. ARGUMENT ET PROBLEMATIQUE

Il faut dire les théories (et non la théorie) parce qu'il existe différentes manières de "théoriser" le cinéma

A. Panoramathéorique

- il y a les théories des cinéastes, elles-mêmes diversifiées : ceux qui mettent sur le papier leurs idées de manière plus ou moins développée (Eisenstein pour le plus et Bresson pour le moins) ; ceux chez qui la théorie est implicite (il faut la déduire de leurs réalisations) ; d'ailleurs ces théories sont-elles seulement dues à des metteurs en scène : n'y aurait-il pas des scénaristes, opérateurs, monteurs qui auraient eux aussi "théorisé" (explicitement ou plus sûrement implicitement) ? - il y a les théoriciens "purs" style Laffay ou Mitry dans des ordres d'idée très différents ; il y a parmi ces théoriciens ceux qui s'inspirent d'un mode de pensée renvoyant à un extérieur du cinéma (sémiologie, psychologie, sociologie, histoire, cognitivisme ...) - il y a les philosophes qui écrivent à propos du cinéma (Cavell, Deleuze, Nancy ...

- il y a la critique esthétique interne qui théorise au moyen de l'analyse des films et les principaux concepts qui en sont issus (cinéma expérimental ou d'avant-garde, cinéma documentaire ou du réel, néo-réalisme, Nouvelle vague, notion d'auteur, caméra-stylo, notion de transparence, cinéma pur ou cinéma impur, montage-roi,...)

B. Théorie et pratique

Il faut dire les théories et les pratiques car, parlant d'Eisenstein ou de Bresson comment ne pas imaginer qu'il existe des passerelles entre leur manière de filmer et leurs idées.

-Mais également il y a tous les dialogues instaurés entre des moyens d'expression (plastiques, spectaculaires, scripturaires) avec le cinéma, et dans ces dialogues on peut découvrir un degré de théorisation ; ces dialogues peuvent aller du cinéma vers (la peinture, la littérature, le théâtre, etc.) ou de la peinture, de la littérature, du théâtre, etc. vers le cinéma.(de Sacha Guitry à Orson Welles ou Jacques Rivette, par exemple)

C. Proximités théoriques

- Il y a ceux qui, comme artiste, "couvrent" plusieurs champs (Eisenstein, Bergman, Cocteau, Pasolini ...) et qui "théorisent" nécessairement au carrefour de ces champs.
- les penseurs comme Deleuze qui théorise au carrefour du cinéma, de la littérature ou de la peinture et de son champ conceptuel (fait ou non d'emprunts à d'autres : Peirce, Bergson, Nietzsche ...).

D. Histoire des théories.

Rappel des influences théoriques (sémiologie, linguistique, structuralisme, narratologie, psychanalyse,...

Comment la philosophie est venue récemment au cinéma, comment on (re)découvre Kracauer (via Benjamin), comment on oublie certains (Laffay, Arnheim, Balazs), etc. Cela fait donc beaucoup de sujets potentiels (certains déjà balisés, d'autres moins). Il faudra sans doute mettre en évidence le dialogue (le conflit aussi) car c'est là que se passe quelque chose.

II. BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ouvrages généraux

Les théories du cinéma aujourd'hui, CinémAction n°47, 1988

Histoires des théories du cinéma, CinémAction n°60, Corlet, 1991

Aumont Jacques et Marie Michel, Dictionnaire théorique et critique du cinéma ; Nathan, 2001

Casetti Francesco, Les théories du cinéma depuis 1945, Nathan, 1999

Ciment Michel et Zimmer Jacques, La critique de cinéma en France, Ramsay Cinéma, 1997

Théories des cinéastes

Astruc Alexandre, Du stylo à la caméra....et de la caméra au stylo, L'archipel, 1992

Bresson Robert, Notes sur le cinématographe, Gallimard, 1975
 Cocteau Jean, Du cinématographe, Belfond, 1973
 Duras Marguerite, Les Yeux verts, éditions de l'Étoile, 1987
 Epstein Jean, Ecrits sur le cinéma, 2 vol., Seghers, 1974-75
 Eisenstein Serge M. , Au-delà des étoiles, Mémoires, La Non-indifférente nature, volumes de la coll. 10/18, UGE, 1974 ; 1978-85 ; 1976-78 ; Cinématisme. Peinture et cinéma, ed. Complexe, 1980, etc.
 Pasolini Pier Paolo, L'expérience hérétique, Payot, 1976 ; Ecrits sur le cinéma, PUL, 1987
 Ruiz Raoul, Poétique du cinéma, I, Dis-Voir, 1995 ; II, Dis-Voir, 2006
 Straub Jean-Marie et Huillet Danièle, « Faire un plan » Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Antigone, 1990
 Tarkovski Andréi, Le Temps scellé, éditions de l'Étoile, 1989

Critique théorique

Albera François, Les Formalistes russes et le cinéma. Poétique du film, Nathan, 1996
 Amengual Barthelemy, Du réalisme au cinéma, coll.ref, Nathan, 1997
 Aumont Jacques, L'œil interminable, Librairie Séguier, réed. 1995.
 Bazin André, Qu'est-ce que le cinéma ? 4 vol ., éditions du Cerf, 1959- 62 ; réédition en 1vol., Cerf, 1985, 2002
 Bellour Raymond, L'Entre-images. Photo, cinéma, video, I, ed. La différence, 1990; L'Entre-images. Mots, images, II, POL, 1999
 Bonitzer Pascal, Le Champ aveugle, Cahiers du cinéma-Gallimard, 1982.
 Brenez Nicole et Lebrat Christian (dir.) Jeune, Pure, Dure. Une histoire du cinéma d'avant-garde et expérimental en France, Mazzotta et Cinémathèque française, 2001
 Daney Serge, Devant la recrudescence des vols de sacs à main, Aléas éditeurs, 1991 ;
 Déotte, J.L. : L'époque des appareils, Lignes, 2004
 Ishaghpour Youssef et JL Godard, Archéologie du cinéma et mémoire du siècle, Farrago, 2000
 Leutrat Jean-Louis, Vie des fantômes, ed ; de l'Étoile, 1995 ; (et Francis Jacques), L'Autre Visible, Presses de la Sorbonne Nouvelle et Méridiens Klincksieck, 1998
 Liandrat-Guigues Suzanne, Esthétique du mouvement cinématographique, Klincksieck, 2005 ; Cinéma et Sculpture, L'Harmattan, 2002
 Noguez Dominique, Une renaissance du cinéma. Le cinéma underground américain, Klincksieck, 1985
 Schefer Jean Louis, L'Homme ordinaire du cinéma, Cahiers du cinéma-Gallimard, 1980 ; Images mobiles. Récits, visages, flocons, POL, 1999

Philosophie et théorie du cinéma

Benjamin Walter, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique, 1936-39 », in L'Homme, le langage et la culture. De la politique à la sémiologie, trad. Maurice de Gandillac, Denoël-Gonthier, 1971
 Cavell Stanley, La Projection du monde. Réflexions sur l'ontologie du cinéma, trad. C. Fournier, Belin, 1999
 Château Dominique, Cinéma et philosophie, Nathan, 2003
 Deleuze Gilles, L'Image-mouvement . Cinéma I; L'Image-temps, Cinéma II, éditions de Minuit, 1983 ; 1985
 Laffay Albert, Logique du cinéma, Masson, 1964
 Merleau-Ponty Maurice, « Le cinéma et la nouvelle psychologie », Sens et non-sens, Gallimard, 1948
 Rancière Jacques, La fable cinématographique, Seuil, 2001
 Zabunyan Dork, Gilles Deleuze. Voir, parler, penser au risque du cinéma, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006
 Zarader Jean Pierre, Philosophie et cinéma, Ellipses, 1997

Jean-Louis DÉOTTE

Anachronismes

(avec la collaboration de V. Fabbri, agrégée de philosophie, ENSAPLV)

Mardi 16h à 19h
Séminaire annuel – Master 1, 2
6 ECTS

Séminaire à la MSH Paris Nord, à partir de novembre 2008, tous les quinze jours, en alternance

Les doctorants seront amenés à présenter l'état de leur recherche, les masters pourront ainsi s'initier à la recherche et s'intégrer à la MSH Paris Nord dont les activités sont consultables sur son site MSH Paris Nord, programme : « appareils, esthétique, arts et industrie ».

La première année de la recherche avait été consacrée à une réflexion sur la notion d' « appareil » en architecture, à la suite des travaux du Pr. J. Boulet de l'École d'architecture Paris la Villette (ENSAPLV). En effet, l'appareil, c'est déjà un certain mode d'agencement constructif d'un mur et d'une voûte en maçonnerie. D'entrée de jeu : solidité technique, appareil et ordre constructif sont liés. Ce qui a une incidence certaine, en amont, sur la production des éléments matériels qui ne peuvent être réduits à une simple matière informelle comme le postule l'hylémorphisme aristotélicien. Et en aval, du côté de l'archéologie : en effet, un bâtiment, tel qu'il nous parvient aujourd'hui, consiste en une juxtaposition en coupe d'éléments appariés. On peut en déduire une conception différente de l'archéologie, et donc de l'écriture de l'histoire, puisque les époques hétérogènes de l'appareil ne sont pas les unes au-dessus des autres selon un schéma géologique (le palimpseste benjaminien, cf. Les Affinités électives de Goethe, Œuvres complètes, Tome 1), mais apparaissent dans la simultanéité. L'opposition n'est plus entre la couche la plus superficielle et donc la plus récente et la couche la plus profonde et donc la plus archaïque. L'arché n'a plus cette importance de commencement, fondation, autorité, qu'on lui donne dans l'acception courante de l'architecture (D. Payot : Le Philosophe et l'architecte, 1982). Au contraire, il faut accepter l'anachronisme comme étant la règle de l'écriture de l'histoire (N. Loraux : Eloge de l'anachronisme en histoire, in : Le Genre humain, n°27, 1993, et G. Didi-Huberman : Devant le temps, 2000) puisque tous les appareils qui ont fait époque subsistent dans le même moment.

Stéphane DOUAILLER

L'Être sous le regard du Sophiste

COURS DE METHODOLOGIE DE L'ÉCRITURE PHILOSOPHIQUE

Lundi 15h-18h
1^{er} semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

Saisir l'Être ou le sensible dans des oppositions simples comme celles de la morne fixité des intelligibles et de la vie colorée des réalités mouvantes conduit assurément dans des confusions, que Platon sut s'épargner ainsi qu'en témoigne Le Sophiste. Ce cours prendra centralement ce dialogue pour objet, ainsi que la lecture que M. Heidegger en proposa dans son cours de 1924-1925 à Marburg. Conformément à l'objectif méthodologique du cours, les étudiants y sont chaque semaine invités à s'exercer à la rédaction de dissertations, commentaires ou contractions de texte, qui sont proposés en lien avec l'exploration esquissée de l'ontologie platonicienne en relation avec ces deux textes

La validation requiert d'avoir rédigé et remis avant la fin du semestre au moins 5 exercices.

Traductions de références :

PLATON, Le sophiste (éditions courantes) ;
M. HEIDEGGER, Platon : Le Sophiste, édition Gallimard, 2001.

Stéphane DOUAILLER

Théâtre et misanthropie

Jeudi 15h-18h
1^{er} semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

La misanthropie a été un thème constant de l'art théâtral. Aussi doit-on au théâtre d'instruire au sujet de la misanthropie, et d'avoir su, par exemple à travers Ménandre, Shakespeare, Molière ou Hugo von Hoffmannsthal, inventer des figures humaines pour ce qui se présente comme ne souhaitant pas prendre place parmi l'humanité. Mais la théâtralisation de la misanthropie s'ajuste aussi à un deuxième thème partiellement extérieur au théâtre : celui qui dénonce dans la théâtralisation de l'humain la raison profonde de prendre l'humanité en détestation. Par où le théâtre de la misanthropie est en dernier ressort conduit vers un destin double : de frayer la voix d'un théâtre opposé aux théâtralisations de l'humain ; et de chercher la voix des apparences véritables de l'humain à l'image de la célèbre revendication exprimée par Rousseau « Alceste, c'est moi ».

Une bibliographie indicative précisera les pistes proposées à l'exploration de ce cours.

Stéphane DOUAILLER

Espaces et publics de la philosophie : Afrique et philosophie (II)

Jeudi 18h-21h
2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Le travail de l'an passé a pris son départ dans l'idée d'un irrationnel et d'un non-universalisable de civilisation culturellement identifié sous le nom de « Caliban », ainsi que dans les modèles successifs d'assomption qu'on pouvait en reconstituer à partir de *La Tempête* de Shakespeare, où il figure comme tiers exclu du drame opposant les vains calculs des ambitieux et des comploteurs et la maîtrise qu'un roi-magicien s'assure des éléments au sein d'une vision et d'un spectacle du tout ; à partir ensuite de sa relève historique que la pièce que Renan en ébaucha en pleine époque coloniale dans les *Dialogues philosophiques* (1878), et où il reconnut en lui la figure d'un peuple s'élevant à la réclamation des droits de l'homme, accédant au puissant mystère de son existence politique, tournant les pages de la vieille alliance entre le religieux et la superstition en même temps que celles des règnes idéaux du savoir pour inaugurer l'ère et l'ordre de la science, de l'éducation, d'un progrès protégé et politiquement contractualisé des arts, des sciences et des lettres ; à partir enfin de la puissance de recommencement que la *Tempête* d'Aimé Césaire (1969) oppose à cette relève par introduction dans le panthéon d'un dieu de la négritude, par enfermement du colonisateur dans la lente agonie de son rêve civilisateur, par annonce dans les replis d'une nature ignorée et d'une langue inconnue de la naissance d'une subjectivité encore innommée et de changements de camp de l'idéal. Une lecture centrée sur une œuvre de philosophie africaine a alors proposé une mise à l'épreuve de ces perspectives en conflits : celle des ouvrages de Pierre Meinrad Hebga, et notamment du défi majeur représenté par sa thèse de doctorat en philosophie, qui a été publiée sous le titre *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux* (1998), et dont on peut poser qu'elle a introduit une figure implicite de « Caliban » dans les discussions contemporaines du sujet et du subjectif. Par ce trait, l'œuvre de P.M. Hebga déborde aujourd'hui non seulement la théologie ou l'anthropologie qui paraissent délimiter ses premiers sols, mais accompagne encore d'une manière singulière les évolutions d'ensemble qui ont mené les pensées critiques de la raison vers les analyses les plus actuelles de la philosophie. Le geste qui a soutenu cette étude sera prolongé cette année sur la base d'autres œuvres de philosophie africaine, et à partir d'une même méthode d'enquête préliminaire.

Stéphane DOUAILLER

La philosophie à l'épreuve de ses dehors selon Merleau-Ponty

Lundi 15h-18h
2nd semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

Parmi les topologies sous lesquelles la philosophie formule ses relations à la non philosophie figurent en particulier celles qui saisissent la non philosophie dans des appréhensions premières et en dernier ressort natives, et celles qui la détachent de cette temporalité en la fixant dans l'objectivité, l'hétérogénéité et la multiplicité d'un pur dehors. Le parcours effectué par la philosophie de Merleau-Ponty se caractérise peut-être de présenter les deux traits, et d'esquisser un pont difficile entre eux. Une des hypothèses qui guidera ce cours est que le mot même de philosophie a exprimé pour Merleau-Ponty cette construction intermédiaire, qu'elle ait été de compromis, ou d'extrême tension.

Une bibliographie indicative précisera les pistes proposées à l'exploration de ce cours

Historicité et le devenir humain

Mardi 9h - 12h
1^{er} semestre – Master 1, 2
6 ECTS

« La philosophie traditionnelle de l'histoire » trouve son achèvement dans le système de Hegel. La philosophie moderne de l'histoire commence par le refus de l'hégélianisme. L'idéal n'est plus de déterminer d'un coup la signification du devenir humain, le philosophe ne se croit plus dépositaire des secrets de la providence. « La Critique de la raison pure » interdisait l'espoir d'accéder à la vérité du monde intelligible : ainsi la philosophie critique de l'histoire renonce à atteindre le sens ultime de l'évolution. L'analyse de la connaissance historique est à la philosophie de l'histoire ce que la critique kantienne est à la métaphysique dogmatique.

Telle est l'inspiration du mouvement d'idées que nous allons suivre. Dans quelle mesure la comparaison est-elle justifiée ? Dans quelle mesure la « Critique historique » arrive-elle à se détacher de toute métaphysique ? (Raymond Aron. La philosophie critique de l'histoire, Dilthey, Rickert, Simmel, Weber. Editions J. Vrin, 1969).

De « l'évolutionnisme historique et sociologique » d'Ibn Khaldun, Auguste Comte et Herbert Spencer à « l'Histoire Providentielle » de Saint-Augustin, Fârâbi et Bossuet, en passant par la « philosophie de l'Histoire » de Hegel et Arnold Toynbee, nous étudierons la question du sens ou du non-sens de l'histoire.

Lectures et commentaires de textes par l'enseignant et les étudiant(es).

BIBLIOGRAPHIE :

- Louis Althusser. Pour Marx, Ed. La Découverte.
Raymond Aron. Introduction à la philosophie de l'histoire. Editions Gallimard.
Raymond Aron. La philosophie critique de l'histoire, Ed. du Seuil.
Benjamin. Thèses sur le concept d'histoire. Ed. PUF
Bossuet. Discours sur l'histoire universelle, Ed. Flammarion.
François Chatelet. La naissance de l'histoire, 10/18.
Norman Cohn. Cosmos, Chaos et le monde qui vient. Ed. Allia.
Auguste Comte. Cours de philosophie positive. Ed. Hatier .
Fârâbi. Idées des habitants de la Cité vertueuse. Ed. Collection UNESCO.
Hegel. La raison dans l'histoire. 10/18
Hegel. La philosophie de l'histoire. Ed. J. Vrin
Ibn Khaldun. Discours sur l'histoire universelle. Ed. Actes Sud
Karl Jaspers. Origine et sens de l'histoire. Ed. de Minuit.
Levi Strauss. Race et histoire. Ed. Denoël.
Lukacs. Histoire et conscience de classe. Ed. de Minuit.
Herbert Marcuse. L'ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité. Ed. Gallimard.
Marx et Engels. Manifeste ; commentaires de François Chatelet. Ed U.G.E. (poche)
K. R. Popper. Misère de l'historicisme. Ed. Pocket.
Saint-Augustin. La Cité de Dieu (3 volumes). Ed du Seuil.
Spengler Oswald. Déclin de l'Occident. Ed. Gallimard.
Tolstoï Léon. Guerre et paix. Ed. Gallimard.
Toynbee Arnold. Sur l'histoire. Ed. Payot.

Histoire temporelle et Histoire providentielle

Mardi 9h - 12h
2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

« La philosophie traditionnelle de l'histoire » trouve son achèvement dans le système de Hegel. La philosophie moderne de l'histoire commence par le refus de l'hégélianisme. L'idéal n'est plus de déterminer d'un coup la signification du devenir humain, le philosophe ne se croit plus dépositaire des secrets de la providence. « La Critique de la raison pure » interdisait l'espoir d'accéder à la vérité du monde intelligible : ainsi la philosophie critique de l'histoire renonce à atteindre le sens ultime de l'évolution. L'analyse de la connaissance historique est à la philosophie de l'histoire ce que la critique kantienne est à la métaphysique dogmatique.

Telle est l'inspiration du mouvement d'idées que nous allons suivre. Dans quelle mesure la comparaison est-elle justifiée ? Dans quelle mesure la « Critique historique » arrive-elle à se détacher de toute métaphysique ? (Raymond Aron. La philosophie critique de l'histoire, Dilthey, Rickert, Simmel, Weber. Editions J. Vrin, 1969).

De « l'évolutionnisme historique et sociologique » d'Ibn Khaldun, Auguste Comte et Herbert Spencer à « l'Histoire Providentielle » de Saint-Augustin, Fârâbi et Bossuet, en passant par la « philosophie de l'Histoire » de Hegel et Arnold Toynbee, nous étudierons la question du sens ou du non-sens de l'histoire.

Lectures et commentaires de textes par l'enseignant et les étudiant(es).

BIBLIOGRAPHIE :

- Louis Althusser. Pour Marx, Ed. La Découverte.
Raymond Aron. Introduction à la philosophie de l'histoire. Editions Gallimard.
Raymond Aron. La philosophie critique de l'histoire, Ed. du Seuil.
Benjamin. Thèses sur le concept d'histoire. Ed. PUF
Bossuet. Discours sur l'histoire universelle, Ed. Flammarion.
François Chatelet. La naissance de l'histoire, 10/18.
Norman Cohn. Cosmos, Chaos et le monde qui vient. Ed. Allia.
Auguste Comte. Cours de philosophie positive. Ed. Hatier .
Fârâbi. Idées des habitants de la Cité vertueuse. Ed. Collection UNESCO.
Hegel. La raison dans l'histoire. 10/18
Hegel. La philosophie de l'histoire. Ed. J. Vrin
Ibn Khaldun. Discours sur l'histoire universelle. Ed. Actes Sud
Karl Jaspers. Origine et sens de l'histoire. Ed. de Minuit.
Levi Strauss. Race et histoire. Ed. Denoël.
Lukacs. Histoire et conscience de classe. Ed. de Minuit.
Herbert Marcuse. L'ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité. Ed. Gallimard.
Marx et Engels. Manifeste ; commentaires de François Chatelet. Ed U.G.E. (poche)
K. R. Popper. Misère de l'historicisme. Ed. Pocket.
Saint-Augustin. La Cité de Dieu (3 volumes). Ed du Seuil.
Spengler Oswald. Déclin de l'Occident. Ed. Gallimard.
Tolstoï Léon. Guerre et paix. Ed. Gallimard.
Toynbee Arnold. Sur l'histoire. Ed. Payot.

La guerre juste

Mardi 9h-12h

1^{er} semestre – Master ouvert à la Licence 3

6 ECTS

C'est récemment que la notion de « guerre juste », à l'occasion des guerres menées en Irak, a connu un regain d'intérêt. Ignorée ou oubliée dans un temps où il ne semblait plus nécessaire de justifier les guerres, l'expression a fait une réapparition remarquée dans les discours politiques, à bon ou mauvais escient, qui furent heureusement relayés par des philosophes contemporains tels Michael Walzer. Pour bien comprendre les enjeux que suscite un tel usage de l'expression, il importe de remonter aux diverses théories qui l'ont réfléchi et formalisée. Car il n'est pas de doctrine une et homogène de « la » guerre juste, mais des réflexions participant de conceptions philosophiques et politiques plus larges. Si Cicéron avait déjà formulé l'essentiel des conditions requises pour mener une guerre juste, c'est le Moyen-Âge qui fixe la notion, avec les Croisades. La découverte de l'Amérique, les polémiques sur le droit ou non de coloniser les Indiens, l'opposition entre droit de conquête et liberté de commerce sont autant d'événements fondateurs pour une pensée de la guerre juste et constitueront un point de départ pour notre réflexion. Enfin les penseurs du droit naturel l'intègrent à une large conception des rapports politiques dans le monde.

Il faudra s'interroger sur les différentes formulations de la guerre juste qui ne se limite pas, quant à elle, au seul droit international, récent et non contraignant, ou aux exigences morales d'un comportement violent mais digne. La guerre juste n'est-elle qu'une série de conditions à remplir ? Se confond-elle avec la cause qu'elle est censée défendre par les armes ? Induit-elle une définition limitative de la guerre ? Toutes ces questions anciennes sont reprises par une réflexion très contemporaine dont les développements les plus intéressants résident dans une compréhension de la guerre juste au regard de la paix à construire, à rebâtir. Ainsi on s'intéressera au droit d'après-guerre, aux modalités de résolution de conflit, à la justice transitionnelle, ce qui nous amènera à revisiter le conflit dans l'horizon très large de la société et des souverainetés.

Bibliographie :

Augustin, *Le maître*, Klincksieck, 2002.

May, Larry, *War Crimes and Just War*, Cambridge

Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix*, Livre I, PUF, (Léviathan).

Pufendorf, *Le droit de la nature et des gens*, trad. Jean Barbeyrac Bâle, Thourneisen, 1732, rééd. Caen, Bibliothèque de philosophie politique et juridique de Caen, 1987, 2 vol

Rawls, John, *Le droit des gens*, Éditions Esprit.

Schmitt, Carl, *Le nomos de la terre*, PUF, (Léviathan)

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIa, IIae, qu. 40.

Vattel, Emmerich de, *Le droit des gens ou principes de la loi naturelle*, Slatkin.

Vitoria, Francisco de, *Leçon sur les Indiens ; Leçon sur le droit de la guerre*, Dalloz.

L'état d'exception

Mardi 9h-12h

2nd semestre – Master ouvert à la Licence 3

6 ECTS

L'état d'exception se situe à la frontière du droit et de la politique. Son existence juridique est problématique, dans le sens où il n'est pas toujours dûment inscrit dans une constitution. En outre, longtemps synonyme de l'état de siège, il a partie liée avec la guerre, alors même que sa décision n'en dépend pas directement. L'état d'exception peut être décrété pour se protéger d'une agression étrangère mais aussi pour faire face à des troubles internes et s'exercer contre la population d'une même cité. À cet égard, il demeure problématique de comparer la dictature romaine, 1793, l'article 16 de la Constitution française de 1958 et le Patriot Act aux Etats-Unis, par exemple.

Décision politique et flou juridique sont les caractéristiques de cette pratique « à la limite ». Suspension du droit pour préserver le droit, elle procède avant tout d'un contexte historique, d'une analyse politique et de la décision d'un gouvernement qui se met par là même en danger d'illégitimité. Qui décide de l'extrême nécessité ?

Il faudra envisager la grande complexité de cette notion d'un point de vue philosophique, car elle ouvre une brèche dans l'aspiration à fonder des systèmes politiques idéaux, pour permettre une suspension légale du droit et des mesures exceptionnelles censées sauver des institutions incapables de se défendre par la force de la loi. La proclamation que la nation est en danger permet-elle toutes les transgressions ? Dans la mesure où les conditions d'urgence sont imprévisibles, le fait que la loi proclame qu'elle ne prévoit pas tout pose problème. Peut-on concevoir la constitutionnalité de mesures contraires à la loi ? À quelles conditions admet-on l'urgence ? Quelle en sont les conséquences ? Que signifie le transfert de l'autorité civile à l'autorité militaire, ou la transformation des institutions « normales » en institutions de guerre ? Comment dès lors considérer la pertinence et la permanence des libertés publiques ?

On envisagera les différents traitements qui ont été plus ou moins directement réservés à l'état d'exception, divisant la pensée philosophico-politique, qui tantôt « normalise » l'état d'exception (l'exception est une législation modifiée), tantôt le dénonce comme pratique dictatoriale (c'est une pratique hors-la-Loi absolument). C'est toute la question du fondement politique qui est ainsi mis en question.

Bibliographie :

Giorgio Agamben, *État d'exception*, Seuil.

Cicéron, *De Republica*

Machiavel, *Discours sur la première Décade de Tite-Live*

François Saint-Bonnet, *L'état d'exception*, PUF, (Léviathan)

Michel SÉNELLART, *Machiavélisme et raison d'État*

Carl Schmitt, *La dictature*, Seuil ; *Le nomos de la terre*, PUF, (Léviathan).

Le travail par excès et par défaut

Vendredi 15h - 18h
1^{er} semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Au moment où, ce que le XIX^{ème} siècle nous a appris à nommer le travail, tend tout à la fois à occuper une part de plus en plus réduite dans la production de richesses, et néanmoins à être remobilisé comme instrument de moralisation des classes pauvres, il convient de s'interroger sur ce concept clef. Il est indéniable que Marx, dans le croisement des lectures qu'il a opérées entre l'économie politique anglaise, la philosophie allemande et le socialisme français, a contribué à subsumer le travail sous la détermination d'une production dont les lignes d'application s'expriment autant sous le registre des besoins, de la valeur et du social, que sous ceux de l'ontologie, de l'altérité ou de la politique. La publication des Manuscrits de 44, de cent ans postérieure à leur rédaction, a certes infléchi cette idée d'un travail dont seules les traductions sociales et économiques auraient un effet sur l'histoire. Le concept englobant de production, que Marx a fondé en réaction contre la philosophie de Proudhon, est cependant demeuré le foyer de signification au sein duquel l'activité humaine trouve d'autant plus de raison de s'ancrer qu'apparaissent des formes nouvelles de travail impliquant une relation de plus en plus médiatisée avec la matière. Du travail, catégorie métaphysique à laquelle il convenait de substituer l'efficacité de l'acte productif, on tend dès lors à revenir à une détermination totalisante où, rien n'échappant à l'acte productif, tout devient désormais un potentiel travail. La critique qu'a tenté Hannah Arendt mérite sur ce point d'être ressaisie. Non pas car elle offrirait la possibilité de penser des limites objectives ou subjectives du travail, mais en raison même du cadre référentiel marxiste au sein duquel elle a établi sa propre catégorisation du travail, alors même que sa critique de Marx y est constante et apparemment sans concession. Alors que des auteurs importants, tels que André Gorz, ont tenté d'établir des virtualités communes aux thèses de Marx et de Arendt sur le travail, nous chercherons plutôt ici à déterminer quelles virtualités ces deux lignes théoriques nous empêchent de ressaisir.

Indications bibliographiques :

Hannah Arendt : Journal de pensée
Hannah Arendt : La condition de l'homme moderne
André Gorz : L'immatériel
André Gorz : Métamorphoses du travail, questions de sens
André Gorz : Misères du présent, richesse du possible
Ernst Jünger : Le travailleur
Karl Marx : Critique du programme de Gotha
Karl Marx : Introduction à la critique de l'économie politique
Karl Marx : Manuscrits de 1844
Karl Marx : Misère de la philosophie
Friedrich Nietzsche : Humain, trop humain
Pierre-Joseph Proudhon : Systèmes des contradictions économiques, ou philosophie de la misère
Jacques Rancière : Lire le Capital

La morale de l'Homo faber,
contrepoint aveugle d'un salariat qui fait défaut

Vendredi 15h - 18h
2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Comme contrepoint à la critique qu'elle a adressée à la philosophie de Marx concernant l'économisme qui est supposé lui donner l'essentiel de ses fondements épistémologiques, la théorisation arendtienne se présente aussi comme une réfutation des thèses de Bergson sur l'Homo faber, et plus généralement d'un vitalisme accusé de réduire la fonction essentialiste de la nécessité. À l'inverse d'un Péguy ou d'un Sorel qui y ont vu la présence d'une philosophie potentielle du travail qui ne resterait pas captive du productivisme capitaliste, Hannah Arendt a perçu dans l'anthropologie bergsonienne une volonté de réduire la singularité d'un Homo sapiens qui, selon elle, relève d'un tout autre plan que ceux du travail ou de l'œuvre. Si cette seconde critique peut paraître anecdotique vis-à-vis de la première, elle est peut-être plus décisive encore pour quiconque tente de penser ce qui se déploie et ce qui se perd dans la constitution du sujet dans son travail. Dans son travail : c'est-à-dire tout autant à travers la série d'expériences qu'il mobilise que contre lui, autrement dit en lui assignant des limites. En une période où la valeur-travail réapparaît comme instance de production d'une discipline, précisément là où la production du réel tend à faire défaut, la question de la relation entre Homo faber et Homo sapiens apparaît d'autant plus cruciale que connaissance et subjectivation se trouvent de plus en plus mobilisés par le capital. Réduire le travail (work and labor) à la seule activité salariée ne saurait pas plus rendre compte du présent que le partage entre activités serviles et spirituelles ne pourrait offrir la moindre garantie contre l'aliénation par un.

Indications bibliographiques :

Hannah Arendt : La condition de l'homme moderne
Hannah Arendt : La vie de l'esprit
Henri Bergson : L'évolution créatrice
Henri Bergson : Les deux sources de la morale et de la religion
Edouard Berth : Introduction à D'Aristote à Marx de Georges Sorel
Yves Clot : Le travail sans l'homme
Charles Fourier : Théorie de l'unité universelle : le nouveau monde industriel
André Gorz : Métamorphoses du travail, questions de sens
Friedrich Hegel : La phénoménologie de l'esprit
Ernst Jünger : le travailleur
Eric Lecerf : Le sujet du chômage
Henri De Man : La joie dans le travail
Karl Marx : Manuscrits de 1844
Friedrich Nietzsche : généalogie de la morale
Friedrich Nietzsche : Humain, trop humain
Charles Péguy : Marcel
Charles Péguy : Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne
Pierre-Joseph Proudhon : De la Justice dans la Révolution et dans l'Église
Jacques Rancière : Le philosophe et ses pauvres
Adriano Tilgher : l'Homo faber
Jules Vuillemin : L'être et le travail
Max Weber : L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme
Simone Weil : L'enracinement

Jean-Pierre MARCOS

Exercices de la pensée, stratégie de la fiction. Lecture des *Méditations Métaphysiques* (1641/1647) de Descartes

Mardi 9h - 12h
1^{er} semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

A bien des égards, le dispositif cartésien mis en place dans les *Méditations* (1641) relève d'un certain art de la fiction, lequel n'a rien à envier aux plus audacieuses hypothèses de Borges. S'il y a un Dieu qui me trompe toujours, peut-il me donner à penser à tort que j'ai été alors que je me souviens en effet d'avoir été ? Peut-il me conférer une mémoire de ce qui, pour moi, n'a jamais eu lieu ?

Bien avant toute science-fiction, Descartes déploie, sous forme de suppositions plausibles, les plus extravagantes pensées : suis-je fou ?, se pourrait-il que je n'ai pas de corps ?, le monde hors de moi existe-t-il vraiment ?, puis-je ne pas être si je suis l'objet perpétuel d'une tromperie de l'Autre ? etc...

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE COMPLETEE EN DEBUT D'ANNEE :

Descartes, *Méditations métaphysiques*, Le Livre de Poche, coll. Classiques de la philosophie, 1990

Descartes, *Méditations métaphysiques*, Garnier-Flammarion, 1979

Commentaires :

Denis Kambouchner, *Les méditations métaphysiques de Descartes*, P.U.F., 2005

Nicolas Grimaldi, *Descartes et ses fables*, PUF, 2006

Jean-Pierre MARCOS

Introduction à la lecture de Freud. Le normal et le pathologique : qu'est-ce qu'une "névrose" ?

Mardi 9h - 12h
2nd semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

A partir d'une lecture rigoureuse de la "Troisième partie" des *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (Leçons XVI à XXVIII), il nous reviendra de constituer une problématique du partage normalité/normativité // pathologie en reprenant les thèses classiques de l'épistémologie philosophique de la médecine, de la psychopathologie et de la psychiatrie (Canguilhem, Foucault).

L'objectif du cours est donc double : introduire à la pensée de Freud, c'est-à-dire à la théorie des psycho-névroses et définir des protocoles de lecture d'inspiration philosophique d'un texte psychanalytique.

Bibliographie sommaire :

Sigmund Freud, Leçons d'introduction à la psychanalyse, trad. française, Paris, P.U.F., 2000, pp.1-6 et 251-480.

Jean-Pierre MARCOS

Les rêves et la mort.

Lectures de l'*Interprétation des rêves* de Freud (I)

Mardi 12h - 15h

1^{er} semestre – Master ouvert à la Licence

6 ECTS

Quel sens accorder au fait de rêver vivants nos morts et de rêver morts nos vivants ? Les seuls désirs de redonner la vie ou de condamner à mort expliquent-ils la puissance onirique ? Mais redonne-t-on vraiment la vie aux défunts en rêvant d'eux ou témoignons-nous seulement que nous continuons en rêvant d'eux, à ignorer qu'ils ne sont plus ?

Il nous reviendra de déployer une problématique de la spectralité - de la hantise, du fantôme, du revenant -, pour tenter de penser ce qui fait psychiquement retour au point d'insister pour traumatiquement réapparaître.

La définition de la vie psychique immanente comme un "plan de rémanence" devrait nous permettre d'excéder la question de la vie et de la mort des personnages oniriques, pour appréhender le régime hallucinatoire du désir.

Jean-Pierre MARCOS

Revenants, spectres et fantômes

dans l'*Interprétation des rêves* de Freud (II)

Mardi 12h - 15h

2nd semestre – Master ouvert à la Licence

6 ECTS

Quel sens accorder au fait de rêver vivants nos morts et de rêver morts nos vivants ? Les seuls désirs de redonner la vie ou de condamner à mort expliquent-ils la puissance onirique ? Mais redonne-t-on vraiment la vie aux défunts en rêvant d'eux ou témoignons-nous seulement que nous continuons en rêvant d'eux, à ignorer qu'ils ne sont plus ?

Il nous reviendra de déployer une problématique de la spectralité - de la hantise, du fantôme, du revenant -, pour tenter de penser ce qui fait psychiquement retour au point d'insister pour traumatiquement réapparaître.

La définition de la vie psychique immanente comme un "plan de rémanence" devrait nous permettre d'excéder la question de la vie et de la mort des personnages oniriques, pour appréhender le régime hallucinatoire du désir.

Éric MÉCHOULAN

Politique et écriture de la pensée dans l'œuvre de Pascal

Avril et mai 2009
2nd semestre – Licence 3 et
mineure interne, ouvert au Master
6 ECTS

Pascal construit une fable des origines du politique dans un fragment important des *Pensées*. On y voit comment, pour mieux convaincre ses destinataires "libertins", il élabore sur un pur plan d'immanence la façon qu'ont eu les hommes de mettre en place des liens politiques. Or, contre le propos concurrent de Hobbes, il ne s'agit pas de voir comment des rapports de droit limitent la violence de l'état de nature, mais au contraire comment des rapports de force continuent à déterminer les relations politiques sous le couvert de puissances imaginaires et d'auto-aveuglements. Le séminaire cherchera à saisir à partir de ce fragment fondamental la conception du politique chez Pascal, ses relations aux théories politiques de son temps et la manière dont il se situe dans l'augustinisme du XVII^e siècle en situant la cité des hommes par rapport à la cité de Dieu.

Anna MROZEK

L'inquiétude du négatif (1) et (2)

1^{er} et 2nd semestre – Licence 2, 3
ouvert au Master
6 ECTS

Empruntant cette expression à Jean-Luc Nancy, il s'agira d'étudier les différents attributs et conceptions de la négativité dans le corpus de la philosophie française contemporaine. De sa nécessité dialectique à la répression de sa gravité, de la constitution du sujet à sa perte, la négativité s'est trouvée détentrice de positionnements philosophiques majeurs qu'il nous faudra évaluer afin de comprendre dans un second temps, l'émergence du corpus des figures du quelconque, de l'ordinaire, de l'anonymat : quels déplacements se sont effectués par rapport à la négativité pour que ces figures sortent de leur insignifiance et de leur inexistence ? Comment et pourquoi le « sans-qualité » est-il devenu quelque chose, force du

discours, dimension de l'altérité, trouble et inquiétude des genres que la négativité ne laissait pas apparaître ?

Cette articulation entre la négativité et l'anonymat se proposera sous la forme d'étude de textes qui seront distribués au fur et à mesure de l'avancée du cours.

Georges NAVET

Socrate et ses autres au XIX^{ème} siècle

Mardi 15h - 18h

1er semestre – Master 1, 2

6 ECTS

Kierkegaard éprouve en 1841 le besoin d'ouvrir sa thèse (Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate) par cette affirmation qui resterait énigmatique à qui ne connaîtrait de lui aucun autre texte : « La ressemblance entre Christ et Socrate réside essentiellement dans leur dissemblance ». C'est qu'à l'époque où il écrit, l'appariement entre Socrate et Jésus est un véritable leitmotiv poétique, romanesque et philosophique.

Kierkegaard veut briser cette relation, et si chez lui Jésus ou Job restent des « autres » de Socrate, ce n'est certainement plus au sens d'une complémentarité et d'une logique prédominante de la « figure ».

Mais les événements de juin 1848 à Paris brisèrent l'appariement de manière différente, peut-être plus décisive. Ils amenèrent un Pierre Leroux essayant de renouer avec le temps des espérances à redescendre de Jésus à Job, puis à s'opposer avec virulence au Job résigné et au Christ revenu de toutes les révoltes de Renan.

Le couple formé par Socrate et Jésus reparaît bien chez Nietzsche, mais cette fois sous un mode négatif et réactif auquel s'opposent ces « autres » nouveaux que sont Dionysos et Zarathoustra.

Le cours portera sur Kierkegaard, le Leroux d'après 1848, et Nietzsche. Il s'agira, en chaque occurrence, d'analyser la modalité de la relation qu'entretiennent ces « autres » avec Socrate (complémentarité, accomplissement, antagonisme...), et de montrer ce qui s'y joue quant à la conception de la philosophie, de la temporalité historique et de la politique.

Une bibliographie sera donnée en début de cours.

Georges NAVET

La poétique de Vico

Mardi 15h - 18h

2nd semestre – Master 1, 2

6 ECTS

C'est à partir de passions violentes (l'épouvante, la stupeur) que pour Vico des êtres qui n'étaient pas encore des hommes commencèrent à produire un monde qui deviendra d'étape en étape le « monde civil ». Le concept de « poétique » désigne à la fois cette genèse (qui sera aussi bien celle du langage que celle des dieux et des institutions) et l'étude des procédures à travers lesquelles elle s'effectue. En elle se conjoignent en profondeur, avant toute différenciation, les trois dimensions de la sensibilité :

- la sensibilité au sens d'une « perception » des choses (il faudrait ajouter chez Vico : et des autres humains), relevant d'une esthétique transcendante ;
- la sensibilité au sens des sentiments et des passions ;
- la sensibilité au sens de l'appréciation du beau et du laid.

La différenciation qui s'effectuera entre les trois au cours de l'histoire est corrélative des transformations de chacune : à la perception originelle, qui est seule à proprement parler « poétique », se substituera une perception plus « prosaïque » (en d'autres termes, il y a une généalogie du transcendantal chez Vico), la cruauté initiale des rapports s'adoucir en mansuétude (mais aussi en une cruauté plus raffinée...), etc.

Vico a parfaitement conscience de bousculer ainsi les catégories d'Aristote. C'est la logique inhérente à ce renversement et les conséquences qu'il entraîne que le cours se donnera pour tâche d'étudier.

Bibliographie de base :

Giambattista Vico, *Origine de la poésie et du droit*, traduit du latin par Catherine Henri et Annie Henry, Café/Clima éditeurs, Paris, 1983.

Giambattista Vico, *La Science Nouvelle*, traduit de l'italien par Alain Pons, Fayard, Paris, 2001.

Simone PATERMAN BRASIL

Tirésias et les matières indociles de Deleuze et Bergson (1) et (2)

1er et 2nd semestre – Licence 3, 2,
ouvert au Master
6 ECTS

La distinction platonicienne entre des copies et des simulacres est considérée par Deleuze comme essentielle au langage ; c'est le langage qui fixe les limites, mais c'est lui aussi qui outrepassa les limites et les restitue à l'équivalence infinie d'un devenir illimité. Le langage est responsable du pacte de séparation entre le moi et le monde: accéder à sa dimension indocile implique alors rompre ce pacte en faveur d'une identité infinie des deux sens à la fois, du futur et du passé, de la veille et du lendemain, du plus et du moins, du trop et du pas-assez. La matière indocile du langage, où les paradoxes se concilient, c'est le terrain où l'orientation de la flèche du temps peut renverser; c'est la mémoire non-individuelle saisie par la parole du poète ou du devin – c'est la Terre des Kimmériens vers laquelle Ulysse a dû descendre pour trouver Tirésias et à laquelle nous prétendons accéder, au travers des apparitions du devin dans la littérature. Paradoxal dans sa forme, Tirésias dépasse vers l'omniscience les bornes d'un regard fondé sur la physiologie, métamorphose qui s'élargit vers le récit moderne, où l'écriture fragmentaire abolit l'abstraction pour l'avènement de nouveaux sens, capable de concilier les deux sens à la fois, et d'attraper cette matière indocile où le passé, le présent et l'avenir coexistent.

Indications bibliographiques :

Bergson, H. *Matière et Mémoire*. Paris: PUF, 1999 (1939)

Blanchot, M. «Atheneum»; «Le demain joueur»;«Paroè de Fragment». L'entretien infini. Paris: Gallimard, 1969
Blanchot, M. «La Parole Prophétique» et «Le désert et le dehors», Le livre à venir. Paris: Gallimard, 1995. (1ère édition 1959)
Deleuze, G. et Guattari, F., Mille Plateaux. Paris : Les Éditions de Minuit, 2001 (1^a édition 1980).
Deleuze G. et Parnet, C. Dialogues. Paris : Flammarion, 1996
Deleuze, G. Logique du Sens. Paris : Les Éditions de Minuit, 1969
Deleuze, G. Deux Régimes de Fous. Paris : Les Editions de Minuit, 2003
Deleuze, G. Logique du Sens. Paris: Les Éditions de Minuit, 1969.
Eliot, T.S: The complete poems and plays. London: Faber and Faber Ltd, 2004. (1969)
Homère. XI, vers 11-17. Odyssée. Trad. Jean Bérard. Paris : Gallimard, 1955
Pollock, J. «Le cône de la mémoire», 2006 (inédite)
Read, F. «A Man of No Fortune». Ezra Pound : A Collection of Critical Essays. Prentice Hall, 1963
Vernant, J-P. «Aspects mythiques de la mémoire et du temps». Mythe & pensée chez les Grecs. Paris : Éditions La Découverte, 1988
Vernant, J.-P. Les origines de la pensée grecque. PUF, Paris, 2001
Vernant J-P., Vidal-Naquet, P. La Grèce Ancienne I, II et III. Paris : Seuil, 1991
Vernant, J-P. Mythe et Tragédie en Grèce ancienne. Paris : Éditions La Découverte, 1986.
Vernant. J-P. Vidal-Naquet, P. «Aspects mythiques de la mémoire», La Grèce Ancienne II. Paris: Seuil, 1991 (1972)

Jean Herold PAUL

Le Rationalisme critique de K. R. Popper Une épistémologie sans sujet connaissant

Lundi 9h-12h
1er et 2nd Semestre – Master 1, 2,
ouvert à la Licence
6 ECTS

Si cette interprétation de la philosophie kantienne est correcte, soutient Popper, le rationalisme critique (mais aussi l'empirisme à vocation critique) que je défends ne fait que parachever la théorie critique de Kant. C'est Einstein qui a rendu cette démarche possible en nous montrant que, malgré son extraordinaire réussite, la théorie newtonienne risquait fort d'être erronée (In Des sources de la connaissance et de l'ignorance). La trame du cours consistera au dénouement de cette assertion. On comprendra qu'aux yeux de Popper la philosophie kantienne de la connaissance est tout aussi erronée que la physique newtonienne. La physique contemporaine, relativiste et quantique, invalide donc les deux à fois. Parachever la théorie critique de Kant est de toute façon construire une théorie de la connaissance à contre courant du transcendantalisme subjectif, laquelle théorie pourrait s'aligner à côté de l'éthique kantienne (avec son principe d'autonomie). Tout en faisant siennes les problématiques kantienne : le problème de la démarcation entre science et non science (métaphysique) et les questions d'expérience scientifique et de science objective, Popper ne s'inscrit pas moins dans le courant positiviste (on reconnaît bien sûr ses problèmes avec certains positivistes du Cercle de Vienne et avec Wittgenstein notamment) en menant un combat acharné et explosif contre le fameux « jugement synthétique a priori ». En ce sens, on verra qu'à l'interface entre le positivisme et la philosophie analytique, il développe une critique somme toute virulente à l'endroit de Kant en rejetant quasi-totalement les présupposés théoriques et conceptuels du criticisme : les questions de représentation, de

conscience, et les rapports duaux entre sujet et objet, et corrélativement entre matière et forme, entre a priori et a posteriori, et entre analytique et synthétique sont nettement écartés. Prétendant résoudre le problème humien de l'induction, il propose en effet un concept d'expérience qui, selon lui, rend certainement compte de l'objectivité scientifique en s'appuyant sur la Relativité et, surtout, la mécanique quantique. Professant une logique déductiviste de la science empirique, il repousse les questions fondationnelles de la science et de la vérité qui apparaissent toujours comme des horizons : la science flotte ainsi entre Conjectures et Réfutations.

Quelques concepts clefs : idéalisme, rationalisme, empirisme, criticisme, transcendantalisme, vérissimilitude, finitude, faillibilisme, connaissance, science, technique, métaphysique, logique, falsifiabilité, corroboration, vérité, logicisme, expérience cruciale, probabilité, conventionnalisme, déterminisme, expérience possible, etc.

Bibliographie (de K. R. Popper) :

La logique de la découverte scientifique, traduit de l'anglais par Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux, Paris, Ed. Payot, 1973.

Le réalisme et la science, traduit par Alain Boyer et Daniel Andler, Paris, Ed. Hermann, 1990.

L'univers irrésolu : plaidoyer pour l'indéterminisme, traduction de Renée Bouveresse, Paris, Ed. Hermann, 1984.

La théorie quantique et le grand schisme en physique, traduction d'Emmanuel Malolo Dissakè, Paris, Ed. Hermann, 1996.

Conjectures et réfutations : la croissance du savoir scientifique, traduction de Michèle-Irène et Marc B. de Launay, Paris, Ed. Payot, 1979, 1985.

La connaissance objective, traduction de Jean-Jacques Rosat, Paris, Aubier, 1991.

Jacques POULAIN

Mondialisation économique et dialogue transculturel

Jeudi 15h - 18h

1^{er} semestre – Master 1, 2

6 ECTS

La faillite des systèmes capitalistes et de la globalisation néolibérale a engendré un repli intégriste dans les religions et les traditions du passé. Ce repli a déclenché une guerre des cultures. Cette guerre semble ne pouvoir se surmonter qu'en contraignant à faire usage d'un dialogue interculturel qui fait valoir la diversité culturelle comme horizon de réconciliation et d'expérimentation totale de l'homme. Aussi les modèles herméneutiques et pragmatiques du dialogue semblent-ils s'imposer comme instances transcendant les différences et les conflits car ils semblent déjà régler le dialogue interculturel en acte et ne se contentent pas de faire respecter l'irréductibilité formelle des cultures les unes aux autres.

Peuvent-ils répondre aux espoirs qu'ils font naître et aux promesses des herméneutes et des pragmaticiens ? Ou leurs échecs programmés font-ils surgir un horizon transculturel de dialogue qui exige des protagonistes de ce dialogue qu'ils parviennent à situer ces cultures dans une expérimentation totale de l'homme et à dégager des constantes anthropologiques valides en toute culture bien qu'elles règnent encore que dans certaines d'entre elles ? ces échecs contraignent-ils à rendre philosophique ce dialogue transculturel ?

Indications bibliographiques :

- Hans-Georg Gadamer *Vérité et méthode*, Ed. du Seuil, 1994
Jürgen Habermas *Théorie de l'agir communicationnel*, Payot, 1987
Jean-François Lyotard *Le différend*, Minuit, 1983
Richard Rorty *L'espoir au lieu du savoir*, Albin Michel, 1995
Jacques Poulain *L'âge pragmatique ou l'expérimentation totale*, L'Harmattan, 1991
— *Les possédés du vrai ou l'enchaînement pragmatique de l'esprit*, Éd. du Cerf, 1998
— *De l'homme. Eléments d'anthropobiologie philosophique du langage*, Ed ; du Cerf, 2001
Jacques Poulain (Ed.) *Le partage de la vérité*, L'Harmattan, 1991
J. Poulain, H.-J. Sandkühler et F. Triki *L'agir philosophique dans l'horizon du dialogue transculturel*, L'Harmattan, 2006
J. Poulain, F. Triki et C. Wulf *Foi, violence et compréhension interculturelle*, L'Harmattan, 2008

Jacques POULAIN

Art et vérité

Jeudi 16h30 - 19h
2nd semestre – Séminaire de
Master et Doctorat
6 ECTS

La culture de l'art est demeurée le modèle de toute culture : alors que le dressage de civilisation semble destiné à instaurer une maîtrise du corps et des mœurs dans les individus et dans les groupes, la culture artistique paraît au contraire déployer un libre exercice de l'imaginaire où l'on jouit du libre jeu de l'entendement et de cet imaginaire. L'appropriation de ses résultats par le jugement esthétique de reconnaissance du beau semble dépendre, elle aussi, du libre jeu des facultés critiques et créatives des récepteurs. L'apprentissage culturel de l'art dévoile pourtant les ressemblances cachées apparentant la maîtrise de la créativité à la maîtrise corporelle et morale.

La combinaison kantienne des concepts aristotéliens de praxis et de poïésis dans le concept de « génie », d'une nature qui donne ses règles à l'art, est ici tout aussi révélatrice que celles que tentent les pragmatiques contemporaines des concepts de « jeu de langage » et d'inconscient esthétique. Toutes sont bornées par le jeu de la créativité artistique telle que la modernité l'a liée à l'usage du jugement esthétique. Depuis la modernité, le jugement esthétique semble révéler la façon dont la créativité artistique est forme de vie. Il offre un modèle de sensibilisation et de réalisation de la raison comme faculté de désirer supérieure. L'art y est présumé présenter la figuration du désir et du bonheur qui appelle irrésistiblement l'identification à elle des individus qui la produisent et en reconnaissent la beauté du seul fait que cette figuration anticipe la satisfaction qu'ils ne peuvent pas ne pas désirer obtenir. La réception de cette figure par l'artiste aussi bien que par les autres spectateurs, doit s'imposer d'elle-même, sans le détour d'un concept, du seul fait qu'elle ait été reçue et comprise de façon gratifiante, abstraction faite de son instanciation dans la réalité ou dans l'action.

La transformation pragmatique de cette culture artistique tient à la façon dont on cherche à s'approprier cette créativité en l'expérimentant en suivant le modèle de l'expérimentation scientifique. Parce que cette transformation pragmatique de la culture de l'art prolonge purement et simplement celle qu'ont développée les temps modernes, sa neutralisation oblige à effacer les limites de ce modèle, héritées d'une philosophie de la conscience. C'est cette expérience de production et de réception de la figuration artistique qui s'est prise elle-

même aujourd'hui comme objet d'expérience et d'appropriation directe des effets de cette expérience dans les différentes transformations pragmatiques de l'art comme il appert avec évidence à travers l'évolution exemplaire de la peinture contemporaine, de l'impressionnisme et du cubisme jusqu'à l'art dit abstrait.

La façon dont la poésie et l'écriture littéraires contemporaines ont dû surmonter la neutralisation de l'art romantique en faisant triompher la dynamique du jugement de vérité, sera abordée dans ce séminaire comme expérience philosophique et critique d'une nouvelle culture de l'art comme culture de la vérité. Les différents arts comme la vie humaine elle-même déploient en effet des processus de communication dont la créativité elle-même dépend du jugement de vérité conditionnant constitutivement les déploiements de la communication artistique. La condition de possibilité des arts repose en effet sur la façon dont ils parviennent à construire les mondes visuels, volumétriques, architecturaux, musicaux, cinématographiques en les faisant "parler" et en soumettant leurs modes de communication et ces mondes mêmes à une critique des modes d'harmonisation de l'homme au monde qu'ils y déploient. Car l'homme ne peut s'identifier à ce qu'il est et à ce qu'il se fait que s'il peut faire reconnaître comme vrai et objectif le jugement qu'il porte, en chaque période historique comme en chaque culture, sur ce qu'il fait de lui-même, du monde et d'autrui.

Bibliographie :

- Georges Mead *L'esprit, le soi et la société*, Payot, 1971
E. Kant *Critique du jugement*, trad. Gibelin, PUF, 1951
J.L. Austin *Quand dire, c'est faire*, Seuil, 1970
H.P. Grice "Logique et conversation" in *Communications*, 1979, No 30, p.57-72
J. Searle *Les actes de langage*, Hermann, 1972
Jean-François Lyotard *Discours, Figures*, Klincksieck, 1973 ; *La condition post-moderne*, Minuit, 1979 ; *Le différend*, Minuit, 1983
Jacques Poulain *L'âge pragmatique ou l'expérimentation totale*, L'Harmattan, 1991 ; *Les possédés du vrai ou l'enchaînement pragmatique de l'esprit*, Éd. du Cerf, 1998 ; *De l'homme. Éléments d'anthropobiologie philosophique du langage*, Ed. du Cerf, 2002
Richard Rorty *Contingence, Ironie et Solidarité*, Armand Colin, 1973 ; *L'espoir au lieu du savoir*, Albin Michel, 1995
Arnold Gehlen *Der Mensch*, Athenaüm Verlag, 1964; *Urmensch und Spätkultur*, Athenaüm Verlag, 1959; *Zeitbilder*, Athenaüm Verlag, 1964
Jürgen Habermas *Théorie de l'agir communicationnel*, Payot, 1987 ; *Droit et Démocratie*, Cerf, 1998 ; *Vérité et justification*, Gallimard, 2001
J. Poulain (Ed.) *Le partage de la vérité*, L'Harmattan, 1991
J. Poulain (Ed.) *De la vérité. Pragmatisme, historicisme et relativisme*, *Revue Rue Descartes*, nos 5-6, Albin Michel, 1993
F. Gaillard, J. Poulain et R. Shusterman *La modernité en questions*, Éd. du Cerf, 1998

Confessions (III). Structure du double.

Mardi 12h – 15h
1^{er} semestre –Master, Doctorat
ouvert à la Licence
6 ECTS

A. — Ce que je ne comprends pas : comment peut-on à la fois parler de « soi », de « rapport à soi », de sujet donc, et en même temps affirmer la « dissociation d'avec soi », travailler à la « dépropriation », voire à la dissolution du sujet ? Et pourtant... nombre d'auteurs contemporains semblent mêler les deux visées, d'une façon qui me paraît parfois un peu confuse, je l'avoue. Votre travail même ne semble pas échapper à la règle.

B. — Y a-t-il jamais eu seulement une philosophie digne de ce nom qui, en s'attachant à penser le « sujet », n'ait pas par là même rencontré, à un degré quelconque, la question d'une certaine dissociation du sujet, d'une certaine *altérité* ? Cherchez des noms, Descartes, Kant, Husserl... Ou inversement : y a-t-il jamais eu une critique sérieuse du sujet, de son impossibilité ou de son leurre métaphysique, de la fiction grammaticale qu'il est supposé être, qui ne pose pas à l'horizon quelque chose comme une instance ou lieu du « sujet », quelque nom qu'on lui donne (singularité, par exemple) ? Songeons à Nietzsche, ou à Heidegger.

A. — Je ne vous comprends pas. Vous faites des cours sur l'actualité du vieux thème du « souci de soi » et de ce qu'il implique, la « constitution de soi », le processus de « subjectivation », la « maîtrise de soi ». Et cependant par ailleurs, dans les écrits et les conférences, vous vous attachez à critiquer le motif du « souci de soi », à propos du dernier Foucault par exemple. Vous publiez même des « exercices de dépropriation », en vous référant aux ascèses consacrées à la « dépossession de soi », ce que le poète Pessoa appelait les « proliférations de soi-même », qui avèreraient l'éclatement du « soi-disant soi ». Voilà, concomitantes, les deux perspectives dont je parle. Elles me semblent être non seulement contraires, mais contradictoires. Cette coexistence peut paraître une inconsistance. Au bout du compte les étudiants, les auditeurs, les lecteurs, ne savent pas très bien à quoi s'en tenir.

B. — Allons, donc, au cœur du *sujet*. Prenons-le à sa source, au moment de sa détermination moderne, sa détermination métaphysique à l'époque des Temps modernes. La pensée décisive, déterminante et destinante, est ici celle d'Augustin, située au croisement de l'héritage philosophique grec, néoplatonicien, et du *Cogito* moderne, le « Je pense » cartésien. Or le brillant rhéteur africain invente un discours d'un genre tout à fait nouveau, mêlant philosophie, récit littéraire et spiritualité : les Confessions, qui fondent l'*intimité* moderne, chrétienne, et annoncent à la fois Descartes et l'auto-biographie des Modernes. C'est la venue d'une nouvelle figure du *soi* et du *rapport à soi*, à distance du *heauton* grec.

A. — Je ne vois pas en quoi cela pourrait répondre à mon point. Dans tout cela il n'est pas question de dissolution ou de « dépropriation » de soi...

B. — C'est bien le point où je veux en venir. Le recours essentiel ici à la narration montre que le *soi* moderne est dès l'origine traversé, travaillé, façonné par la fiction ; son auto-élaboration est un auto-fictionnement. Ce recours à l'élément littéraire a des implications décisives quant à la détermination moderne du sujet. Il indique déjà que le soi-disant « sujet » ne saurait prétendre aux prédicats fondamentaux qui lui sont attribués

classiquement, c'est-à-dire métaphysiquement, ceux de substance, *hypokeimenon*, *subjectum*, d'essence, de permanence, d'unité, d'identité ou d'identification.

A. — Cette implication critique ne vise que la conception *métaphysique* du sujet...

B. — Elle est au cœur de ce qu'on appellera, depuis le crépuscule du XVIII^e siècle, avec les Romantiques et dans le sillage du criticisme kantien, la « crise du sujet ». Là encore, ne vous en déplaise pas : philosophie *et* littérature mêlées... Ce n'est pas hasard si cette voie débouche sur les *philosophes écrivains* : Schlegel, Kierkegaard, Nietzsche, Benjamin, Adorno, jusqu'à Wittgenstein... et plus près de nous, lesdits « penseurs français ». Tous habités (selon des formes et des degrés différenciés, bien entendu) par un souci quant à l'*implication* de la manière de vivre dans l'œuvre de pensée, l'inscription de ladite « vie subjective » dans l'élaboration philosophique. C'est-à-dire : un certain rapport marqué à la relation vie/œuvre, soi/écriture, *bios/graphè*, auto/graphie. Ce rapport commande et définit l'*écriture philosophique* de la modernité.

A. — Vous concluez alors que le philosophe moderne, le « philosophe écrivain », s'attache à faire plutôt l'épreuve d'un certain décentrement ou dépropriation de soi, se découvrant comme un *autre* ou s'y découvrant un *autre*...

B. — *Quod erat demonstrandum*. Voilà pourquoi j'insiste sur l'élément littéraire ou stylistique. Si l'écriture n'est pas que pure fonction de défense, c'est qu'elle opère aussi de manière à déproprier le soi, à y découvrir un inconnu, un *autre* du soi, bien qu'*en* soi. *Il n'est pas jusqu'à l'écriture des Confessions d'Augustin qui n'en porte le témoignage*. J'ajouterais encore ceci, au risque de vous surprendre : de l'« *anima* » d'Augustin à l'« autre psychique de Freud, une structure de l'*intimité moderne* se dessine, où le soi-disant « sujet » apparaît constitutivement hanté par un corps étranger à l'intérieur, qui l'excède et le dépossède (cet hôte « qui menace la personne à l'intérieur d'elle-même », écrira à sa façon Nietzsche). L'écriture augustinienne le sent clairement et le donne à sentir, par exemple lorsqu'elle évoque la « présence » qui, en celui qui écrit, est à la fois plus profonde et intime que son intimité et plus haute et sublime que son sommet (*intimior intimo meo et superior summo meo*). La question d'une *altérité* absolue en soi, à la fois intrinsèque et incommensurable au soi, y est déjà bel et bien posée. Cette structure duplice du « soi », double ou dédoublée, son *Unheimlichkeit* constitutive (comme le reconnaîtront également Freud et Heidegger), rend nul et non avvenu tout projet de disposer uniment de soi.

A. — Admettons, à titre d'hypothèse de travail périssable, cette piste d'une intimité moderne travaillée de l'intérieur par une altérité profonde. Il reste que vous oubliez que d'Augustin à Rousseau, au moins, l'axiome premier du genre « confessif » demeure quand même celui de la *sincérité* d'un Je coïncidant, du moins tendanciellement, avec soi, sûr de soi et de ce qu'il veut (dire) lorsqu'il se dit.

B. — À contrecourant de cela, ce que j'essaierai de montrer est que non seulement cet axiome ne saurait résister à l'examen que lui imposent la littérature, la psychanalyse et la pensée modernes, mais de plus, et d'abord, il ne cesse d'être désavoué par et dans sa propre mise en œuvre, sa mise en écriture précisément. Augustin confesse son être éparpillé (*dissilui*) : « ma vie est une distension (*distentio est vita mea*)... ». Mais *qui* confesse ici exactement, puisqu'il y a déjà, de l'aveu même du confessant, « une telle différence *entre* moi-même *et* moi-même (*inter me ipsum et me ipsum*) » ? Et j'ajouterais derechef, fût-ce au prix de vous faire bondir : comment ne pas songer ici à Pessoa, l'être intervallaire qui avoue la faille qui le traverse : « Je suis entre moi et moi l'intervalle... (*Sou entre mim e mim o intervalo*) » ? Voilà les questions. Indissociables de celles du nom propre et de la signature, rencontrées avec Kierkegaard, Nietzsche, Pessoa et leurs *autres*. Jusqu'où le soi pourrait ou saurait-il se constituer en se disant, en s'écrivant, en *soi disant* ? « Soi soi-disant... » Jusqu'où pourrait ou saurait-il se dire, s'écrire vraiment, en vérité, s'il n'y cesse de faire l'épreuve de son dessaisissement ? *Qui* signe la confession ou l'auto-confession, celle d'une philosophie, d'une vie ou d'une vie-œuvre, d'une vie œuvrée, façonnée ou fictionnée, y compris par le récit confessif ?

Bibliographie : textes d'Augustin, Barthes, Blanchot, Deleuze, Freud, Kant, Kierkegaard, Lacoue-Labarthe, Nancy, Lyotard, L. Marin, Nietzsche, Pessoa, Rousseau, Schlegel. Et les œuvres littéraires...

Les références bibliographiques complètes seront communiquées au cours des séances.

Pour plus de détails sur le cours, les textes et les références, voir le site <http://www.atelier-philosophie.org> (en particulier les sélections bibliographiques sous la rubrique « Saisons de l'Atelier »).

Plínio W. PRADO Jr

La philosophie comme *therapeia* (IV). Anamnèse des présuppositions métaphysiques de la psychanalyse

Mardi 12h – 15h
2nd semestre – Master, Doctorat
ouvert à la Licence
6 ECTS

1. Au moment où les malentendus s'accumulent autour de la conception de la philosophie comme *therapeia* (mais c'était déjà le cas du temps de Foucault et de l'assimilation californienne de la « culture de soi »...), il convient de préciser la visée générale du présent cours : il relève d'une étude qui cherche à retrouver l'inspiration originare de la philosophie, voire de la pensée, celle qui l'inaugure en tant qu'art ou « technique » de l'existence (*tekhnè tou biou*), impliquant un travail sur soi (*askesis*) engageant son mode d'être tout entier.

« *L'art de vivre* (c'est-à-dire, la philosophie), dit Épictète, a pour matière la vie de chacun. » Le travail à faire sur cette « matière » — le soi, la psyché ou le corps-psyché — est un travail de *transformation* : une réforme critique de soi (comme le disaient les Stoïciens), de sa manière de voir, de vivre, de se conduire. « *Therapeuein heauton* » signifie justement cela : veiller à soi, s'occuper, prendre soin ou souci de soi — à quoi nous ajoutons aujourd'hui : y compris de l'*autre* de soi « à l'intérieur » de soi —, se guidant sur un horizon, un sens ou une Idée ultime. Ce que veut dire encore Épicure lorsqu'il affirme que « *Notre seule occupation doit être notre guérison.* »

Il n'est pas jusqu'à Heidegger qui n'ait renoué, à sa manière, avec quelque chose de cette visée, par exemple lorsqu'il dit dans les *Zollikoner Seminare* : « Vous ne pouvez pas guérir un être humain singulier, ni même avec la psychothérapie, si vous ne reconstituez pas tout d'abord sa relation à l'être. » (On songera ici à un parallèle avec l'énigmatique groupe des *Therapeutai* que décrit Philon d'Alexandrie, dont la pratique du soin de l'âme, *therapeutikè*, est indissociable du culte ou soin de l'Être, *therapeuosi to on*). — Nous reviendrons cette année sur les séminaires de Zollikon que Heidegger a consacrés, dans les années 60, à l'examen des présuppositions métaphysiques des sciences médicales et en particulier de la psychologie et de la psychanalyse.

2. Or le *souci*, l'exercice ou le travail de soi sur soi-même, la *cura sui* qui est au cœur de la vie philosophique, aura toujours eu pour champ d'application privilégié les *pathèmata*, les passions du corps et de l'âme, les affects, la chose sexuelle et les plaisirs. C'est en suivant le fil de ce rapport que Freud considère encore, dans *Malaise dans la culture*, les « techniques » de l'art de vivre de la sagesse antique. De même Michel Foucault, selon une

approche tout autre, comme on sait, qui axera sur les rapports entre l'*êthos* et les *aphrodisia* le 2nd volume de l'*Histoire de la sexualité*, consacré à *L'Usage des plaisirs*.

L'interrogation centrale qui guide nos lectures ici est celle de savoir ce qu'il en est *aujourd'hui* du rapport de soi à soi, eu égard à la question du sexuel. « Aujourd'hui », c'est-à-dire, en particulier : à l'« âge de la psychanalyse », pour autant que celle-ci bouleverse de fond en comble les concepts classiques de *soi* et de *sexualité*, et partant l'« objet » ou la matière même de la *therapeia* (le soi, la psychè), ainsi que son *telos* ou sa visée : l'*ataraxia*, l'absence de trouble, le repos, la paix de l'âme (en termes freudiens : le maintien de l'homéostasie de l'« appareil psychique » par évitement de la décharge et de la tension).

Autrement dit : pour l'Antiquité grecque et romaine, quelle que soit d'ailleurs l'école de sagesse (platonisme, épicurisme, stoïcisme...), il s'est toujours agi d'affirmer son « autarcie » face aux *aphrodisia*. Or une mutation majeure semble avoir eu lieu avec la modernité (nous avons commencé à la discerner), où cette « thérapeutique des passions » des Anciens tend à céder le pas à quelque chose comme un désir d'intensité, d'événement, d'illimitation, d'approche du réel du désir, une « traumatophilie », écrit Benjamin. Ce dont témoigne l'insistance à notre époque des motifs de la « pulsion de mort », du flot erratique des pulsions, du « *sexual* », de l'excès, de la jouissance, de l'expérience limite.

3. Ce que nous cherchons alors : une éthique du souci de soi qui prête l'oreille à ce qui, en soi, l'excède et est *autre* que soi (thème qui croise ici celui du cours sur les *Confessions*). Un *êthos* à l'époque de l'exposition déchirée à cet *autre*, de l'expérience des limites, de l'épreuve de l'illimitation. Nul doute que cette éthique constitue le « point, premier et ultime, de résistance au pouvoir politique » (Foucault).

D'où le « programme » que nous poursuivons. Et au premier chef la nécessité de passer par une révision critique des rapports de Foucault à la psychanalyse, dont nous semble souffrir l'éthique de soi qu'il a élaboré. Ce que nous cherchons paraît ouvrir alors sur une « éthique de la psychanalyse » (sur le fameux « Ne cèdes pas sur ton désir » de Lacan). Mais la psychanalyse doit subir à son tour, et urgemment, le sévère examen critique auquel la pensée se doit de soumettre la métaphysique des énergies, celle même qui commande l'hégémonie de la « mobilisation totale » actuelle, qu'on appelle aussi mondialisation. — Sur ce point encore, une explication avec les analyses que déploient les séminaires de Zollikon s'impose d'elle-même.

Bibliographie : textes de Benjamin, Binswanger, Descartes, Burke, Épictète, Épicure, Foucault, Freud, Galilée, Heidegger, Kant, Klossowski, Lacan, Laplanche, Lyotard, Nietzsche, Wittgenstein.

Les références bibliographiques complètes seront communiquées au cours des séances.

Pour plus de détails sur le cours, les textes et les références, voir le site : <http://www.atelier-philosophie.org> (en particulier les sélections bibliographiques sous la rubrique « Saisons de l'Atelier »).

Plínio W. PRADO Jr

L'Analytique du sublime comme introduction à la philosophie

Jeudi 15h – 18h
1^{er} semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

1. La phrase est de Kant dans l'Introduction à la *Critique de la faculté de juger*, § VIII : « la critique du sujet qui juge [c'est-à-dire, l'Analytique des jugements esthétiques] constitue la propédeutique de toute philosophie ».

Ce que nous entendrons comme suit : si cette Analytique peut nous servir de propédeutique à la philosophie, c'est qu'elle est déjà la philosophe en acte. Plus précisément, le jugement esthétique (et à son acmé, le jugement touchant au sublime) manifesterait déjà ce qui est le cœur même de la pensée critique : l'opération *réfléchissante* dans son état le plus « pur », l'état de plaisir et/ou de peine de l'âme « sans considération d'aucun concept » (*ibid.*, § VII). Nous lirons alors l'Analytique du sublime — en nous introduisant au philosophe — suivant ce fil de la *réflexion* esthétique, que nous avons appelé ailleurs l'*art de juger* (*kritikè tekhnè*).

2. Sur fond de l'art du jugement réfléchissant, nous reprendrons pas à pas l'analyse du jugement de goût (Analytique du beau), suivant les quatre « moments » de la Table logique des jugements (§§ 1-22), pour la comparer ensuite avec l'analyse du sublime, sur laquelle nous nous attarderons (§§ 23-29). Nous la suivrons à travers ces deux modalités : l'absolument grand (l'immensité, selon le sublime mathématique) et l'absolument puissant (l'irrésistibilité, selon le sublime dynamique), jusqu'au nouage qu'est le noyau propre au sublime : celui d'une émotion (*pathos*) qui résulte de l'échec même de la faculté de présenter (d'imaginer) un objet sensible qui s'accorderait à un concept, échec qui témoigne cependant, « négativement », par cette défection même, de l'absolu d'une Idée, imprésentable par définition.

Cela nous permettra déjà de situer l'enjeu du cours dans son actualité la plus immédiate : car ce sentiment contrarié qu'est le *pathos* sublime (peine due à l'incapacité de présenter, plaisir lié à la capacité de concevoir une Idée) atteste, en termes kantien, l'existence d'une faculté supra-sensible en nous, gage de notre destination à la liberté. Autrement dit, de notre destination à la *culture* au sens de la formation d'un être raisonnable à l'*aptitude générale à se proposer librement des fins* (§ 83).

Or c'est précisément cette définition de la *culture* qui est au principe de l'Idée d'université, comme nous avons essayé de le montrer ailleurs (cf. « Le principe d'université », in <http://www.fabula.org/actualites/article24458.php>).

3. Nous verrons que l'Analytique du sublime ouvre en même temps la voie à l'« esthétique » *critique* qui, au-delà du goût, permettra de circonscrire autrement l'enjeu de l'art et de la littérature modernes et contemporains. Comme l'attestent l'« esthétique du choc » de W. Benjamin, l'esthétique négative de Th. Adorno et les anti-esthétiques contemporaines (Malraux, Lyotard, Badiou... il n'est pas jusqu'à Deleuze qui n'ait esquissé une philosophie du montage cinématographique sublime), « inesthétiques » ou « anesthésiques », quelque nom qu'on donne à l'élaboration de l'avènement de l'*imprésentable* qui frappe la « sensibilité » à présent, l'*aisthesis* aujourd'hui.

De cette problématique il suit que le sublime a pu être compris comme une sorte de médication — ou si l'on préfère, de résistance — au désastre qui frappe la sensibilité moderne et l'insensibilise aux *nuances* du sensible.

Ce qui nous autorisera à avancer, au cours de notre cheminement, que ce à quoi cette propédeutique philosophique introduit, plus précisément, c'est à une ontologie négative, apte à accueillir l'épreuve radicale, *unheimlich*, d'un absolument *autre* (comme l'indiquent, chacun à sa manière, Kant, Freud, Heidegger, Wittgenstein) et à en élaborer l'Idée. Elle continue à attester ainsi l'insistance sourde de l'*autre* de ce qui est, ce qui demeure *irréductible* à l'hégémonie mondiale de l'entendement techno-scientifique et économique.

Bibliographie : textes d'Adorno, Badiou, Benjamin, Burke, Deleuze, Freud, P. Hadot, Hölderlin, Kant, Ph. Lacoue-Labarthe, Lyotard, Malraux, Nietzsche, Schlegel, Wittgenstein.

Et les œuvres d'art et de littérature.

Pour plus de détails sur le cours, les références et les textes en ligne, voir le site : <http://www.atelier-philosophie.org> (en particulier les bibliographiques sous la rubrique « Saisons de l'Atelier »).

Plínio W. PRADO Jr

Visages de l'affection (Cinéma et *anima* : Deleuze avec Wittgenstein)

Jeudi 15h – 18h
2nd semestre – Licence ouvert au Master
6 ECTS

1. Nous poursuivrons la recherche engagée depuis plusieurs semestres, ayant pour tâche d'examiner les *analytiques modernes de l'affectivité* (l'analytique kantienne des jugements esthétiques, la « psychanalytique » freudienne, l'analytique existentielle-ontologique heideggérienne).

L'enjeu général de l'examen est d'élaborer l'épreuve radicale d'un absolument *autre* (comme le désignent, chacun à leur manière, Kant, Freud, Heidegger) qui se signale à la pensée sous le mode d'une *tonalité affective*, *Stimmung*, *mood*. Une ontologie négative, pourra-t-on encore dire, suivant le fil du sublime kantien (cf. le cours « L'Analytique du sublime comme introduction à la philosophie ») et que ne désavoueraient pas ni Freud, ni Heidegger (nous réservons ici, bien entendu, les développements critiques que Heidegger consacre à Freud dans les *Zollikoner Seminare*).

2. Cette tonalité affective excède ce que le langage articulé peut désigner, signifier, adresser. Nous disons que l'*affect* « sonne » plus tôt, ou « sait » plus long, que le langage articulé. C'est à ce titre que cette tonalité a une portée et une importance fondamentale pour l'existence de chacun : c'est sur elle, sur la « nature acoustique de l'âme » (Novalis), que le travail sur soi se doit d'exercer ; elle avertit ou oriente l'individu quant à ce dont il retourne, voire ce qui tend à organiser son existence à la façon d'un destin, ou ce qui en lui l'appelle à devenir ce qu'il est (une singularité unique, *inéchangeable*).

Elle est sa dernière ressource dans la quête de ce qu'est une vie qui *vaut* d'être vécue, qui ne cède pas sur son désir, sinon d'une vie façonnée comme une œuvre d'art, « selon les *nuances* que nous apprend l'art ».

Elle peut encore l'appeler, *spirare*, lui *inspirer* l'œuvre de pensée, d'art ou de littérature, celle qui rend possible la merveille d'un *partage* sensible de la singularité impartageable.

3. C'est ici, au regard de l'affect que l'œuvre est appelée à avérer, que nous allons examiner au cours de ce semestre l'écriture cinématographique. Ce sera l'occasion de nous acquitter de l'analyse du matériau que nous annonçons il y a deux semestres (Dreyer, Beckett, Bergman, Antonioni, mais aussi les cinéastes expérimentaux que Gilles Deleuze ne prend pas en compte dans les deux tomes de son ouvrage sur le cinéma : Richter, Warhol, Mekas, Kubelka...).

Nous repartirons à nouveaux frais de l'énoncé de Wittgenstein : « Le visage est l'âme du corps », considéré avec le tissu de remarques dans lequel il s'inscrit (« Peindre l'âme d'un visage », etc.) et qui insistent notamment sur le lien indissoluble, « grammatical » (au sens wittgensteinien) entre la tonalité affective et sa manifestation aspectuelle (visuelle,

gestuelle), à l'encontre des oppositions classiques du type intérieur/extérieur, caché/montré, etc.

S'il n'y a d'âme qu'affectée (*animée*), on dira que c'est l'affection qui prend un visage caractéristique, qui se « visagéfie » (Deleuze), qui fait image et *telle* image, déterminée (« Lire la crainte dans les traits de son visage », etc.).

Nous nous attacherons à étudier les rapports entre tonalité d'âme et visage, psyché et « physionomie », affect et *aspect*, en les suivant à travers quelques séquences exemplaires de l'art moderne du visage par excellence : le cinéma. Bergman : « La possibilité de s'approcher du visage humain est l'originalité première et la qualité distinctive du cinéma. »

4. Notre fil conducteur sera le concept d'*image-affection* que Deleuze élabore dans *L'image-mouvement*. Ce concept est le vrai pendant de l'énoncé wittgensteinien. En effet, l'image-affection, c'est le visage-âme. Elle porte au jour (visagéfie) les mouvements les plus enfouis qui animent l'âme du corps, grâce éminemment à la *tekhnè* du cadrage — du gros plan — et du montage d'affection (dont Dreyer fut le grand inventeur). En expérimentant sur ces *tekhnai*, l'écriture cinématographique peut espérer s'acquitter de la tâche d'avérer l'affectivité « pure ».

Nous nous emploierons alors à vérifier notre analyse « sur pièces ». En commençant par l'examen d'un cas exemplaire : celui de *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman, qui s'attache à mettre en image ou *en visage* l'« effroyable amalgame de sentiments » dont est faite la relation mère et fille (« Une mère et une fille, quelle effroyable amalgame de sentiments, de confusion et de destruction. Tout est possible, tout se passe au nom de l'amour... »). Il s'agira de montrer que nous avons là un moment du cinéma sublime, où les visages de l'effroyable, face à face, au fur et à mesure qu'ils se décomposent, passent de l'image-mouvement à l'image-temps.

Horizon général du parcours : raffiner notre sensibilité à « l'acoustique de l'âme » et au signe qu'y fait *l'autre*.

Bibliographie : textes de, Aristote, Balazs, A. Bazin, Bergman, Bergson, Deleuze, Descartes, Eisenstein, Freud, Goethe, A. Green, P. Hadot, Heidegger, Kant, Lyotard, Nietzsche, Novalis, Pascal, Sternberg, Wittgenstein.

Pour plus de détails sur le cours, les références et les textes en ligne, voir le site : <http://www.atelier-philosophie.org> (en particulier les bibliographiques sous la rubrique « Saisons de l'Atelier »).

Nielle PUIG-VERGÈS

Philosophies et Théories de l'action

Mercredi 12h - 15h

1^{er} semestre – Master ouvert au Doctorat

6 ECTS

Nous poursuivons nos rencontres et nos discussions avec les tenants de la philosophie contemporaine en nous interrogeant sur les courants qui les traversent parfois en s'opposant.

Après avoir, au cours des années précédentes, exploré l'évolution lexicale des notions d'esprit et d'événement mental, puis nous être interrogés sur le glissement insidieux de sens et de contenu de l'esprit vers la conscience, nous nous intéresserons cette année au devenir

philosophique du terme *action*, son usage, ses extensions en fonctions des secteurs disciplinaires dont l'intérêt est mobilisé par cette question.

Comment le langage interfère-t-il avec l'action, comment l'action s'inscrit-elle par rapport aux événements mentaux, à la pensée, à l'acte, dans quels schémas spatiaux, autour de quelles métaphores ? Comment cibler les variations de compréhension et d'interprétation de l'action à partir de cadres de références qui sont passés du domaine métaphysique au domaine psychologique ou sociologique et qui sont maintenant tenus à l'écart de la plupart des courants analytiques ?

Les participants choisiront les axes et secteurs sur lesquels ils souhaitent s'exprimer par rapport à la Philosophie de l'action ou aux théories de l'action ; la présentation qu'ils effectueront fera l'objet d'une discussion argumentée par rapport à d'autres approches du même secteur.

Bibliographie (extraits)

Anscombe E. L'intention, Gallimard, 2003

ARISTOTE, Éthique de Nicomaque

Austin J. (1955) Quand dire c'est faire, Seuil 1970

BLONDEL Maurice, L'action, Alcan 1936

BOURDIEU P. Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, Paris, Le Seuil, 1994

Davidson (1980), Actions et Événements, Puf 1993

DAVIDSON D. Paradoxes de L'Irrationalité, Ed Eclat 1992

Ricoeur P., Philosophie de la volonté, I – Le volontaire et l'involontaire, Aubier, 1988

SEARLE J. (1983) L'intentionnalité, Ed de Minuit.

Nielle PUIG-VERGÈS

Le soi et les systèmes identitaires : une intrication de notions transdisciplinaires

Mercredi 12h - 15h

2nd semestre – Master ouvert au Doctorat

6 ECTS

Les évolutions des sciences « dures », comme celles des sciences humaines et des sciences de la culture, ainsi que les innovations technologiques qui marquent ce début de XXI^{ème} siècle, utilisent la notion de Soi dans des contextes divers, parfois antinomiques où se retrouvent les intuitions et projets de la fin du XIX^{ème} et des débuts du XX^{ème}.

Afin de montrer les liens qui se créent à partir des conceptions et revendications identitaires, nous organiserons notre réflexion autour de notions appartenant à des champs disciplinaires distincts :

le « soi immunologique » et « les marqueurs du soi » des biologistes et médecins immunologistes, le « soi protidique » de la protéomie,

les conceptions du soi et des « parties du soi » autour desquelles se sont affrontées les écoles psychanalytiques,

la dilution du soi face à l'objectivation du sujet dans certains courants psychologiques ou sociologiques et, tout au contraire, l'affirmation de sa primauté dans d'autres orientations théoriques.

Nous chercherons à apprécier si les mêmes significations sont attachées à la notion de Soi et à ses variations sémantiques en Philosophie et dans les sciences de l'humain et du vivant.

Cette recherche nous renverra aux positions et interrogations qui s'expriment à travers les herméneutiques et philosophies du langage contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE (extrait)

BION W.R. (1965) Transformations, PUF 1989

BURNET F.M., FENNER F., Self and Not-Self, Cambridge university press, 1969

FREUD S. (1923), Das Ich und das Es , trad. Française " Le Moi et le ça " , PUF

GRANGER G.G. (1960) Pensée formelle et Sciences de l'Homme , Aubier

HARTMANN H. (1939) , La psychologie du Moi PUF (1969)

JACOBSON E. (1964), The Self and the Object World , New York , IUP

JERNE J. (1974), Towards a network theory of the immune system, Ann.Im. Inst.Pasteur, 125 c373-89.

Ricoeur P., Soi-même comme un autre, Le Seuil, 1990

Nielle PUIG-VERGÈS

Entendement et Opérations de l'esprit : Locke et Leibnitz, le dialogue impossible ?

Mercredi 9h - 12h

1^{er} semestre – L3 ouvert au Master

6 ECTS

Nous centrerons cette année notre réflexion sur la conception de l'entendement et des opérations de l'esprit telles que les conçoit Locke et les discute Leibnitz. De leur impossible rencontre naîtront, trois siècles plus tard, nombre de discussions philosophiques opposant dualisme et monisme, empirisme et réalisme autour des notions d'esprit, de conscience, de raison et de jugement..

Nous tenterons de retrouver les grandes tendances qui, malgré le masquage du sens du fait des évolutions lexicales, perdurent dans les discussions contemporaines sur la raison, la pensée, le discernement, analysés dans leurs relations à l'action humaine ou à l'accès à la connaissance ; ceci nous permettra de saisir le renouveau de notions autour desquelles s'affrontent au plan international plusieurs courants de la philosophie contemporaine.

Textes de référence :

Locke John (1690): Essai sur l'entendement humain

Leibnitz G-W (1700, publié en1765): Nouveaux essais sur l'entendement humain

Nielle PUIG-VERGÈS

Épistémologie clinique comparative et Sciences humaines

Mercredi 9h - 12h

1^{er} semestre – L3 ouvert au Master

6 ECTS

Partant des découpages sectoriels qui se sont opérés au cours du XXème siècle dans l'Épistémologie Générale, nous dégagerons ce qui spécifie l'approche épistémologique des sciences humaines. Entre querelles de méthodes, discours de..., discours sur..., que deviennent les notions d'hypothèses, d'énoncés, d'expériences, d'argumentations ? L'impact des courants des années 1930, la rupture des années 50, nous indiqueront les ruptures épistémologiques marquantes ; les remaniements des années 90, nous montreront le glissement des conceptions induites par les nouvelles approches de l'homme et du monde dans les champs de la psychologie, de la psychanalyse, de la sociologie et de la médecine. La démarche épistémologique comparative nous fournira l'axe de réflexion nécessaire pour soulever des interrogations, articuler critiques et argumentations, saisir l'évolution des problématiques rattachées à la fois à une histoire des idées et à des pratiques de notre temps.

BIBLIOGRAPHIE (extrait)

- Bachelard G. (1938) , La formation de l'esprit scientifique, Vrin 1980
Hempel C.G.(1966), Eléments d'épistémologie, A. Colin 1991
Granger G.G., Pensée formelle et sciences de l'homme PUF
Granger G.G., La science et les sciences, QSJ
Puig-Vergès N., Schweitzer M.G. : Psychopathologie et Epistémologie clinique comparative. Nécessité de l'élucidation conceptuelle interdisciplinaire, Annales Médico-Psychologiques, 1999, 157,2, pp. 119-124.
Schweitzer M.G., PUIG-VERGES N, Evidence Based Medicine : un nouveau système de pensée ou une idéologie des temps modernes, Annales Médico-Psychologiques, juin 2005, 163, p 786-790.

Frédéric RAMBEAU

Penser, c'est problématiser

Lundi 9h - 12h
1^{er} semestre – Licence 3 et Master
6 ECTS

« Penser, c'est expérimenter, c'est problématiser », cette formule de Deleuze, dans son *Foucault*, rappelle le rôle central et unificateur qu'accorde Foucault, dans les dernières années, aux formes historiques de problématisation. Elle indique aussi un point de convergence privilégié entre leurs deux philosophies. Du problème Deleuze et Foucault ont fait l'un et l'autre, l'un avec l'autre, le ressort de leur expérimentation de la pensée. L'inquiétude de la pensée dans l'histoire chez Foucault, comme sa force questionnante dans le vivant chez Deleuze tournent l'insistance des problèmes vers les questions insolubles qui en sont l'origine. La tâche critique de la philosophie n'est pas l'assignation du point d'erreur ou d'illusion, ni l'élaboration scientifique d'un programme de résolution, mais la détermination d'un nouveau problème qui, assumant les mouvements intenses, affectifs et instinctifs selon lesquels nous pensons effectivement, éloigne la philosophie de l'ordre méthodique des raisons. Irréductible à toute forme d'exercice méthodologique, la création d'un problème dépend chez Foucault comme chez Deleuze d'une décision ontologique : singulière, impérative et compromettante.

- Gilles Deleuze, Différence et Répétition, Puf, 1968
—, Logique du sens, Minuit, 1969
—, Foucault, Minuit, 1986

Michel Foucault, L'Usage des Plaisirs, Gallimard, 1984
—, « Polémique, politique et problématisations », 1984 (Dits et écrits IV, n°342)
—, « Le souci de la vérité », 1984 (Dits et écrits IV, n°350)

Lucie REY

Hume et la connaissance de l'entendement humain

Lundi 9h - 12h
2nd semestre – Licence 3
ouvert au Master
6 ECTS

Il s'agit de s'interroger sur la méthode originale de Hume en philosophie, et sur sa tentative d'introduire la méthode expérimentale dans la connaissance de la nature humaine en général et de l'entendement en particulier. En effet, Hume ajoute le sous-titre suivant au *Traité de la nature humaine* : « Essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux ». Que signifie d'analyser la nature humaine avec une méthode expérimentale ? Le modèle de méthode expérimentale vient de la physique et notamment du travail de Newton ; dès lors, comment ce modèle peut-il s'appliquer à la connaissance de l'entendement et comment expliquer l'importance de son application à une telle connaissance ?

L'imperfection de la connaissance de l'homme et les discussions qui se multiplient entre les philosophes conduisent à développer des préjugés contre tout raisonnement métaphysique ; or, toutes les sciences ont une relation plus ou moins grande à la nature humaine : mathématiques, philosophie naturelle, religion naturelle, etc., dépendent toutes en quelque mesure de la science de l'homme puisque c'est grâce à notre entendement que nous les connaissons, et grâce à nos pouvoirs et facultés que nous en jugeons. Dès lors, travailler sur la nature humaine est le seul procédé d'où nous puissions espérer le succès dans les recherches philosophiques et l'explication des principes de la nature humaine permettra seule de proposer un système complet des sciences. Telle est la thèse de Hume.

Ce projet qui consiste à connaître l'instrument pour mieux connaître ses différentes applications n'est pas nouveau en philosophie ; mais l'originalité de Hume consiste avant tout dans la méthode qu'il choisit d'appliquer pour mener à bien ce projet. Loin d'affirmer la spécificité d'une méthode, liée à la singularité de l'objet étudié par la philosophie morale - l'entendement humain – par différence avec les objets extérieurs, Hume affirme la nécessité d'appliquer à la connaissance de l'homme la seule méthode qui a apporté des résultats dans les sciences, à savoir la méthode expérimentale : de même que la science de l'homme est la seule base solide pour les autres sciences, la seule base solide de la science de l'homme se trouve dans l'observation et l'expérience. Cela s'explique par le fait que, contrairement à ce qu'ont écrit à ce sujet de nombreux philosophes avant lui, l'essence de l'esprit humain nous est aussi inconnue que celle des corps extérieurs ; nous n'avons pas de connaissance directe de notre intériorité – comme les polémiques sans fin entre philosophes en témoignent. Nous ne pouvons nous former une notion des pouvoirs et qualités de l'esprit que par de rigoureuses expériences et par l'observation des cas particuliers. Il s'agit donc de parvenir à faire à propos de la nature humaine ce que Newton a fait à propos de la nature physique.

Pour comprendre cette démarche, nous étudierons les textes en détail : nous partirons de la structure d'ensemble de l'Enquête de l'enseignement humain, en nous arrêtant sur des

textes précis pour les expliquer. Cette lecture nous amènera à travailler des textes issus du Traité de la nature humaine, mais aussi des Dialogues sur la religion naturelle. Nous serons particulièrement attentifs au mode d'écriture particulier qui caractérise les œuvres humiennes, à l'idée d'écriture expérimentale liée avec la question de la méthode. Enfin, après avoir mis l'accent sur l'aspect épistémologique de l'œuvre de Hume (Première partie du traité de la nature humaine : « de la connaissance ») nous nous interrogerons sur les conséquences d'une telle méthode d'un point de vue politique et moral (parties deux et trois du traité : « des passions », « de la morale »).

Yolande ROBVEILLE

Regards sur la ville. Méthodologie et exercices d'écritures.

Mercredi 9h - 12h
1^{er} semestre et 2nd semestre –
Licence ouverte au Master
6 ECTS

Les différentes approches de la ville: Urbanisme, sciences humaines, arts et philosophie.
Exposé individuel et personnel, réactif au sujet Ville.
Dans un premier temps l'énonciation d'un point de vue, puis la réalisation d'un document, de préférence sous la forme d'un court film en vidéo.

Yolande ROBVEILLE

État des lieux. Réflexion - Méthodologie - Atelier de réalisation vidéo

Mercredi 12h - 15h
1^{er} semestre et 2nd semestre –
Licence ouverte au Master
6 ECTS

Les jeunes étudiants, comment ils vivent, comment ils se débrouillent avec la vie. Reprise d'une interrogation avancée dans un film de Jean Rouch et Edgar Morin en 1960.
Limites aussi du cinéma vérité. Extension au domaine de l'enseignement de la philosophie.
Comment l'étudiant s'inscrit et se débrouille avec cet enseignement.
Application de la pédagogie du projet à une réalisation collective et particulière qui devrait aboutir à un document audio-visuel sur l'état des lieux d'une condition étudiante, vu de la lucarne d'un petit groupe d'individus.

Juan Manuel RUIZ JIMENEZ

Simone Weil, l'oppression sociale dans l'articulation entre temps de paix et temps de guerre

Mardi 15h - 18h
2nd semestre – Master
6 ECTS

Comme l'indique l'intitulé, dans ce cours nous étudierons la problématique de l'oppression sociale chez Simone Weil et la manière dont, d'après cette philosophe, elle s'articulerait entre temps de paix et temps de guerre. En ce sens, nous accorderons une attention particulière à deux concepts majeurs qui traversent l'œuvre de cet auteur entre la période de 1934 et 1943, celui de force et celui d'enracinement. Il s'agira donc de nous introduire dans une pensée qui aborde la question de la dignité humaine, entre autres, sous la lumière de ces deux termes antagonistes. Deux termes qui nous permettent de comprendre que l'asservissement de l'individu est vécu avant tout comme un sentiment de l'exil, qui dans les sociétés contemporaines ne cesse de s'aggraver.

Indications bibliographiques :

GABELLIERI Emmanuel, Simone Weil, éd. Ellipses, Paris, 2001, 64 p.

WEIL Simone, Œuvres, LUSSY Florence (dir.), éd. Quarto Gallimard, Bourges, 1999, 1277p.

René SCHÉRER

Crime et philosophie – Récidive

Jeudi 15h - 18h
Séminaire bimensuel
1^{er} et 2nd semestres – Licence, Master, Doctorat
6 ECTS

L'inépuisable fécondité du crime nous amène à prolonger pour l'année universitaire qui vient l'intitulé de l'an dernier, à relancer le même thème.

Avec l'opportunité d'une variation offerte par la récente loi scélérate qui concerne justement les peines incompressibles, à l'occasion devenues condamnation à vie, de la « récidive ».

Une réflexion toute d'actualité sur l'orientation juridique et pénale de la société libérale. En langage cher à Charles Fourier, le sens et la portée des « balivernes libérales ».

Mais, en même temps, on ne peut ignorer que ce mot « Récidive » est le titre d'un roman qui a contribué à rendre célèbre (1967) le nom de Tony Duvert.

C'est dire que notre réflexion, comme toujours, ira, de l'histoire, ce faisant aux œuvres littéraires qui nourrissent réflexion et imaginaire, et réciproquement.

En ce qui concerne « le crime », le séminaire de l'an dernier ayant amplement montré l'ambiguïté de ce concept, dans ses différents usages, ses variations, ses retournements, les combinaisons et divagations auxquelles il se prête, je proposerai, m'inspirant encore de la

pensée et de la terminologie de Fourier, de parler du « crime composé » en l'opposant au crime « simple » ; de même qu'il est question, en regard du simple « charme » d'un « charme composé », s'agrégeant tout l'éventail des passions et se nourrissant des « illusions créées ».

De même, rapprochement justifié par l'inspiration musicale de l'Harmonie fouriériste, au simple bruit platement délimité, s'oppose le son musical toujours composé, c'est-à-dire enrichi de ses harmoniques. Pour plus de précision, disons que le crime « en simple » désigne les infractions à l'ordre convenu par les lois et les mœurs. C'est le sens qui domine universellement « en Civilisation » ;

alors qu' « en composition » le mot et le concept de crime s'ouvrent à l'infini sur les horizons d'une nouvelle compréhension des actions et passions humaines, préfigurant un ordre social harmonique.

D'ores et déjà, j'invite les étudiants à orienter en ce sens leurs recherches et leurs propositions d'interventions à me communiquer le plus rapidement qu'il sera possible.

Le calendrier sera affiché au fur et à mesure.

On peut envisager, à titre d'orientation et d'exemple :

Crime et société à partir de la place très importante que Durkheim a réservé au crime dans ses Règles pour la méthode sociologique, où le crime apparaît comme faisant partie, non de la pathologie, mais de la normalité sociale ;

L'enfant criminel de Jean Genet, annoncé au programme de l'an dernier mais non encore traité (et auquel se relie, de toute évidence, Tony Duvert) ;

L'imaginaire du crime, thème également annoncé mais non traité l'an dernier, à partir d'Octave Mirbeau (Le journal d'une femme de chambre et Le jardin des supplices)

Le crime et l'histoire, titre à partir duquel il sera possible d'élargir et d'approfondir une réflexion autour de Ballanche et, d'ailleurs, de toute la pensée romantique, ainsi que celle du XIXème siècle.

Enfin (last but no least), comme de fructueuses réflexions ont été aussi amorcées dans le précédent séminaire, autour de l'art, avec Ornement et crime d'Adolf Loos, on pourrait aussi songer aux relations du crime avec la musique et le musical.

Séminaire inscrit dans le cycle du Doctorat, mais ouvert à tous et donnant lieu à une attribution d'UV semestrielle.

Antonia SOULEZ

Rôles du vouloir en art.

L'intentionnel et l'inintentionnel devant la maîtrise des règles.

1^{er} et 2nd semestres – Master et Doctorat
6 ECTS

La dernière conférence de notre séminaire de l'an dernier (juin 2008) a permis d'entendre Carmen Pardo a porté sur John Cage qui déclare composer « in-intentionnellement ». Nous embrayerons sur cette question cette année. Conférenciers pressentis : Melika Ouelbani, Patrice Loraux, Vladimir Safatle, Christiane Chauviré, Allain Gaussin, Jay Gottlieb, Marie-José Mondzain...

Une place sera accordée aux travaux de Daniel Charles, décédé cet été 2008.

Articulées à nos séminaires, des Journées interdisciplinaires de l'École doctorale à Paris 8 organisées en collaboration avec Noëlle Batt se tiendront en avril 2009 sur le thème « Des

sons à la musique, questions d'accès ». Titre et dates précises seront précisés en temps utile.

1^{er} semestre :

Nous rappellerons d'abord l'approche philosophique de l'intentionnalité de dire, de faire, de composer (ou « créer ») et procéderons à quelques rappels : .

1-Le problème de l'intentionnalité dans la phénoménologie à partir de la visée chez Brentano comme « relation » entre pensée et monde, puis à travers Husserl, Merleau-Ponty. Le problème d'une « phénoménologie » chez Wittgenstein (Mach ou Husserl ?), le point de vue de Hintikka, et les critiques seront examinés.

-Intérêt et limites d'une approche phénoménologique en art.

2- Approches contemporaines de l'intentionnalité de dire, de faire : dans la philosophie de la pratique (Aristote, Anscombe), dans la philosophie analytique (Wittgenstein, McDowell). L'« agentivité » selon Vincent Descombes (cf. son livre intitulé Complément de sujet) et la critique de « la légende française du sujet ». La leçon peut-elle être étendue à l'artiste ?

2^e semestre : doctorat

1- Objectivité « réalisée » de l'œuvre pour Carl Dahlhaus : argument fondé sur l'identification de l'action- processus de la composition et de la poïésis. Esthétique et épistémologie chez Dahlhaus.

Sources philosophiques de Dahlhaus: Aristote, Droysen...

2- La volonté dans l'œuvre.

Jusqu'à quel point peut-on déclarer que l'artiste maîtrise le résultat de son travail, a « voulu » telle musique ou tel tableau ?

On examinera la « volonté d'art » (Kunstwollen, notion d'Alois Riegl) : généalogie d'un concept daté ; source : Schopenhauer. La volonté devant la nature. L'inconscient et le dynamisme psychique dans la création musicale (Schoenberg). Motif et volonté (et contre-volonté) chez Wittgenstein et Waismann.

3- L'intentionnalité de l'artiste en question : Adorno.

- L'inintentionnel

À l'inverse comment avec Cage déclarer que le résultat découle d'une action aléatoire, de la « chance », sans volonté à l'œuvre ? En quoi l'in-intentionnel peut-il être productif ?

- Ne pas « vouloir » le son, c'est à dire ? Le « laisser être lui-même ».

Arrière-plan de cette déclaration. Anti-déterminisme et processus notational en musique.

- Affinités entre Wittgenstein et Cage : Jeux de langage et jeux de sons.

L'in-intentionnel n'est pas la fantaisie de l'inspiration.

Le paradigme de l'instrumentiste (ou « performer ») dans la composition des *Recherches philosophiques* de Wittgenstein.

Nous reprendrons la réflexion commencée articulant l'application des règles, en particulier dans l'improvisation, et le caractère « allant-de-soi » d'une pratique poïétique (à la lumière de Wittgenstein, § 238, *Recherches Philosophiques*).

6 - Anticipation et surprise.

Il y a trois scénarios : en musique, ce qui touche est ce qui ne surprend pas (Couperin), mais Il y a aussi ce qui surprend et ne touche pas, ce qui ne touche pas parce qu'il ne surprend pas, ce qui touche parce qu'il surprend.

Ces séminaires sont conçus en liaison avec les recherches de deux équipes avec lesquelles nous sommes associés : CICM (dir. Horacio Vaggione, Paris 8/ MSH -Paris-nord, coord. Anne Sedès) et ExeCO (resp. de la composante : Ch. Chauviré, Paris 1-Sorbonne).

Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI

Arabe pour philosophes I : Formes et forces, routes et territoires de la langue comme lieu et temps de philosophie et de poésie.

1^{er} et 2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Il s'agit à travers un choix de textes et d'auteurs précis (traduits ou non) de réfléchir sur les liens inextricables entre pensée philosophique et création poétique dans la trame du poème arabe. Les exemples significatifs de philosophes poètes seront évoqués en comparaison afin de découvrir l'unité ou les similitudes entre poésie et philosophie. Ayant d'abord strictement orale pendant des siècles, la poésie arabe transmise de génération en génération ne se fondait que sur la mémoire vive et fiable. La poésie était le miroir de la vie, le réceptacle de la Hikma (sagesse) et l'expression suprême de la langue. L'avènement de l'Islam a produit une modification profonde dans la condition du poète et de la poésie. L'Islam arabe fondateur s'est préoccupé dès ses débuts à discréditer toute comparaison entre l'inspiration du poète et le message prophétique. Le risque outrageux contenu dans la proximité des trois termes poète-prophète-fou devait être à tout prix repoussé comme une aberration et un blasphème.

Poètes au bord de la folie sacrée, prophètes méconnus, génies incompris, poètes maudits, autant de catégories erronées cousues de poncifs et de clichés qui escamotent l'immense richesse d'une pensée pénétrante et d'une esthétique du goût.

La rupture radicale avec les dispositions païennes opérait en même temps à canaliser le fait poétique pour l'intégrer à l'œuvre commune de la nouvelle civilisation et de sa spiritualité. Malgré cette réhabilitation intégrative et les conséquences qui en découlaient, la poésie et le poète sont restés à jamais marqués par cette fatalité. Païenne irréductible, la poésie chez les arabes comme chez bien d'autres peuples s'est allègrement convertie, divertie, travestie à tous les cultes, dansé et chanté dans tous les temples, hanté les palais et les décharges mais elle est restée toujours fidèle à elle-même comme principe, comme manifestation singulière de l'être, du sublime du langage humain, une lumière mystérieuse et subtile qui éclaire les profondeurs de l'âme et anime la pensée sensible. Une philosophie autre.

Bibliographie provisoire :

MIQUEL André : *L'Islam et sa civilisation* -Paris, Armand Colin 1968, 2^e Ed 1977

DJAÏT Hichem : *La personnalité et le devenir arabo-islamiques*, Paris Ed du Seuil 1978

ABDELALÉK Anouar : *Anthropologie de la littérature arabe contemporaine*, Paris, Seuil 1965. 2^e Ed. 1978

KHAWWAM René : *La poésie arabe des origines à nos jours*, Paris, Marabout 1967

MONTEIL Vincent : *Anthologie bilingue de la littérature arabe contemporaine*, Imprimerie Catholique, Beyrouth 1961

ZEGHIDOUR Sliman : *La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident*, Karthala, Paris 1982

IBN KHALDOUN : *Discours sur l'Histoire universelle, Al-Muqaddima*, Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Sindbad, Paris 1997

Al-JABRI Mohamed Abed : *Introduction à la critique de la raison arabe* ; Editions la découverte / Institut du monde arabe,

Textes à l'appui, Série islam et société, Paris 1995

RODINSON Maxime : *Les Arabes*. Puf-Quadrige, Paris 2002

RANCIERE Jacques (sous sa direction) : *La politique des poètes*, Bibliothèque du Collège International de Philosophie, Albin Michel, Paris, 1972
ARISTOTE : *Rhétorique des passions*. Éditions Payot & Rivages, Paris, 2000
—, *Poétique*, Gallimard, Paris, 1996
MESCHONNIC Henri: *Politique du rythme, politique du sujet*. Éd. Verdier, Paris 1995
—, *Poétique du traduire*, Éd. Verdier, Paris 1999

Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI

Arabe pour philosophes II : La langue arabe : aventure philosophique, élan mystique

1^{er} et 2nd semestre – Master 1, 2
6 ECTS

Il s'agira d'examiner, à travers des exemples nombreux et significatifs, l'histoire et la réalité singulière de l'une des plus anciennes langues sémitiques.

La "lougha" (logos, langue) arabe, aux registres nombreux et multiformes, dans son cheminement historique et géographique, idiome identitaire par excellence et facteur d'unité et de cohésion socio-culturelle, a toujours été le lieu d'exercice de la pensée, de l'éloquence, de l'imaginaire et de la poésie. En plus de son enracinement dans une tradition orale ancienne, la langue arabe s'est enrichie de toutes les fécondités avoisinantes (civilisation gréco-byzantine, civilisations africaines et asiatiques...).

Le Coran et l'Islam lui ouvrirent des horizons d'une formidable diversité humaine, lui garantissant une incontestable universalité et la promesse tenue d'un extraordinaire épanouissement. Au-delà de la liturgie et de la théologie, qui furent le premier lien avec les peuples musulmans non arabes, elle devient au long des siècles, la langue unitaire d'un vaste monde humain où son aventure passe par les champs de la philosophie, de la science, des belles lettres et de tous les domaines de l'art.

Il ne s'agira donc pas du tout d'une initiation à la langue pour "grands débutants" mais d'une approche analytique et critique d'une somme de textes classiques illustrant la part active de la langue des arabes à la poursuite et au développement des grandes questions philosophiques (néo-platonisme) et des divers courants de pensée rationaliste ou mystique.

C'est surtout à travers ces derniers que nous tenterons de cerner l'étendue des capacités expressives, des modalités stylistiques et rhétoriques, des ressources originales de la prosodie symbolique. La poésie mystique comme exemple extrême de la poursuite de l'ineffable propre à l'expérience mystique sera le domaine privilégié où seront puisés les objets de la réflexion.

Sera également abordée la problématique complexe de la traduction de la langue arabe par l'évaluation comparative de plusieurs générations de traductions de textes arabes connus, avec l'ambition de faire prendre conscience de certains aspects de la dynamique d'absorption et d'assimilation de la langue arabe ainsi que du phénomène inverse.

Bibliographie sommaire :

G.C. Anawati et Louis Gardet : *mystique musulmane, aspects et tendances-expériences et techniques*, Vrin 1986

Vitray Meyrovitch : *Mystique et poésie en Islam* , Paris, Desclée de Brouwer 1972

R. A. Nicholson : *An historical Inquiry concerning the origin and development of sufism* , Studies in islamic Mysticism, Cambridge University Press

G. Mounin *Linguistique et traduction*

Avicenne, *Le livre des définitions* , Trad. et notes de A. M. Goichon, Vrin 1963

Hallaj : *Diwan*, Ed. et trad. De Louis Massignon, Paris, Cahiers du Sud, 1995

STAGES

Marie CUILLERAI

U.E. Philosophier Hors-Champ

L'Unité d'Enseignement « Philosophier Hors-Champ » est destinée à ouvrir le cursus philosophique de Licence 3, Master 1 et Master 2 à ce qui se constitue comme son extériorité.

Cette UE représente 6 ECTS pour chaque année du cursus.

Ils s'obtiennent par l'évaluation d'un projet personnel déterminé par l'étudiant en collaboration avec son tuteur de stage.

Philosopher hors-champ, c'est se donner la liberté de rendre visible dans son cursus les diverses pratiques et formations qui croisent les études (pratiques artistiques, culturelles, éducatives, associatives, militantes, politiques, expérience professionnelle en cours ou acquise, etc.). C'est articuler ce qui se dispense sous forme de cours au titre de la philosophie et une philosophie sans titre. Il reviendra à l'étudiant de saisir l'occasion de cette excursion hors du champ des études académiques pour faire valoir une problématique.

Parce qu'un tel projet se décline selon l'indéterminé de ce qui éprouve la réflexion, l'effectuation d'un stage ne représente qu'une des ouvertures possibles à partir de quoi engager une pratique de la philosophie. À vous de décider des modalités de mise en œuvre de votre travail.

Tuteur

Durant le premier semestre, l'étudiant définit son projet et choisit son tuteur en dialoguant avec les enseignants du département ou en prenant contact avec la responsable de l'UE, Marie Cuillerai.

Le choix du tuteur doit être déterminé à la fin du premier semestre.

Pour les étudiants de Licence, à défaut de choix, une attribution sera affichée dans le courant du mois de janvier.

Le tuteur de stage pour les Master 1 et 2 est le tuteur du Master.

Projet

Traductions de textes connus ou méconnus, mémoires, essais, compte-rendu de séminaires, réalisations cinématographiques, annexes au mémoire sous formes d'iconographie, problématiques professionnelles, etc.

Le département propose des initiatives expérimentales de recherches (cf. annexes consultables au secrétariat).

Si un stage est à l'origine du projet, une convention tripartite entre l'Université, l'étudiant et l'entreprise doit être signée. Les conventions de stages sont à retirer au secrétariat en 3 exemplaires. (Dans le cadre des stages, il est nécessaire d'avoir une assurance responsabilité civile et assurance individuelle accident).

Les ECTS sont en général obtenus par la rédaction d'un travail écrit court, entre 5 et 10 pages, qui présente le projet mené à bien en accord avec le tuteur responsable. D'autres formes de présentations ne sont pas exclues (audio, vidéo, performance...), elles seront décidées conjointement entre tuteur et l'étudiant.

Évaluation

Fin du second semestre ou session de rattrapage, le tuteur évalue le travail par une note.

Les étudiants de M2 qui n'auraient pas obtenu les 6 ECTS de M1 ont la possibilité de cumuler 12 ECTS sur l'année de M2.

Marie Cuillerai tient une permanence, mardi à 15 h, vendredi à 12h au secrétariat.

Propositions du Département de Philosophie

AFEV, Association de la Fondation Étudiante pour la Ville.

Cette fondation lance un programme d'action intitulé "Être utile contre les inégalités". Elle mobilise des étudiants bénévoles dans des actions de solidarité. Contactez Stéphane Girondin 01 48 20 95 76.

Archéologie

L'Institut National d'Archéologie Préventive propose des stages de courte durée, 1 à 2 semaines. Il s'agit d'acquérir une méthodologie de recherche scientifique sur le terrain, dans le cadre de chantiers de fouilles archéologiques en cours notamment en Ile-de-France, Centre et Midi-Pyrénées.

Contact auprès du Département de Philosophie : Stavroula BELLOS.

Archives audio Gilles Deleuze

M. Burkhalter propose un stage intensif en Février aux étudiants ayant déjà transcrit un cours et à ceux qui désirent travailler collectivement sur le site pendant cette semaine de stage. Travail à partir des transcriptions des cours de Gilles Deleuze sur le Cinéma donnés à Paris8 de 1981 à 1984

contact : marielle.burkhalter@wanadoo.fr

Stage master 1 et 2 en Février : Bâtiment C Informatique pour tous.

Archives sonores de la lutte anti - CPE

Des archives sonores ont été constituées pendant la mobilisation anti CPE. Le travail se fera à partir des morceaux de bandes sonores dont chaque étudiant se verra confié une partie à retranscrire. Ce travail se fait en collaboration avec l'historienne de la révolution française Sophie Wahnich. Contact Marie Cuillerai : mcuiller@free.fr

Arts contemporains

La revue en ligne paris-art.com dont le responsable est André Rouillé, professeur de photographie (département photo et multimédia), propose des stages de 3 mois à temps complet ou partiel (possibilité 6 mois et plus). Il cherche en particulier un modérateur du Forum et des Blogs qui vont être ouverts prochainement.

Contact avec A. Rouillet pour rendez-vous : 01 42 01 57 94 ou 06 64 26 57 63 [Mail> welcome@paris-art.com](mailto:welcome@paris-art.com). [Web> http://www.paris-art.com](http://www.paris-art.com)

Édition, Bibliothèques & Documentations

Projet de création de médiathèque de la mémoire ouvrière dans le bassin d'emploi de la Zone Industrielle Sud du Mans.

Si vous souhaitez participer à cette réflexion collective, faire avancer ce projet et contribuer à cette expérience qui ne peut qu'être expérience pilote, nous vous serions très reconnaissants de nous transmettre vos analyses, expériences, suggestions, conseils, critiques sur le courriel de l'AMDB à Gérard Gourmel:

amdb72@orange.fr

La Société chauvinoise de philosophie, animée par Éric Puisais développe à Chauvigny, dans la Vienne une bibliothèque d'histoire du syndicalisme et de l'anarcho-syndicalisme. Il propose un accès à ces archives pour un travail documenté et/ou une collaboration pour la constitution d'une base de données. (Éventualité de rémunération).

Contact: ericpuisais@wanadoo.fr

Les Cahiers Critiques de Philosophie (Revue du département) est susceptible d'accueillir stagiaire ou projet de recherches. Contacter B. Cany : bruno.cany@wanadoo.fr.

Les éditions Hermann peuvent accueillir des stagiaires au service éditorial temps plein ou mi-temps pour une durée de 3 mois avec indemnisation. Contacter B. Cany : bruno.cany@wanadoo.fr.

La Bibliothèque de la MSH Nord recrute des stagiaires pour sa rénovation. Se renseigner auprès du secrétariat du département. Ou directement auprès de M. Porchet et G. Popovici. MSH : 01 55 93 93 00

Les éditions l'Harmattan proposent des stagiaires sur différents postes. Se renseigner auprès du secrétariat du département ou contacter de la part de J.-L. Déotte, Virginie Hureau: 06 85 56 43 30.

La bibliothèque de Paris 8 propose des stages sur la section philosophie. Contact Département ou bibliothèque de Paris8, Mr. Ribes Ros, webmaster.

Enseignement- Éducation

Le Cours Saint-John Perse (lycée privé) cherche des stagiaires sur des missions de surveillance et de soutien à la vie scolaire. Lieux : 3 rue de l'Eure 75014 Paris - 01 45 43 05 15. Contact : Directeur Paul Andréo sur recommandations de B. Cany. (bruno.cany@wanadoo.fr)

Différents lycées de Seine Saint-Denis sont susceptibles d'accueillir des étudiants pour expérimenter l'enseignement de la philosophie en terminale. Contacter Marie Cuillerai : mcuiller@free.fr

Épistémologie et philosophie des sciences

À travers des entretiens préparés en amont, les étudiants rencontrent des chercheurs en « sciences dures » et abordent des thèmes et concepts communs aux différentes disciplines (espace, temps, réel, virtuel, etc.). Contact : Alexis de Saint-Ours, asaintours@free.fr

Valorisation scientifique- Organisation d'événements culturels

L'institut du Monde Arabe propose des stages dans le cadre de son département Colloques et Manifestations. Contact Zouzi Chebbi : zouzichebbi@yahoo.fr

Identité philosophique européenne

La fondation Notre Europe propose un stage de 3 mois indemnisé pour des chercheurs de niveau M2. Participation aux activités de recherches de la Fondation (organisation de séminaires, interventions, articles). Contact : Marie Cuillerai. mcuiller@club-internet.fr

ANNEXES

DESCRIPTION DES « PARCOURS SPÉCIALISÉS »

Au cours des 3^e et 4^e semestres de la mention de Master « Philosophie et critiques contemporaines de la culture », les étudiants sont orientés vers quatre parcours spécifiques :

- **Philosophie contemporaine.**
- **Théories des sciences et philosophie de la connaissance.**
- **Philosophie politique.**
- **Philosophie, esthétique, littérature, pensée des arts.**

Ils sont placés sous les responsabilités respectives de Stéphane DOUAILLER, Jacques POULAIN, Hubert VINCENT, Jean-Louis DÉOTTE.

Ces parcours ont des objectifs à la fois scientifiques, pédagogiques et professionnalisants. Ils sont placés sous la responsabilité particulière d'un enseignant-chercheur de l'équipe pédagogique de la mention de master. L'insertion de l'étudiant au sein des parcours spécifiques ou « spécialisés » comprend des enseignements théoriques et méthodologiques spécifiques, ainsi que l'élaboration, rédaction et soutenance d'un mémoire d'une centaine de pages environ démontrant sa capacité à définir une orientation de recherche originale, une méthodologie et des outils d'investigation appropriés au champ et à l'état de la recherche, des hypothèses heuristiques susceptibles de fonder un projet de recherche doctorale.

Parcours : « Philosophie contemporaine »

Sous la responsabilité de S. DOUAILLER

Présentation :

Les objectifs de ce parcours sont de compléter la formation aux méthodes et à la créativité conceptuelle de la philosophie contemporaine délivrée par le tronc commun de la mention de master. Ce parcours a vocation à accueillir les étudiants que leurs intérêts en philosophie portent vers l'histoire des problématiques générales, l'explicitation et la confrontation des concepts fondamentaux, l'élucidation des enjeux épistémiques et pratiques des nouages inventifs dans lesquels la réflexion philosophique déplace le mouvement historique de sa pensée. Il apporte aux recherches dans lesquelles ces étudiants s'engagent des soutiens théoriques, méthodologiques et critiques. Les compétences acquises au sein du parcours « philosophie contemporaine » confèrent un niveau élevé de qualification en philosophie fondamentale en même temps qu'une connaissance fine des figures de ses contributions aux débats contemporains. Elles répondent à des besoins identifiés au sein des métiers de la culture, des missions diplomatiques à l'étranger, d'associations culturelles internationales. Leurs approfondissements aux niveaux doctoral et post-doctoral correspondent à des attentes d'un nombre croissant de départements et d'instituts universitaires français et étrangers. La visée scientifique du parcours se fonde sur le fait que, partagée entre plusieurs traditions et orientations spécialisées, la philosophie contemporaine est aussi fortement productive en chacun de ses lieux, et requiert la formation de chercheurs informés des travaux paradigmatiques, des contributions innovantes, des concepts et problèmes qui dessinent les champs d'investigation. Les domaines de recherche particulièrement mis en avant correspondent pour partie à l'histoire spécifique du département de philosophie de l'Université de Paris 8, et pour partie aux compétences singulières des membres des équipes d'accueil ainsi que de ceux des laboratoires européens et étrangers associés qui l'encadrent. Ils s'efforcent de combattre les tendances aux clôtures géographiques et théoriques régulièrement reproduites par des avancées thématiques de la philosophie, et place vigoureusement l'accent, en même temps que sur le dialogue des traditions, sur la mobilité des enseignants et des étudiants.

Contenus :

LES DÉPLACEMENTS CONTEMPORAINS DE LA PHILOSOPHIE

Il s'agit de prendre en compte le trait par lequel de nombreuses entreprises philosophiques du vingtième siècle ont tendu à se présenter comme des définitions renouvelées ou des alternatives à la philosophie sur la base d'un renouveau de ses méthodes, de ses objets, de son sens. Les enseignements proposés dans cet axe étudient la créativité intellectuelle que la philosophie a su déployer dans ce cadre en se rapportant aux dimensions du temps, du langage, de l'échange, de la finitude, du sensible, de l'altérité, du dehors, etc., et en s'imposant sous diverses modalités, de penser sous leur condition.

PHILOSOPHIE ET PSYCHANALYSE

Ce champ d'investigation se réfère à la configuration d'ensemble dans laquelle un certain nombre de sciences humaines comme la linguistique, l'anthropologie, la sémiologie, la psychanalyse, ont été conduites à modifier le rapport traditionnel de la nature à la culture en même temps que celui des sciences empiriques aux sciences de l'esprit, et à susciter conjointement en philosophie des interrogations inédites sur le réel, le champ de la parole, la pensée des vérités, l'instance subjective. Les enseignements proposés dans cet axe proposent à la fois de revenir sur l'histoire récente de ces développements, et d'en examiner critiquement les conséquences.

ARCHÉOLOGIE DU PRÉSENT ET CRITIQUE DE LA CULTURE

Cet axe d'études a sa source dans la diversité des gestes par lesquels la philosophie soustrait les productions culturelles au milieu desquelles elle se déploie à leurs historicités positives pour les éclairer sur des plans d'historicité ou de systématisme propres. Les enseignements proposés introduisent à la diversité des temporalités expérimentées à cet égard par la production philosophique récente, archéologique, généalogique, utopique, épopée etc., et engagent leur confrontation et discussion à la lumière des enjeux critiques revendiqués.

SUJET, LANGAGE, RATIONALITÉ

Cet axe a pour champ d'études les transformations de la relation de l'Être au langage, ainsi que de la conscience à la représentation, sur la base desquelles un grand massif de la philosophie actuelle a édifié sa figure contemporaine. Les enseignements proposés analysent les mutations, décentrement et reconstructions qu'elles entraînent dans l'histoire du rationnel, l'exigence éthique, l'expérience esthétique.

Parcours : « Théories des sciences et philosophie de la connaissance »

Sous la responsabilité de J.POULAIN

Présentation :

Les objectifs de ce parcours visent à l'acquisition de compétences philosophiques et réflexives relatives à l'analyse, la mise en œuvre et la valorisation de recherches et de pratiques innovantes dans le champ de la culture scientifique et technique. Il comporte une forte orientation pluridisciplinaire, ainsi que des investigations approfondies des interactions entre savoirs, cultures, sociétés. Les compétences acquises au sein du parcours théories des sciences et philosophie de la connaissance qualifient les étudiants à des activités interdisciplinaires et réflexivement fondées dans

le domaine des sciences de la culture et de la médiation culturelle, ainsi qu'à des approfondissements dans le champ de recherches philosophiques et critiques comportant des implications sociales. Elles privilégient la connaissance scientifique comme connaissance en acte de créativité et de jugement critique. Cette philosophie de la connaissance se dégage par contraste du concept de science développé par les théories épistémologiques de la vérité et les pratiques de justification qu'elles prêtent aux sciences.

Contenus :

PRAGMATIQUE DE LA SCIENCE ET THÉORIES DES VÉRITÉS

Les théories de la vérité-cohérence, de la vérité-correspondance et de la vérité-consensus sont proposées par les diverses théories pragmatiques de la science dans le sillage des syntaxes et des sémantiques logico-mathématiques ainsi que des théories des actes de parole. Qu'elles soient purement descriptives ou délibérément prescriptives, elles conçoivent la validation de ces différents types de vérité en fonction de leurs conditions de justification. Elles demeurent donc dans l'horizon de l'épistémologie moderne en déduisant les conditions de production de la vérité à partir de cet objectif de justification et de l'appropriation des concepts de vérité à cet objectif. Les apories de l'extensionnalisme, de l'intensionnalisme et du constructivisme y génèrent un indéterminisme et un agnosticisme qui nourrissent un scepticisme fondé sur une théorie subjectiviste de l'interprétation.

ÉPISTÉMOLOGIE COMPARÉE

Il s'agit d'élaborer les modes opératoires d'une compréhension des productions des sciences, de la culture et des arts sur la base d'un concept de paradigme, ressaisi d'une part dans sa généalogie pluridisciplinaire, et explicité d'autre part en référence à des stratégies analogiques empruntant aux notions wittgensteiniennes d'*Aspekt* et de *Denkstil* la possibilité d'analyses sortant des registres simplement grammaticaux ou épistémologiques et susceptibles d'accueillir subjectivité, intériorité, temporalité.

PERFORMATIVITÉ SCIENTIFIQUE ET THÉORIE PHILOSOPHIQUE DE LA CONNAISSANCE

L'anthropologie contemporaine du langage a dégagé les fondements de l'expérimentation scientifique, abordée par les pragmatiques comme dialogue avec le monde visible. La production des hypothèses est ainsi restaurée comme articulation de la pensée et du langage au monde : elle restaure une harmonie avec le monde après avoir décelé la fausseté de théories antérieures. La performativité du jugement est ainsi à la base de la falsification tout autant que de l'imaginaire créateur. On montre qu'elle s'inscrit comme performativité critique dans l'usage des actes de parole aussi bien que dans le transfert de la dynamique d'expérimentation dans le monde social. Cette dynamique d'inventivité critique sera donc analysée tant dans les actes de parole et de pensée que dans les sciences de la matière, de la biologie et dans les sciences de l'homme.

HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES ET CRÉATIVITÉ CONCEPTUELLE

La créativité critique du jugement n'inscrit ses résultats dans les concepts qu'à travers le dialogue scientifique : celui-là demeure la seule source de légitimation de la science qui soit conforme aux conditions de production des vérités scientifiques. On recourra à l'histoire des sciences et aux théories logiques des catégories pour retracer cette genèse des concepts et leur validation dans l'articulation des théories au monde et aux techniques de transformation de ce monde. Mais on analysera également, dans une perspective heuristique, la dynamique philosophique de choix et d'inspiration mutuelle qui se développe actuellement dans le domaine d'interaction des concepts philosophiques et des concepts scientifiques : on s'insèrera, pour ce faire, dans le dialogue contemporain des sciences, des techniques et de la philosophie comme dialogue d'inventivité critique

des concepts. On analysera la façon dont le jugement conceptuel et théorique inspire et limite les jugements expérimentaux aux marges de la biologie, de la physique, de l'anthropologie et de la philosophie des catégories.

Parcours « Philosophie politique »

Sous la responsabilité de G. NAVET

Présentation :

Les objectifs du parcours visent à former des étudiants capables de mobiliser l'interrogation philosophique de la politique dans la perspective d'un dépassement des schèmes de pensée et d'action traditionnellement ordonnés aux fondements et refondations historico-juridiques du politique vers des déchiffrements pluriels et inventifs du monde contemporain. Elle comprend de ce fait l'acquisition de compétences débordant les champs conventionnels du social, de l'économique et du politique, notamment par des connaissances esthétiques, sémiologiques, anthropologiques, ainsi que par des savoirs ou expériences fortement ouverts sur les réalités internationales. Les compétences acquises au sein de ce parcours confèrent aux étudiants des capacités de se diriger dans des systèmes d'information complexes, de concevoir et de réaliser des enquêtes sur le réel contemporain, d'y mettre en œuvre des interventions réflexives, culturelles et pratiques. Elles répondent en ce sens à des besoins croissants du monde de la presse, de l'édition, de la communication, ainsi qu'aux évolutions de l'action sociale, humanitaire, internationale. Le projet scientifique s'attache à constituer en objets problématiques les entités usuelles de description du monde contemporain comme le social, le culturel, le politique. Sous ces conditions, il soumet à analyse les formes de conceptualisation et d'écriture sous lesquelles ces entités servent à instituer des objets d'études et de sciences, ainsi que les partages et conflits démocratiques entre discours légitimes et mineurs qui se produisent à partir d'elles.

Contenus :

SUJETS POLITIQUES ET THÉORIES DE L'ACTION

Cette dimension prend appui sur le mouvement réflexif par lequel l'élucidation de logiques de l'agir dégagées de relectures récentes de Marx ou d'Aristote se sont efforcées, à la fois de dépasser la dualité traditionnelle de l'individu et de la société, et de penser la délimitation du politique à l'égard du social à partir de normes immanentes à l'action. Les enseignements proposés restituent le parcours et les œuvres marquantes de cette pensée du politique, en l'interrogeant d'un côté sur le rôle instituant qu'elle tend en plusieurs de ses versions à conférer à l'opinion, en la mettant en tension d'un autre côté avec les constitutions en figure d'exception des sujets politiques au titre de l'événement, de la mésestante, de la différence du féminin, du temps de l'émancipation, etc.

VIOLENCE, DOMINATION ET THÉORIES DU CONFLIT

Cet axe d'investigations prend en compte que la politique et sa pensée ne cessent de se saisir aux bords de violences et de dominations. Pour autant que ces bords se tiennent en deçà de l'informe et de l'irreprésentable, ils requièrent à chaque fois un travail historique, critique, mémorial. Les enseignements proposés placent un accent particulier sur les figures contemporaines et souvent extrêmes de ces mises à l'épreuve du politique.

PHILOSOPHIE ET POLITIQUES DU VIVANT

Cet axe d'études a pour contexte les tentatives récentes, qui ont cherché à dépasser les théories classiques du pouvoir au sein d'une pure pensée de la puissance ainsi que de son immanence et co-extensivité aux phénomènes vitaux. Les enseignements proposés examinent les recompositions qu'elles induisent entre la souveraineté et le social ainsi que les relèves qu'elles encouragent du couple historique droit/émancipation par un couple puissance/multitudes. Au-delà de ces tentatives, ils interrogent les modes sous lesquels les formes de description et de conceptualisation des territoires du vivant retentissent sur les partages de l'ontologique et de l'éthique.

TRAVAIL, ÉCONOMIE ET THÉORIES DE L'ÉMANCIPATION

Cette dimension prend pour objet les critiques contemporaines du libéralisme économique articulées aux deux paradigmes dominants des critiques de la raison instrumentale et des redécouvertes du symbolisme et de la socialité totale de l'échange. Les enseignements proposés examinent les partages réels, imaginaires et aporétiques suggérés par ces critiques entre calcul et liberté, esclavage et humanité, en les confrontant aux conflagrations d'identités et de temporalités recueillies et développées par les pensées de l'émancipation.

Parcours : « Philosophie, esthétique, littérature, pensée des arts »

Sous la responsabilité de J.-L.DÉOTTE

Présentation :

Les objectifs poursuivis par ce parcours prennent appui sur l'intérêt pour l'art et la littérature revendiqué et exprimé dans le moment contemporain avec une insistance particulière par la philosophie, pour former des étudiants initiés à la rencontre avec les œuvres, aux grammaires, subjectivations et temporalisations techniques du matériau linguistique et sensible attribuables à la création, aux liens qui ont noué l'historicité des champs littéraires et artistiques à celle des industries culturelles. Les enseignements proposés dans cette perspective se caractérisent de déborder la connaissance des doctrines et herméneutiques traditionnellement rassemblées sous le nom d'esthétique au profit de contacts avec le réel de la création, et font un large accueil à des étudiants ayant validé ou validant simultanément des cursus dans des écoles et départements de littérature, d'art et d'architecture. Les compétences acquises au sein du parcours confèrent aux étudiants une discipline du regard et du jugement qui les rend aptes à devenir des acteurs informés et inventifs de la réception et diffusion des œuvres, à intervenir dans les évolutions intriquées des formes littéraires et artistiques et de leurs dispositifs d'adresses au public, à enrichir de recherches critiques les investigations et débats accompagnant en ses déplacements parfois déroutants la création contemporaine. Ces compétences, qui les qualifient directement pour l'ensemble des secteurs de la médiation culturelle, sont également à même de soutenir des approfondissements théoriques désirés et mis en œuvre par des acteurs du champ littéraire et artistique, ainsi que l'acquisition de connaissances orientant vers l'enseignement. La visée théorique s'efforce de dépasser les usages dominants des motifs de l'autonomie de l'art et du désintéressement du jugement esthétique dans lesquels leurs compréhensions comme expérience supérieure et heureuse des fins de la raison, désistement du rationnel devant le pur sensible ou index irréductible de la différence anti-représentative de la modernité, tendent surtout à rejoindre des configurations préformées de la philosophie elle-même. Dans la confrontation avec la production littéraire et artistique contemporaine qu'elle favorise, ce parcours oriente ses analyses vers les découpages que celle-là opère des temps et des espaces, des visibilités, des puissances du parler et du penser, ainsi que vers les régimes de vérité singulières et les redistributions politiques qui s'y inventent.

Contenus :

FORMES ET FIGURES DU SENSIBLE

Cet axe d'investigations prend son départ dans un abandon de la référence à des formes *a priori* de la sensibilité tel que des analyses menées stratégiquement en référence au monde de l'art, à la suite notamment de W. Benjamin, Th. Adorno, M. Foucault, J.F. Lyotard, J. Rancière, en ont suggéré des modes d'historicisation. La réflexion portera sur les temporalisations et catégorisations du sensible introduites par les pensées qui se réfèrent aux idées d'origine, de style, d' « épistémé », de « régimes de l'art », de « blocs d'écriture », de « faire-époque », etc. Elle portera aussi sur ce qui distingue les œuvres de la sensibilité commune d'une époque.

ARTS, TECHNOLOGIES, NOUVEAUX MÉDIAS

Ce plan d'analyses porte sur les multiples insertions aux univers culturels qui s'imposent aux arts du fait des techniques, dispositifs et appareils qu'ils élisent, transforment ou génèrent comme leurs supports. Les enseignements proposés examinent les partages qui cherchent à s'y délimiter entre invention et reproduction, en s'attachant en particulier à problématiser les tensions internes et externes qui circulent et s'échangent entre la production artistique et les modes d'expression de la politique, ainsi qu'à dénouer les équivoques et complexités induites par les thématiques de l'âge industriel de la culture. Une attention privilégiée est accordée aux mutations en cours, comme celles que connaît par exemple le domaine de l'architecture au moment où les techniques projectives nées avec la perspective se voient absorbées par l'écriture « numérique », ou le cinéma, dont les recherches de G. Deleuze, J. Rancière et A. Badiou ont montré qu'il joint à son fonctionnement comme appareil culturel mobilisant les autres une puissance de sensibilisation de l'événement et/ou du monde commun.

ARTS ET ENJEUX ESTHÉTIQUES CONTEMPORAINS

Ce champ d'études observe dans une confrontation directe avec les œuvres les transformations qui s'y expérimentent de leurs logiques productives, hiérarchies matérielles et figurales, délimitations liées à leurs statuts d'œuvres et de performances. En plus de transmettre les principaux modes institués et théorisés de la relation à l'œuvre d'art de la philosophie et des sciences humaines, les enseignements proposés s'attachent aussi bien à saisir dans les émergences du nouveau les changements de regard, déplacements de repères culturels, modifications des formes d'attention de la pensée, qui en permettent et à certains égards anticipent la réception. Deux aspects des arts contemporains seront privilégiés : la difficulté de délimiter le champ artistique et les pratiques (telles que la littéralisation) qui investissent cette difficulté ; les formes de résurgences dans les esthétiques de la modernité d'une impureté (comme on le voit dans le cas d'une esthétique de la disparition).

ÉCRITURES, PEUPLES, LITTÉRATURES

Ce champ d'investigation porte sur les actes d'enracinements, refondations, contestations, passages de frontières, exils, dans lesquels des pensées se séparent par un projet de *littérature* des paroles ordonnatrices de la tradition ou des représentations souveraines du sujet pour travailler comme grammaires de vérité une ou plusieurs configurations culturelles. Les enseignements proposés se réfèrent aussi bien à des segments historiques ou de civilisation (Europe médiévale, pensées persane et chinoise, littératures métisses, etc.), qu'à des formations symboliques (la poésie, le religieux, le droit, etc.). Ils mettent l'accent sur les conquêtes d'hétérogénéité par lesquelles les constellations d'existence s'excentrent au profit de décisions subjectives ou collectives à leur égard, ainsi que sur leurs enjeux politiques.

COLLABORATIONS ET CONVENTIONS INTERNATIONALES

Un certain nombre de crédits européens (ECTS) du Master peuvent être acquis en dehors des activités de formation et des enseignements proposés par le département de philosophie de l'Université de Paris 8 sur la base de conventions ou d'accords ponctuels avec d'autres centres universitaires.

Des accords de *mutualisation* d'enseignements autorisent l'acquisition (et la validation dans le cursus du Master) d'ECTS proposés par d'autres formations de l'Université de Paris 8 : Mathématiques et histoire des sciences – Sciences politiques – Littérature – Arts plastiques – Musique – Danse – Théâtre.

Des accords réguliers ou ponctuels permettent de valider comme ECTS au sein du cursus du Master certains séminaires et cycles d'études proposés par :

- Le *Centre International d'Études sur la Philosophie Française Contemporaine* de l'École normale supérieure de Paris
- Le *Collège international de philosophie* (Paris).

Des accords de mutualisation d'enseignements autorisent l'acquisition (et la validation dans le cursus du Master) d'ECTS proposés par le *Master « Sociétés, Politiques, Migrations »* de l'Université Paris 7 – Denis Diderot.

Des accords et des conventions de mutualisation d'enseignements autorisent l'acquisition (et permettent de valider comme ECTS dans le cursus du Master) des enseignements et séminaires proposés par :

L'Institut de philosophie de l'Université Jagellone de Cracovie (Pologne)

Avec le soutien d'un programme **Erasmus** et sous la responsabilité conjointe des Pr. J. MIKLASZEWSKA et S.DOUAILLER

Le Master de Philosophie contemporaine de l'Université de Tunis (Tunisie) :

- « Les enjeux de la modernité » (Pr. F.TRIKI)
- « Éthique économique » (Pr. HMAÏED BEN AZIZA)
- « Esthétique et théorie de l'art » (Pr. BOUBAKEUR-TRIKI)
- « Éthique des sciences biologiques » (Pr. ALI CHANNOUFI)

La Maestria de l'Université d'Entre Rios (Argentine) :

- « Philosophie contemporaine » (Pr. S.DULUC et G.LAMBRUSCHINI)
- « Philosophie et psychanalyse » (Pr. N.BARBAGELATTA et G.FRIGERIO)
- « Esthétique et politique » (Pr. G.LAMBRUSCHINI)
- « Philosophie politique » (Pr. J.DOTTI)

L'Institut de philosophie de l'Université de Valparaiso (Chili) :

- « Esthétique et pensée des arts » (Pr. J.JARA)
- « Philosophie contemporaine » (Pr. C.MARTEL)

La Faculté des arts et de l'architecture de l'Université nationale de Bogota (Colombie) :

- « Philosophie contemporaine et esthétique » (Pr. A.VEGA)

En collaboration avec *l'Institut de philosophie de la technique de l'Université de Stuttgart*, le Master contribue par ses activités de formation et ses enseignements aux parcours du **Master binational « Philosophie de la culture et de la praxis culturelle »**, mention de Master de l'Université Paris 8 et de l'Université de Stuttgart, ainsi que de l'Université franco-allemande de Sarrebruck, dans le cadre d'un partenariat assurant un programme intégré d'études et d'échanges. (Informations sur le site <http://artweb.univ-paris8.fr>. Voir ci-dessous.)

Il convient de mentionner également :

- Master en codiplomation « La philosophie et le dialogue des cultures », entre l'Université de Paris 8 et l'Université de l'Amitié des peuples de la Fédération de Russie.

- Master « trinational » en codiplomation « La philosophie critique de la culture », entre l'Université de Paris VIII, l'Université de Montréal et l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince.

- Convention depuis plusieurs années avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris la Villette (directeur : M. LEMOINE), stipulant que Paris 8 accueille en Master 2 de leurs étudiants ayant obtenu le DPLG (diplôme d'architecture). Souvent ces étudiants poursuivent leurs recherches par un doctorat de philosophie.

À signaler encore : le lien avec la MSH Paris Nord, en particulier avec l'axe 1 (Arts et industries culturelles) et son thème 4 (Arts, appareils, diffusion) ; il s'y développe une formation à la recherche internationale en esthétique pour les étudiants de Master de philosophie dans le cadre d'équipes dirigées par des universitaires de Paris 8 comme P. BAYARD, de Lille 3 : S. LIANDRAT-GUIGES, de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette : J. BOULET, de Strasbourg 2 : D. PAYOT, ou de chercheurs de la MSH elle-même, comme J. H. BARTHÉLÉMY, travaillant sur Simondon. Ces équipes ayant vocation de répondre à des appels d'offre provenant de l'ANR ou du Ministère de la Culture.

Autres collaborations régulières avec des partenaires internationaux (colloques, journées d'études, échanges, publications) :

- le *Centre d'Archives Wittgenstein* de Bergen, en Norvège,
- les *Archives Brenner* à Innsbruck, Autriche,
- le *Centre de coopération franco-norvégienne en sciences sociales et humaines*, à Paris,
- le *Forum autrichien* à Paris,
- l'*Institut du Cercle de Vienne* à Vienne,
- l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ) et l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), Brésil,
- l'*Institut de Philosophie et des Sciences Humaines* (IFCH) de l'Université de São Paulo à Campinas (UNICAMP), Brésil,
- le *Laboratoire d'Études en Théorie sociale, Philosophie et Psychanalyse* de l'Université de São Paulo (USP), Brésil.

Mention de Master binational PHILOSOPHIE DE LA CULTURE ET DE LA PRAXIS CULTURELLE

Mention délivrée de façon conjointe par le Département de philosophie de l'Université de Paris 8 et par l'Institut de philosophie de l'Université de Stuttgart

Programme soutenu par l'Université Franco-Allemande

Le parcours Master « Philosophie de la culture et de la praxis culturelle » valide une formation professionnelle franco-allemande fondée sur l'acquisition de compétences interculturelles. L'obtention des crédits européens de cette formation confère un double diplôme de Master, reconnu en France et en Allemagne, ainsi que la certification du diplôme de Master de l'Université franco-allemande de Sarrebruck.

Le programme conjoint la double expérience des départements de philosophie des Universités de Stuttgart et de Paris 8 dans le domaine d'une critique culturelle fondée sur l'investigation des processus scientifiques, techniques et technologiques qui font œuvre, savoir, ouverture sensible et communauté litigieuse dans les univers culturels de l'histoire et du présent, ainsi que sur l'élucidation des processus de subjectivations singulières et d'institutions de collectivités inédites qui en accompagnent la dynamique d'interculturalité.

Le parcours *Philosophie de la culture et de la praxis culturelle* prend appui sur le cadre européen – historique et contemporain – au sein duquel les institutions universitaires d'Europe inscrivent l'idée même d'Université ainsi que les tâches propres et partagées qu'elle présuppose. Il vise à développer entre les étudiants des institutions associées (le département de philosophie de l'Université de Paris 8 et le département de philosophie de l'Université de Stuttgart) des compétences linguistiques, des savoirs positifs, des univers de référence culturels et bibliographiques, des savoir-faire méthodologiques, des paradigmes d'investigation et de résolution de problèmes d'un statut et d'une efficacité véritablement binationaux.

Le grade de Master Philosophie de la culture et de la praxis culturelle donne droit à la poursuite d'études doctorales en philosophie, en arts ou en esthétique. Les objectifs professionnels visent à développer des compétences réflexives spécifiques en matière de sciences de la culture et de gestion culturelle aux côtés des dynamiques multiples qui soutiennent les coopérations et les performances communes entre la France et l'Allemagne ainsi qu'à l'échelle de l'Europe dans le domaine des sciences et des techniques, des productions et diffusions des arts, des structures et manifestations culturelles.



Universität Stuttgart



PROGRAMME MASTER BINATIONAL

“Philosophie de la culture et de la *praxis* culturelle”

Université Paris 8 / Universität Stuttgart

Calendrier exemple, contactez le coordinateur pour trouver la bonne formule pour vos études.

Première année

Semestre 1	Semestre 2
<p>Module L'idée de culture et son histoire (6 ECTS)</p> <p>Module Histoire philosophique du concept de la culture (6 ECTS)</p> <p>Module Mise au niveau en langue allemande (6 ECTS)</p> <p>Module Cours facultatif (6 ECTS)</p> <p>Dans l'intersemestre: cours intensif</p>	<p>Module Philosophie et théories critiques de la culture (6 ECTS)</p> <p>Module Interculturalité (Paris) <i>ou</i> Culture et technologies (Stuttgart) (6 ECTS)</p> <p>Module Cours facultatif (6 ECTS)</p> <p>Module Présentation d'un projet de recherche (18 ECTS) = 60 ECTS pour la première année</p>

Deuxième année

Semestre 3	Semestre 4
<p>Module Interculturalité (Paris) <i>ou</i> Culture et technologies (Stuttgart) (6 ECTS) (en complémentarité avec le choix du deuxième semestre)</p> <p>Module Méthodologies (6 ECTS)</p> <p>Module Cours facultatif (6 ECTS)</p>	<p>Module Stage (12 ECTS) (3 mois)</p> <p>Module Master-Thesis (30 ECTS) (4 mois)</p> <p>= 60 ECTS pour la deuxième année; soit 120 ECTS en total</p> <p>Les études se terminent par une présentation du projet de recherche devant un jury binational. Il faut passer au moins 40 ECTS dans l'établissement partenaire.</p>

Contenus du parcours

Ils sont définis par une *charte pédagogique* des deux Universités, qui a retenu comme pertinent un parcours comprenant les items suivants :

L'idée de culture et son histoire

Histoire de la philosophie – Histoire de la rationalité, des sciences et des techniques - Nature et culture dans l'Antiquité et à la Renaissance – Théories de la culture à l'âge des Lumières et dans la modernité – Anthropologie et philosophie de la culture.

Histoire philosophique du concept de culture

Anthropologie philosophique des arts, des techniques, des institutions – Philosophie du langage et de la culture - Culture et civilisation – Sciences de l'esprit et sciences de la société.

Philosophie et théories critiques de la culture

Esthétique et théorie critique de la modernité – Archéologie du présent et critique de la culture - Philosophie du langage et de la culture – Culture et institutions (Théorie critique) – Interculturalités.

Méthodologies

Outils méthodologiques de la recherche – Philosophie contemporaine – Philosophie et sciences de la société – Pensée formelle et sciences de l'homme – Herméneutique – Concepts et théories du lien social

Mise à niveau en langue française/allemande

Un enseignement (= 6 ECTS) à prendre selon les indications de l'enseignant-tuteur de l'étudiant et du responsable de Master

Culture et technologies (Stuttgart)

Nature et technique (Platon, Aristote, Bacon, Descartes, Diderot, Hegel, Marx, Heidegger) ; travail, technique, société (Arendt, Anders, Ford, Schumacher, Schumpeter, Sombart) ; technocratie, industrie culturelle (Ellne, Moscovici, Freyer, Schelsky, Horkheimer, Adorno) ; technique et religion (Needham, Dessauer, Bergson, Brinkmann, Weber) ; éthique et technique (Horkheimer, Jonas, Ropohl, Hubig)

Interculturalité (Paris 8)

Déplacements contemporains de la philosophie – Écritures, peuples, littératures – Sujets politiques et théories de l'action – Enjeux esthétiques contemporains - Théories de l'interculturalité et théories du pluralisme ; formes et figures de l'interaction interculturelle (dialogue, mimétisme, médiation artistique, etc.)

Stage

Le stage a comme objectif l'expérimentation de la pensée critique dans le monde culturel ainsi que des expériences au delà du cadre universitaire. Les étudiants peuvent choisir librement le format et la nature spécifique de leur stage (soit dans une organisation culturelle comme l'UNESCO, une ONG culturelle, des journaux, des établissements culturels comme les théâtres, centres culturels etc.). La durée du stage se monte normalement à 2-3 mois, le stage peut avoir lieu en France ou en Allemagne. Un rapport de stage sera demandé dont l'objectif principal est l'analyse des expériences qu'on a faites relativement aux rapports entre l'espace culturel, politique, économique. Il est possible de développer le 'Master Thesis' sur la base du rapport de stage.

▪ Informations pratiques

Conditions d'accès et inscription

L'inscription effectuée auprès de l'Université de Paris 8 requiert (l'inscription à l'Université Paris 8 permet une inscription gratuite à l'université de Stuttgart pendant les semestres en Allemagne dans le cadre du programme Master binational):

- d'être titulaire d'une Licence en philosophie, en arts, en esthétique, en littérature ou d'un diplôme équivalent ;
- d'accepter les exigences d'assiduité, de travaux et d'examens (écrits et oraux) requis durant deux années alternativement dans les deux universités ;
- de suivre un cours d'initiation ou de perfectionnement en langue allemande proposé par l'Université de Paris 8 durant la première année, et un cours de perfectionnement en langue

allemande à l'Université de Stuttgart.

L'inscription s'effectue en plusieurs étapes :

1) Candidature au programme Master et Préinscription (Lettre de Motivation et CV à l'adresse de la coordination du programme Master binationale – par email)

2) L'inscription administrative

Renseignez vous sur : http://www.univ-paris8.fr/rubrique.php3?id_rubrique=198

Elle est finalisée par la délivrance de la carte d'étudiant(e).

Les étudiants ayant effectué leurs études dans d'autres universités françaises doivent déposer une demande de transfert au Bureau des transferts Salle (se renseigner auprès du secrétariat A 030). Ces étudiants, ainsi que les étudiants ayant effectué leurs études dans des universités ou institutions étrangères, doivent constituer en outre un dossier d'inscription comprenant :

- Une photocopie de baccalauréat ou d'un diplôme équivalent.
- Une photocopie du dernier diplôme obtenu
- Une traduction en langue française des diplômes présentés (étudiants étrangers).
- Un formulaire spécial de demande d'équivalence de leurs diplômes (étudiants issus d'autres cursus et étudiants étrangers, contactez le secrétariat A 030).

Le dossier est examiné en concertation avec l'équipe de formation du Master par le responsable de la mention, qui statue sur la demande d'inscription. L'étudiant est informé de la décision. Si sa demande a été retenue, il se présente pour inscription au bureau du deuxième cycle, muni d'une autorisation d'inscription ainsi que des pièces administratives de son dossier. Il reçoit, s'il est étranger, un certificat administratif lui permettant d'effectuer les démarches nécessaires à l'obtention de son visa pour études.

Informations supplémentaires pour les étudiants étrangers sur <http://www.univ-paris8.fr/ri/>

3) L'inscription pédagogique

Elle concerne votre inscription aux cours ou éléments constitutifs (EC) en début d'année universitaire auprès du secrétariat du département de Philosophie (Salle A 030). Cette inscription se fait auprès de chaque enseignant, par minitel ou par fiche informatique en fonction des formations.

4) L'inscription à l'Université Franco Allemand (UFH)

Cette inscription s'effectue en ligne et elle est obligatoire pour l'accès aux bourses de UFA (voir ci-dessous). Il faut respecter le délai d'inscription : c'est le **30 septembre** de chaque année pour l'année universitaire suivante.

<http://www.dfh-ufa.org/747+M50d1923b41f.html>

Bourses de l'UFA

Les membres du programme bénéficient de bourses de mobilité à hauteur de 250 euros mensuels permettant d'effectuer une partie du cursus de ce Master dans l'institution partenaire (dix mois sur deux ans au maximum).

Une bourse de 300 euros est allouée pour un cours de perfectionnement en langue allemande.

Contact: Annick Lemonnier (Annick.Lemonnier@univ-paris8.fr)

Contacts:

Direction du programme

- Prof. Dr. Jacques Poulain (jacques.poulain@free.fr)
- Prof. Dr. Christoph Hubig (christoph.hubig@philo.uni-stuttgart.de)

Coordination Paris 8

Jean Herold PAUL (pauljeanherold@yahoo.fr)

Coordination Stuttgart

Dr. Niels Gottschalk-Mazouz (gottschalk@philo.uni-stuttgart.de)

Susanne Ertelt (susiphil@gmx.de)

Renseignements complémentaires

Département de Philosophie de l'Université de Paris 8 (Salle A 030)

2 rue de la liberté, 93526 Saint-Denis cedex 2

Téléphone + 33 (0)1 49 40 66 13.

Master.philo@univ-paris8.fr

<http://www-artweb.univ-paris8.fr/>

Informations générales sur la vie étudiante sur Paris 8 etc.:

http://www.univ-paris8.fr/index.php3?id_rubrique=12

Pour les étudiants étrangers :

<http://www.univ-paris8.fr/ri/> (entre autres un 'guide pratique' à télécharger)

<http://www.uni-stuttgart.de/philo/index.php?id=729&L=3>

UNIVERSITE PARIS VIII SAINT DENIS UFR I__I ANNEE 200_ 200_

ATTESTATION DE VALIDATION DES ACQUIS (EQUIVALENCE)
(Décret 85-906 du 23.08.1985)

(Cette attestation n'est valable que pour l'année universitaire concernée et sous réserve de remplir les conditions)

NOM : EPOUSE :
PRENOM :
Date de naissance : N°Carte : Nationalité :
Adresse :
.....

BACHELIER : OUI I__I NON I__I

Intitulé date et lieu d'obtention des Diplômes :
.....
.....

(Les justificatifs seront demandés pour la remise de diplôme)

Activités Professionnelles :
.....
.....

Acquis Personnels :
.....

DECISION DE LA COMMISSION PEDAGOGIQUE

pour une Admission en

DISPENSE

UE Module (s)

Nombre d'UE I__I ou modules I__I nécessaires pour le diplôme :

Nombre d'UE I__I ou modules I__I accordés :
(Le cas échéant, schéma des enseignements)

Nombre d'UE I__I ou modules I__I à effectuer (prérequis)* :
(pour l'accès dans la formation)

Soit un total à faire pour l'obtention du diplôme :

Fait le :

Signature du Responsable des équivalences :

Signature du Président de la
Commission Pédagogique et Cachet

Cachet du Département

Ces prérequis peuvent être détaillés sur un document annexe avec signature et cachet du département

BOURSES ET ALLOCATIONS DE RECHERCHE

Bourses

Pendant les années de préparation du Master, les étudiants de nationalité française peuvent sous certaines conditions bénéficier d'une *bourse*. La demande doit être déposée au bureau des bourses et de la vie étudiante (G 112).

Bourses de mobilité

L'initiation à la recherche introduit les étudiants de Master dans un univers de culture et de références internationales. Leurs objets d'investigation peuvent les amener à effectuer des stages dans d'autres centres universitaires, et à solliciter pour ce faire des soutiens institutionnels. Des informations à ce sujet peuvent être obtenues auprès du Secrétariat de philosophie (A 030), auprès du Service des relations et de la coopération internationales (G 220), auprès du Service de la recherche (A 2274) :

- BOURSES DU MASTER BINATIONAL « PHILOSOPHIE DE LA CULTURE ET DE LA PRAXIS CULTURELLE »
Renseignements et dossiers de candidatures :
Université de Paris 8 (Secrétariat de philosophie) et Université de Stuttgart.
- BOURSES DE MOBILITÉ ERASMUS
Renseignements et dossiers de candidature
Université de Paris 8 (G 222) et Université de Cracovie.
- BOURSES DE FORMATION INITIALE ET BOURSES DE STAGES CULTURELS DE L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE
Renseignements et dossiers de candidatures :
[http:// www.auf.org/programmes/programme6](http://www.auf.org/programmes/programme6)
- BOURSES RELEVANT DU PROGRAMME ALBAN DE L'UNION EUROPÉENNE POUR L'AMÉRIQUE LATINE
Renseignements et dossiers de candidatures :
<http://europa.eu.int/comm/europeaid/projects/alban/index.fr.htm>

Bourses doctorales

La deuxième année de Master est l'occasion pour des étudiants de se porter candidats à l'octroi de bourses doctorales liées à un projet de Doctorat :

- CONCOURS DES ALLOCATIONS DE RECHERCHE
Un petit nombre d'étudiants peut bénéficier pendant la préparation de la thèse de Doctorat d'une *allocation de recherche* attribuée par l'école doctorale « Pratiques et théories du sens ». Les projets de candidatures sont à élaborer avec le soutien du directeur de mémoire et celui du directeur de thèse pressenti. Ils sont à faire connaître à la fin du troisième semestre du Master au responsable de la mention pour préinscription par le directeur de l'école doctorale. Le dossier final est transmis au cours du quatrième semestre, à la fin duquel l'école doctorale organise les oraux du concours. Par mesure dérogatoire, des étudiants n'ayant pas transmis de dossier de préinscription sont néanmoins autorisés à constituer et présenter ce même dossier

complet de candidature. La sélection des candidats est effectuée en deux sessions (juillet et septembre).

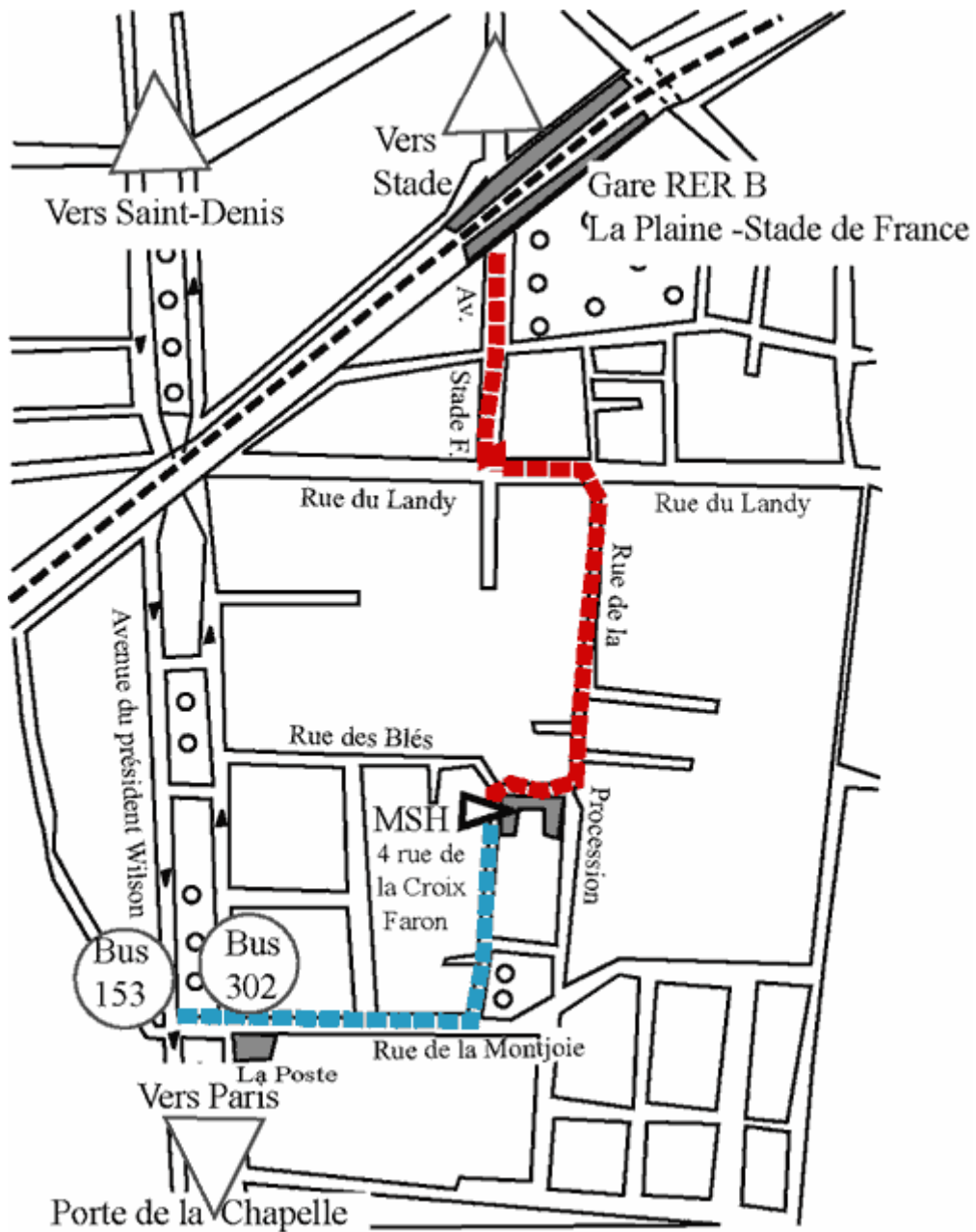
Renseignements : http://dr.education.fr/Alloc_doc/

- ALLOCATIONS DOCTORALES DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE – Direction du Développement économique, de l'emploi et de la formation professionnelle – Département Recherche –Innovation-Technologie
Renseignements et dossiers de candidature :
<http://www.iledefrance.fr>
- BOURSES DE FORMATION À LA RECHERCHE ET BOURSES DE STAGE CULTUREL DE L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE
[http:// www.auf.org/programmes/programme6](http://www.auf.org/programmes/programme6)
Renseignements et dossiers de candidatures :
- BOURSES DU PROGRAMME BFE (BOURSIERS FRANÇAIS À L'ÉTRANGER) – Ministère des Affaires étrangères
Renseignements et dossiers de candidatures :
<http://www.egide.asso.fr/fr/programmes/bfe/>
- BOURSES DE MOBILITÉ INTERNATIONALE « AIRES CULTURELLES »
Renseignements et dossiers de candidatures :
<http://www.recherche.gouv.fr/appel/2006/ac.htm>
- BOURSES RELEVANT DU PROGRAMME ALBAN DE L'UNION EUROPÉENNE POUR L'AMÉRIQUE LATINE
Renseignements et dossiers de candidatures :
http://europa.eu.int/comm/europeaid/projects/alban/index_fr.htm

Il existe aussi des aides ponctuelles à des recherches doctorales liées à certains thèmes privilégiés de recherche pour des doctorants, qui sont signalés régulièrement par le Service de la Recherche (A 2274).

Les étudiants inscrits en cotutelle de thèse en partenariat avec des universités étrangères peuvent également constituer avec l'appui de leur directeur de thèse, *au cours de la première année de cotutelle*, un dossier de demande d'aide à la cotutelle à présenter au Ministère de l'Éducation. Se renseigner auprès du Service de la Recherche (A 2274, Véronique Dupont).

PLAN D'ACCES A LA MSH PARIS-NORD



Liste des responsables des enseignements

1/ = 1^{er} semestre

2/ = 2nd semestre

L = cours de Licence ouvert ici au Master

Absence de précision = cours de Master ayant lieu les 1^{er} et 2nd semestres.

Alain BADIOU

Pour aujourd'hui : Platon ! (II)

Stefanie BAUMANN

1/ Parmi des traces : inventorier l'archive

2/ Temporalités des images

Daniel BENZAÏD

1/ Le cercle vicieux de la domination

2/ La gauche du possible

Antonia BIRNBAUM

La portée ontologique de l'art. Le cas Schelling

Inters/ Sortir du nihilisme. Jean-Luc Nancy

Alain BROSSAT / Muhamedin KULLASHI

Raison gouvernementale et contre-conduites

Des usages de Michel Foucault aujourd'hui

Marielle BURKHALTER

Archives Gilles Deleuze

Archives Gilles Deleuze – stage [*intersemestre]

Bruno CANY

1/ Poésie et philosophie I : Vers une anthropologie de la poésie. L'image

2/ Poésie et philosophie II : Antonin Artaud, un empirisme métaphysique

Marielle CHAUVIN

1 L/ La ritualité à l'œuvre ou l'œuvre en usage

2 L/ Esthétique et Éthique, de la possibilité d'une vision synoptique

Marie CUILLERAI

1/ L'économie décodé par des philosophes I. G. Bataille et la science économique

2/ L'économie décodé par des philosophes II

Sophie DEMICHEL

1/ Lectures de Sartre. Contingences et Liberté : l'expérimentation subjective

2/ Philosophies du corps humain : une querelle nietzschéo-platonicienne ?

Jean-Louis DÉOTTE

1/ Concerts publics et formes de la sensibilité musicale (*avec la collaboration de David Ledent*)

2/ Le texte d'architecture : Vitruve (*avec la collaboration de J. Boulet*)

Les théories du cinéma (2^e année) (*avec S.Liandrat-Guigues*)

Anachronismes (*avec la collaboration de V.Fabrizi*)

Stéphane DOUAILLER

1 L/ L'Être sous le regard du Sophiste. Cours de méthodologie de l'écriture philosophique

2 L/ La philosophie à l'épreuve de ses dehors selon Merleau-Ponty
1 / Théâtre et misanthropie
2/ Espaces et publics de la philosophie : Afrique et philosophie (II)

Mohamad FASHAHI

1/ Historicité et le devenir humain
2/ Histoire temporelle et Histoire providentielle

Ninon GRANGÉ

1/ La guerre juste
2/ L'état d'exception

Éric LECERF

1/ Le travail par excès et par défaut
2/ La morale de l'Homo faber, contrepoint aveugle d'un salariat qui fait défaut

Jean-Pierre MARCOS

1 L/ Exercices de la pensée, stratégie de la fiction. Lecture des *Méditations métaphysiques* de Descartes
2 L/ Introduction à la lecture de Freud. Le normal et le pathologique : qu'est-ce qu'une "névrose" ?
1/ Les rêves et la mort. Lectures de l'*Interprétation des rêves* de Freud (I)
2/ Revenants, spectres et fantômes dans l'*Interprétation des rêves* de Freud (II)

Éric MÉCHOULAN

2/ Politique et écriture de la pensée dans l'œuvre de Pascal

Anna MROZEK

L/ L'inquiétude du négatif (1) et (2)

Georges NAVET

1/ Socrate et ses autres au XIXème siècle
2/ La poétique de Vico

Simone PATERMAN BRASIL

L/ Tirésias et les matières indociles de Deleuze et Bergson (1) et (2)

Jean Herold PAUL

Le Rationalisme critique de K. R. Popper. Une épistémologie sans sujet connaissant

Jacques POULAIN

1/ Mondialisation économique et dialogue transculturel
2/ Art et vérité

Plínio Walder PRADO JR.

1/ *Confessions* (III). Structure du double
2/ La philosophie comme *therapeia* (IV). Anamnèse des présuppositions métaphysiques de la psychanalyse
1 L/ L'Analytique du sublime comme introduction à la philosophie
2 L/ Visages de l'affection (Cinéma et *anima* : Deleuze avec Wittgenstein)

Nielle PUIG-VERGÈS

1/ Philosophies et Théories de l'action
2/ Le soi et les systèmes identitaires : une intrication de notions transdisciplinaires
1 L/ Entendement et Opérations de l'esprit : Locke et Leibnitz, le dialogue impossible ?
2 L/ Épistémologie clinique comparative et Sciences humaines

Frédéric RAMBEAU

1 L/ Penser, c'est problématiser

Lucie REY

2/ Hume et la connaissance de l'entendement humain

Yolande ROBVEILLE

1 L/ Regards sur la ville. Méthodologie et exercices d'écritures
État des lieux. Réflexion - Méthodologie - Atelier de réalisation vidéo

Juan Manuel RUIZ JIMENEZ

2/ S. Weil, l'oppression sociale dans l'articulation entre temps de paix et temps de guerre

René SCHÉRER

Crime et philosophie – Récidive

Antonia SOULEZ

Rôles du vouloir en art. L'intentionnel et l'inintentionnel devant la maîtrise des règles

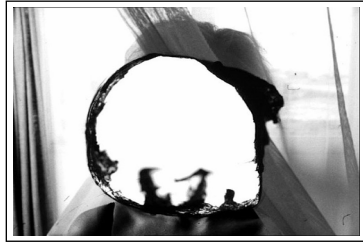
Mohamed Hassen ZOUZI CHEBBI

Arabe pour philosophes I : Formes et forces, routes et territoires de la langue comme lieu et temps
de philosophie et de poésie

Arabe pour philosophes II : La langue arabe : aventure philosophique, élan mystique

ATTENTION

**LES HORAIRES DES COURS PEUVENT ETRE MODIFIÉS EN FONCTION DE L'ATTRIBUTION
DES SALLES. VEUILLEZ CONSULTER LE PLANNING A LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE.**



Philosophie et critiques contemporaines de la culture

2008-2009

Équipe des enseignants chercheurs directeurs de mémoire et membres des jurys de Master au Département de philosophie de Paris 8

Daniel BENSÂÏD
Antonia BIRNBAUM
Alain BROSSAT
Bruno CANY
Marie CUILLERAI
Jean-Louis DÉOTTE

Stéphane DOUAILLER
Mohamad FASHAHI
Ninon GRANGÉ
Muhamedim KULLASHI
Éric LECERF
Jean-Pierre MARCOS

Georges NAVET
Plínio W. PRADO JR.
Jacques POULAIN
Nielle PUIG-VERGÈS
Antonia SOULEZ
Patrice VERMEREN

Formation à la recherche au Département de philosophie de Paris 8

Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie (LLCP)

Responsable : Stéphane DOUAILLER

Équipe A: Théories contemporaines de la science et anthropologie philosophique.

Responsable : Jacques POULAIN

Équipe B : Pensées de l'événement et de la technique, pratiques culturelles, communautés.

Responsable : Jean-Louis DÉOTTE

Équipe C : Recherches sur les figures politiques, juridiques et esthétiques de l'hétérogénéité.

Responsable : Hubert VINCENT

Équipe D *émergente* : Épistémologie et grammaire de la comparaison : philosophie et esthétique musicale.

Responsable : A. SOULEZ.

Responsables des cycles d'études du Département de philosophie de Paris 8

1 ^{er} cycle (Licence) :	Éric LECERF
2 nd cycle (Master) :	Plínio W. PRADO JR.
3 ^e cycle (Doctorat) :	Stéphane DOUAILLER
Stages des 1 ^{er} et 2 nd cycle :	Marie CUILLERAI
Réorientations du 1 ^{er} cycle :	Ninon GRANGÉ
Équivalences du 1 ^{er} cycle :	Jean-Pierre MARCOS
Équivalences du 2 nd cycle :	Georges NAVET
Responsable administratif 2 nd cycle :	M. H. ZOUZI-CHEBBI
Responsable du Département :	Jacques POULAIN